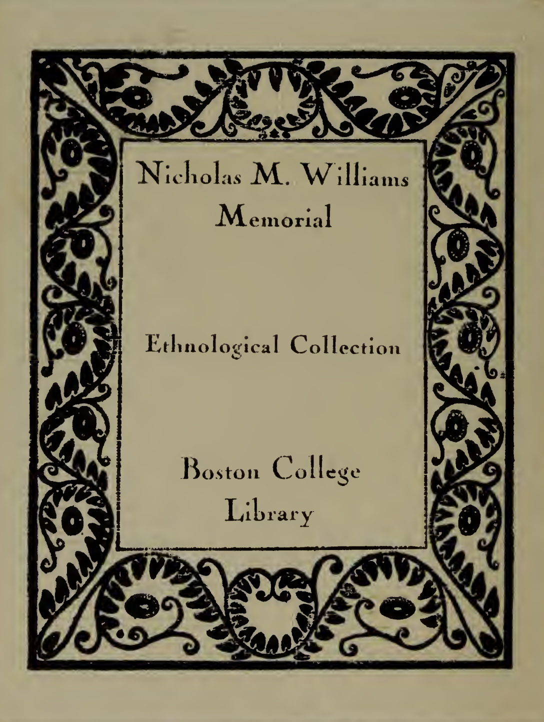




GRAMMAIRE IBO

Permis d'imprimer.

PARIS, le 1er Juin 1899.

† **Alex. Le Roy,** *Évêque tit. d'Alinda,*
Sup. gén. de la Cong. du St.-Esprit.

GRAMMAIRE IBO

PAR

Le P. A. GANOT

de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie,

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE



PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE

MAISONNEUVE FRÈRES ✠, ÉDITEURS

3, RUE DU SABOT

1899

PRÉFACE

Il existe déjà une petite grammaire de l'idiome *ibó*, par J. F. Schönn, et, bien que ce travail soit incomplet, il mérite cependant qu'on en fasse mention, parce qu'il est le premier livre de ce genre qui ait paru.

Cette grammaire, composée en anglais, n'a pu m'être personnellement d'un grand secours, soit, parce qu'elle ne renferme que des appréciations générales, soit surtout parce que les règles qu'elle donne m'ont paru plus ou moins hasardées.

Telle est, par exemple, la forme de conjugaison des verbes, absolument inexacte, ou du moins inusitée dans le dialecte d'Oniçà et environs; telle est également la forme *gà* donnée comme signe général du pluriel des substantifs et qui n'est que très rarement employée.

Il se peut pourtant que l'auteur ait donné des règles usitées dans d'autres tribus beaucoup plus éloignées de la côte, de là, sans doute, cette grande divergence.

Le livre de J. F. Schönn n'a donc pu me servir; je ne l'avais pas d'ailleurs entre les mains quand j'ai commencé ce travail. Mais je me suis dirigé d'après les études de mes confrères, du R. P. Lutz, du R. P. Lécuyer, et surtout du R. P. Pawlas, actuellement Préfet apostolique de la Mission du Bas-Niger.

Une partie était restée plus ou moins inexplorée, celle qui se rapporte à la conjugaison des verbes. J'ai essayé d'y suppléer par mon travail personnel, appuyé par la pratique constante de l'*Ibó* pendant près de trois années.

Malgré son imperfection, cette grammaire aura donc l'avantage d'éviter aux débutants la situation pénible de leurs devanciers qui n'avaient pour s'initier à la pratique de la langue indigène ni livres, ni professeurs.

Et pourtant, n'est-il point vrai que, à quelques exceptions près, les premières années d'Afrique sont des plus importantes au point de vue de l'Apostolat. L'une d'entre elles ne vaut-elle pas parfois dans la durée de la vie autant que cinq, dix et même vingt années passées sur la terre d'Europe ?

Il est donc à souhaiter que le missionnaire avant de s'embarquer pour les contrées lointaines où l'envoie l'obéissance religieuse ait déjà quelques notions de l'idiome qu'il doit parler un jour, et qu'il soit ainsi à même de faire dans cette étude si importante les progrès les plus rapides.

Ces notions grammaticales ont demandé de longues et laborieuses recherches, et ne sont pas le fruit du travail des indigènes.

Si intelligent soit-il, en effet, le noir n'est pas à même de formuler les règles auxquelles est assujetti son langage. Il ignore même si ces règles existent. Témoin ce jeune élève des plus instruits de notre mission d'Oniçà, qui, entendant pour la première fois parler de « grammaire ibó » s'écria avec une curiosité mêlée d'étonnement :

« Je ne savais pas qu'il pût y avoir aussi une grammaire ibó !

Avec la protection de St. Joseph, à qui j'ai confié tout spécialement le soin de diriger mes humbles recherches, j'espère néanmoins les mener à bonne fin.

A. G.

GRAMMAIRE IBO

DIVISION

Cet essai de grammaire comprend trois parties :

1° *Une partie analytique* renfermant des notions générales, quelques notions de phonétique, l'alphabet et la prononciation, les mots racines, les préfixes ou particules prépositives, les suffixes ou désinences, les mots simples et composés, l'élision, l'accent grammatical et l'accent tonique, le sens affirmatif, négatif, interrogatif.

2° *Une partie grammaticale* traitant successivement de chaque espèce de mots.

3° *Une syntaxe* ou étude des constructions propres à la langue.

En d'autres termes, la première partie considère la *particule*, c'est-à-dire l'élément constitutif du mot.

La seconde partie s'attache au *mot* lui-même avec tout ce qui s'y rapporte, genre, nombre, etc.

Enfin, la troisième partie étudie la *proposition* et la *phrase*, c'est-à-dire la manière d'enchaîner les mots entre eux.

Quelques exercices, très courts et bien gradués, initieront à la pratique de la langue à mesure que l'on progressera dans l'étude des principes qui la régissent.

Ces exercices commencent après la seconde partie.

PREMIÈRE PARTIE

NOTIONS GÉNÉRALES

L'*IBÓ* est un idiome africain parlé sur les bords du Niger, dans la partie inférieure de son cours.

Cependant, à l'embouchure du fleuve, et dans ce qu'on est convenu d'appeler les *criques* du Niger, ce n'est point l'*Ibó* qui est l'idiome national, mais la langue de Némpi ou celle de Forcados. Et la chose s'explique par le grand échange commercial qui se pratique de temps immémorial entre les habitants de ces deux villes et les indigènes des criques.

Pareillement, l'*Ibó* cesse d'être usité avant même la jonction de la Bénüé et du Niger, et il est remplacé par les idiomes *igàrà* ou *hàusà*.

A l'ouest, il est circonscrit en des limites assez restreintes et laisse place aux langues du Bénin et de la Côte d'Or.

Quant à l'est vers l'intérieur africain, il serait difficile d'établir jusqu'où l'*Ibó* étend sa sphère d'influence, car ce sont là des régions encore plus ou moins inexplorées.

Quelque peu que ce soit, l'*Ibó* varie de tribu à tribu, de village à village.

Le dialecte d'Asàbà, ville située sur la rive droite du Niger, presque en face d'Oniçà, semble être beaucoup plus simple, plus régulier, mais il a des divergences notables avec les dialectes de la rive gauche.

On y remarque particulièrement l'emploi plus fréquent de l' *r* dental.

Quand aux dialectes des pays *ibó* proprement dits, ils ont entre eux une plus grande uniformité.

A Aguléri, à Nsubé, à Umuéri, à Ntèdjé à Ũgwèlé, à Nàndó, à Ibáku, chez les Anám, les Nri, les Okà, les Ibàriám, etc., c'est à peu près toujours le même dialecte : du moins, il n'existe qu'une très légère divergence de mots, et une différence moins sensible encore de prononciation.

Dans cette grammaire, nous nous attachons plus spécialement à l'étude du dialecte d'Oniçà, qui, croyons-nous, est appelé un jour à faire règle pour tous les autres.

§ I. — PHONÉTIQUE

Une grammaire, pour être parfaite, devrait pouvoir permettre de reconstituer la langue dont elle traite.

Pour arriver à ce résultat, la meilleure méthode nous a paru être la méthode d'analyse ou de décomposition.

C'est pour cela que nous commençons l'étude de l'*Ibó* par la *particule*, ou élément constitutif du mot. Mais cette particule, deux choses contribuent à la former elle-même : le son et l'articulation.

Ces deux choses font l'objet d'une étude particulière que l'on nomme la phonétique.

La *phonétique*, comme son nom l'indique, est une science qui a pour objet l'étude de la voix.

Elle s'occupe de définir, d'analyser, de classer les sons différents que peut produire la voix humaine.

Sans vouloir entrer dans de longs détails, il est cepen-

dant nécessaire de donner ici quelques notions générales sur cette question, qui, de nos jours, est soumise à une étude des plus approfondies, et qui semble revêtir une grande importance.

Le son, en effet, est la partie la plus ténue du langage, celle qui reste en dernière analyse ; mais, en raison de sa subtilité, de sa fluidité, rien de plus difficile à fixer et à déterminer qu'un son.

Aussi que d'équivoques et que d'arbitraire à ce sujet !

Des grammairiens distingués, qui se sont tout spécialement occupés de cette question, ont trouvé pour classer les sons différentes méthodes les plus ingénieuses, mais qui, malheureusement, sont en opposition les unes avec les autres.

En attendant que l'un de ces savants systèmes prédomine enfin, nous admettrons volontiers, sans suivre aucun système déterminé, que la vieille méthode orthographique de figurer les sons est très défectueuse et ne peut servir de règle en ce qui concerne les langues neuves, et c'est pourquoi nous devons viser à ce qu'il y a de plus simple.

Avant d'exposer les principes que nous suivrons dans le cours de ce travail, nous devons d'abord définir ce que nous entendons par le son et l'articulation.

Le son n'est pas autre chose qu'une émission de voix.

L'articulation ou consonnance sont deux termes analogues que nous faisons dériver de leur sens strict pour désigner la modification du son au moyen d'une consonne.

Le son *simple* est le son articulé.

Le son *composé* est le son non articulé. Entendu autrement, il est une anomalie.

La diphtongue, c'est l'union de deux sons articulés.

Dans certains sons simples on peut distinguer plusieurs degrés : le son *fermé,* le son *moyen*, et le son *ouvert*, mais nous nous en tiendrons à la seule distinction de son fermé et de son ouvert.

Ces principes généraux une fois admis, notre système graphique est basé sur les règles suivantes :

1° *Nous empruntons* à l'alphabet français la plupart de nos signes, et ils conservent la valeur qu'ils ont en français.

Ce sont : *à, b, d, é, è, f, h, i, j, k, l, m, n, p, r, v, z.*

Quelques lettres qui ont une prononciation double en français gardent en *ibó* une valeur unique.

Ainsi	*g*	se prononce toujours comme dans	*guêtre.*
—	*s*	—	*sel*
—	*t*	—	dans *tabac*

2° *Nous modifions* la forme de quelques lettres dont nous sommes obligés de modifier la valeur.

á	équivaut à	*â* dans *âme*
ç	—	*tch* dans *Tchèque*
ḥ	—	*ch* allemand
ñ	—	*gn* dans *agneau*
ó	—	*ô* dans *hôte*
ò	—	*o* dans *hotte*
ṙ	—	*r* guttural
ü	—	*u* dans *communion*
ẅ	—	*u* dans *puits*

3° *Nous donnons* toujours à chaque signe la même valeur et nous représentons chaque son par un seul et même signe. De la sorte nous rejetons toutes les combinaisons des lettres françaises qui font double emploi.

u	représente le son français	*ou*
ã	le son nazalizé	*an*
ẽ	—	*ein*
ĩ	—	*in*
õ	—	*on*
ũ	—	*oun*

4° *Nous représentons* également chaque articulation simple par un seul et même caractère.

Ainsi	*ç* remplace	*tch*	dans	*Tchèque*
—	*f* —	*ph*	—	*télégraphe*
—	*g* —	*gu*	—	*morgue*
—	*j* —	*g*	—	*horloge*
—	*k* —	*qu*	—	*fabrique*
—	*ñ* —	*gn*	—	*montagne*
—	*s* —	*t*	—	*mention*
—	*t* —	*th*	—	*thé*
—	*z* —	*s*	—	*pose*

Au sujet des deux lettres *w* et *y*, il faut noter qu'elles doivent être considérées comme des consonnes ou des demi-consonnes, parce que, par leur union avec une voyelle, elles produisent une simple *modification* de son, et non une *diphtongue* comme cela a lieu par la rencontre de deux voyelles.

D'après ces règles de la phonétique moderne, il est facile maintenant de faire l'application de chacun des signes graphiques nécessaire à l'écriture de l'idiome *ibó*.

§ II. — ALPHABET ET PRONONCIATION

L'alphabet *ibó* se compose des lettres suivantes :

Voyelles : *á*, *á*, *ã*, *é*, *è*, *ẽ*, *i*, *ĩ*, *ó*, *ò*, *õ*, *ü*, *u*, *ũ*,

Demi-consonnes : *w* et *y*.

Consonnes : *b*, *ç*, *d*, *f*, *g*, *h*, *j*, *k*, *l*, *m*, *n*, *ñ*, *p*, *r*, *s*, *t*, *v*, *z*.

VOYELLES

Á se prononce comme *â*. Ex. : *âni*, terre.

À a le son grave. Ex. : *àkà* , main.

E n'a jamais le son qu'il a en français dans *le*.

Il a tantôt le son de l'*é* fermé. Ex. : *égó*, monnaie, et tantôt le son de l'*è* ouvert, Ex. : *djè*, aller ; *ulè*, pourriture.

I a le son de l'*i* français. Ex : *òlili*, fête ; *nti*, oreille.

Ó a le son fermé. Ex. : *ó̦ku*, parole, *Ósi* (nom d'homme); et *ò* le son ouvert. Ex. : *ògònògò*, long ; *énò*, quatre.

U n'a jamais le son de l'*u* français : il se prononce toujours *ou*. Ex : *mbu*, commencement ; *fu*, voir ; *guònu*, compter.

DEMI-CONSONNES

W équivaut au *w* anglais dans tramway. Ex. : *wà*, laver ; *wè*, prendre ; *wu*, commander.

Y se prononce comme dans Yatagan. Ex. : *yá*, lui ; *òyi*, ami ; *òyè*, (un des jours de la semaine ibó).
Il sert surtout à mouiller la consonne qui le précède. Ex. : *lyè*, ensevelir ; *nyè*, donner.

CONSONNES

B a la prononciation ordinaire. Ex. : *bà*, entrer ; *mbà*, non ; *èbè*, là.

Ȼ Le *c* n'ayant aucun emploi en ce qui regarde sa prononciation ordinaire, on est convenu de s'en servir pour représenter une articulation qui se retrouve très souvent dans les langues africaines, et qui correspond à *tch* français, à *tsh* anglais, ou au *c* italien dans certain cas.

Il est alors traversé d'une barre qui le coupe obliquement à la base. Ex. : *Òniȼà* (pron. *Ònitchà*); *nȼékubé* (pron. *ntchékubé*), espérance.

D a la prononciation ordinaire. Ex. : *dálu*, merci.

F a la prononciation ordinaire. Ex. : *fá*, eux ; *fulu nànyà*, aimer.

G a toujours la prononciation du *g* dur. Ex. : *gà*, aller ; *ngi*, toi.

Ex. : *gà*, aller; *àgu*, faim.

Suivi de *h* il a une articulation particulière qu'on ne saurait rendre en français. Ex. : *ghà*, échanger; *ghè*, rôtir ; *ghò*, tromper.

Il précède souvent la lettre *b* et forme avec elle une double consonne. Ex. : *gbubé*, hacher ; *nwágbòghò*, vierge.

H est rarement employé dans le dialecte d'*Òniçà*, sinon dans quelques mots d'origine étrangère, comme dans *mbuhé*, croix, où il s'aspire.

Dans certaines tribus, il est souvent employé à la place de *f*. Ex. : *óhià* pour *ófià*, brousse ; *óhu* pour *ófu*, un.

J se prononce comme le *j* français, mais il est généralement précédé de *d*. Ex. : *dji*, igname ; *ndjò*, péché ; *idjè*, voyage.

K remplace le *c* dur. Ex. : *kà*, surpasser ; *kélu*, créer ; *kili*, regarder.

Avec les lettres *p* et *w* qu'il précède souvent, il forme une consonne double. Ex. : *kpò*, appeler ; *àkpù*, sac ; *ikpé*, jugement ; *kwà*, crier ; *kwu*, affirmer.

L a la prononciation ordinaire. Ex. : *nli*, nourriture ; *álà*, boisson.

NB. — *L* ne redouble jamais. Nous avons déjà vu que *l* mouillée est figurée par *ly*. Ex. : *lyè* pour *llyè*, manger.

Dans certains dialectes et particulièrement dans celui d'*Asàbà*, *l* est quelquefois remplacée par *r*. Ex. : *mili* (devient *miri*), eau.

Et, plus souvent encore, il y a un fréquent échange de *n* pour *l*. Ex. : *nli* pour *nni*, nourriture ; *élu igwé* pour *énu igwé* (pron. *énu igwé*), ciel ; *nilé* pour *niné*, tous.

M a la prononciation ordinaire.

Elle se redouble dans *mmà*, bon ; *òmmà*, beau ; et se rencontre souvent devant *b*. Ex. : *mbu*, commencement.

N a la prononciation ordinaire, se transforme quelquefois en *l*, et se redouble dans *nnà*, père; *nné*, mère; *nnu*, sel; etc. Elle précède souvent d'autres consonnes. Ex. : *ndu*, vie; *ntu*, poudre.

P a la prononciation ordinaire. Ex. : *pu*, sortir; *òpipyà*, châtiment.

R est un *r* dental. Ex. : *ràpu*, laisser; *óru*, esclavage.

S a la prononciation du *ç* ou de l'*s* sifflante. Ex. : *sà*, lécher; *si*, dire.

T a la prononciation ordinaire Ex. : *átà*, (espèce d'herbe); *átulu*, brebis.

V est peu fréquent, et se prononce *v* comme dans *vu*. Dans certains dialectes il remplace la lettre *f*.
Ex. : *ávu* pour *áfu*, cet, cette, ces.

Z a la prononciation ordinaire. Ex. : *ázu*, dos; *éziè*, vrai.

Pour figurer la prononciation des sons *an*, *en*, *in*, *un*, *on*, dans lesquels l'*n* ne se fait point sentir avec sa prononciation habituelle, il est assez usuel de se servir du signe ˜ placé sur les voyelles *ã*, *ẽ*, *ĩ*, *õ*, *ũ*, mais le sens fait deviner facilement si *n* forme consonnance avec la voyelle précédente, ou doit s'articuler devant la lettre ou la syllabe suivante. Noter que *ẽ* se prononce comme *in* dans *indocile*, et que *ĩ* et *ũ* n'ont pas de prononciation correspondante en français.

§ III. — MOTS RACINES OU RACINES VERBALES

La langue *ibó*, est une langue essentiellement agglutinante. D'une organisation des plus simples et des plus harmonieuses, elle a pour point de départ un certain nombre de mots, monosyllabiques pour l'ordinaire, et exprimant

les actions principales de l'existence. A chacun de ces mots racines correspondent autant de verbes, et la particule radicale qui les représente désigne toujours l'infinitif présent. On remarquera qu'il n'y a pas un seul mot racine commençant par une voyelle : partant, on ne trouvera aux colonnes du dictionnaire *ibó* aucun verbe à l'infinitif commençant par une des cinq voyelles *a*, *é*, *i*, *o*, *u*.

Tout verbe à l'infinitif commence donc nécessairement par une consonne ou par une des deux demi-consonnes *w* ou *y*.

A cause de leur simplicité et de leur nombre restreint, ces mots racines ont, pour l'ordinaire, plusieurs acceptions, et se distinguent tantôt par l'accentuation, tantôt par des diminutifs ou autres particules modificatives qui en transforment le sens.

Ainsi *bà* qui signifie à la fois entrer, courir, combattre, provoquer, piquer, entourer, augmenter, a encore les différents sens que lui donnent ses désinences : *bàgò*, signifie courir en haut, escalader; *bàkò*, s'unir; *bànyè*, évaluer; *bàpu*, s'égarer; *bàtà*, pénétrer; *bàsà*, se disperser; *bàçigà*, retourner en arrière; etc.

Voici quelques mots racines avec leur sens le plus connu :

bà, entrer;	*du*, assister;	*gbu*, dévorer;
bè, couper;	*djè*, aller;	*ghà*, échanger;
bi, demeurer;	*dju*, remplir;	*ghó*, écorcer,
bó, imputer;	*fè*, voler (volare);	*ghu*, percer;
bu, porter;	*fi*, polir;	*gwà*, dire;
bwè, tuer;	*fó*, mentionner;	*gwé*, montrer;
byà, venir;	*fu*, voir;	*gwó*, mêler;
dà, tomber;	*gà*, aller;	*gwu*, compatir;
dé, écrire;	*gé*, écouter;	*kà*, surpasser;
dè, grogner;	*gó*, disculper;	*ké*, créer;
di, être;	*gu*, finir;	*ki*, regarder;
dó, tirer;	*gbà*, accorder;	*kó*, raconter;

ku, parler;
kué, affirmer;
kpà, concerter;
kpé, juger;
kpò, appeler;
kpu, couvrir;
kwá, crier;
kwé, croire;
kwò, griller;
là, boire;
lè, pourir;
li, manger;
ló, penser;
lu, arriver;
má, connaître;
mé, faire;
mi, absorber;
mu, apprendre;
nà, être;
nà, aller;
né, regarder;
ni, ensevelir;
nó, demeurer;
nu, entendre;
nwé, avoir;
nwu, mourir;
nyè, donner;
pà, porter;
pé, être petit;
pi, castrer;
pu, sortir;
rà, choisir;
ré, traîner;
ri, enfler;
rò, pétrir;
ru, couler;
sà, lécher;
sè, flotter;
si, dire;
sò, suivre;
su, tremper;
tà, blâmer;
tè, souiller;
ti, frapper;
tó, délier;
tu, regarder;
çà, blanchir;
çé, attendre;
çè, veiller;
çi, fuir;
çò, désirer;
çu, chasser;
wà, casser;
wè, prendre;
wò, démasquer;
wu, commander;
yi, jurer;
yò, supplier;
zà, balayer;
zè, éternuer;
zi, envoyer;
zó, guérir;
zu, cacher;

Tous ces mots, et plusieurs autres d'un plus grand nombre de syllabes, sont des mots simples dont le sens est sujet à variation, selon, par exemple, que ces mots sont réduplicatifs ou non. Ainsi, *mu*, signifie apprendre, *mu ámu*, signifie rire; *bu* signifie porter, *bu ábu*, veut dire exalter, etc.

§ IV. — PRÉFIXES

Il y a des préfixes qui, ajoutés au radical du verbe, forment autant de substantifs correspondants. Cependant il faut noter que tous les substantifs *ibó* ne tirent pas leur origine des racines verbales, mais seulement ceux qui

comme les suivants sont des substantifs composés de racines et de préfixes.

Ces préfixes sont les sept lettres suivantes : *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, *m*, et *n*.

A, placé devant :

mà, connaître;	donne	*àmà*, témoignage;
zu, se cacher;	—	*àzu*, dos;
dà, tomber;	—	*àdà*, chute;
kwá, crier;	—	*àkwá*, cri;
si, dire;	—	*ási*, mensonge;
là, boire;	—	*álà*, boisson;
dju, demander;	—	*àdjudju*, demande;
ghò, tromper;	—	*ághòghò*, fraude.

E, placé devant :

bwè, tuer;	donne	*èbwè*, fusil;
ç̸é, veiller;	—	*èç̸é*, veille;
fu, perdre;	—	*éfu*, perte;
kènè, remercier;	—	*èkènè*, merci;
ku, parler;	—	*ékuléku*, loquacité;
kwò, envier;	—	*ékwòlò*, envie, jalousie;
lè, vendre;	—	*èlèlè*; gain;
wò, se plaindre;	—	*éwò*, plainte.

I, placé devant :

djè, aller	donne	*idjè*, voyage;
yò ógu, provoquer	—	*iyòógu*, provocation;
zuiké, se reposer;	—	*izuiké*, repos;
zu, cacher;	—	*izu*, secret;
ku ugwò, solder;	—	*iku ugwò*, solde;
wu, commander;	—	*iwu*, commandement;

si, sentir ;	donne	*isi*, odeur ;
ni, ensevelir ;	—	*ini*, sépulture ;
nulu, se marier ;	—	*inulu*, mariage ;
kpé, juger ;	—	*ikpé*, jugement ;
bu, porter ;	—	*ibu*, fardeau ;
bè, couper ;	—	*ibè*, portion ;
ké, créer ;	—	*iké*, force.

Nota. — C'est à l'aide du préfixe *i* que l'on forme le plus de substantifs *ibó*.

I représente la seconde personne du singulier, et par conséquent chacun des substantifs formés de cette manière exprime une action faite par la personne à qui l'on parle.

Ainsi, *idjè* signifie tu vas ; *ibè*, tu coupes, etc ; mais cet *i* se transforme très souvent en *n*, et, dans ce cas, ce n'est autre chose qu'un *i* nasalizé.

O, placé devant :

zi, envoyer ;	donne	*ózi*, message ;
ku, parler ;	—	*óku*, parole ;
byà, venir ;	—	*òbibyà*, venue ;
lu, travailler ;	—	*ólu*, travail ;
yá, souffrir ;	—	*òyá*, maladie ;
ru, plier ;	—	*óru*, esclave ;
kpu, couvrir ;	—	*òkpu*, chapeau ;
bu, tuer ;	—	*óbubu*, meurtre ;
ghà, disputer, ;	—	*òghàghà*, palabre ;
mé, faire ;	—	*òmèmé*, refuge ;
zu, cacher ;	—	*òzuzu*, acte ;
kwu, affirmer ;	—	*òkwukwu*, affirmation.

Remarque. — *O* est la 3e personne du singulier ; il sert à former un nombre très restreint de substantifs et plus spécialement ceux qui s'obtiennent par voie réduplicative.

U, placé devant :

bà, augmenter;	donne	*ubà*, augmentation;
lè, pourrir;	—	*ulè*, pourriture;
ɋu, être assidu;	—	*uɋu*, diligence;
sò, plaire;	—	*usò*, douceur;
bu, porter;	—	*ubu*, épaule;
fèlé, voler;	—	*ufèlè*, flèche;
ké, être puissant;	—	*uké*, autorité;
ɋé, penser;	—	*uɋé*, jugement, sens;
yá, souffrir;	—	*uyá*, angoisse.

M, placé devant :

bà, lutter;	donne	*mbà*, lutte;
béku, supplier;	—	*mbéku*, supplique;
bibi, dépouiller;	—	*mbibi*, spoliation;
kpòtu, crier;	—	*mkpòtu*, bruit;
bukò, amonceler;	—	*mbukò*, accumulation;
kpuɋiè, couvrir;	—	*mkpuɋiè*, couverture;
mànyè, attaquer;	—	*mmànyè*, attaque.

N, placé devant :

délità, écrire;	donne	*ndélità*, écriture;
diri, se porter mieux;		*ndiri*, convalescence;
bónyè, verser;	—	*nbònyè*, infusion;
dókwà, faire pour le [mieux;		*ndókwà*, paix;
gòzi, bénir;		*ngòzi*, bénédiction;
tóghà, changer;	—	*ntóghà*, conversation;
néni, mépriser;	—	*nnéni*, mépris;
siku, comparer;	—	*nsiku*, comparaison;
ɋé, garder;	—	*nɋé*, veille;
mà, connaître;	—	*nmà*, connaissance;
kuzi, enseigner;	—	*nkuzi*, enseignement;

Si devant la plupart de ces noms on place le mot *ònyè*, quelqu'un, on obtient une série d'autres substantifs exprimant l'état, la manière d'être d'une personne.

Ex. : *ólu*, travail; *ònyè ólu*, ouvrier;
nku, bois; *ònyè nku*, bûcheron;
nkuzi, enseignement; *ònyè nkuzi*, instituteur;
mkpòtu, bruit; *ònyè mkpòtu*, brailleur;
nnéni, mépris; *ònyè nnēni*, homme méprisable;
uçé, jugement; *ònyè uçē*, homme d'esprit.

En plaçant devant les radicaux de tous les verbes *ibó* les particules *a* ou *e*, selon que le verbe forme sa première personne par l'une ou par l'autre de ces lettres, on obtient les adjectifs verbaux correspondants.

Ex. : *èkusi*, enseignant; *èçé*, gardant.

§ V. — SUFFIXES

Si le sens du mot racine est modifié parfois par des particules prépositives, il reçoit surtout une nouvelle signification par ses suffixes ou désinences.

Nous allons donner ici un tableau des suffixes les plus usités avec le sens nouveau qu'ils ajoutent aux verbes.

Bà ou *bàtà*, entrer, donne aux verbes auxquels il s'adjoint un sens analogue à celui qu'y ajouterait la préposition *dans*.

Ex. : *dàbà*, tomber dans, de *dà*, tomber, et *bà*, entrer;
rubà, couler dans, de *ru*, couler;
tubà, jeter dans, de *tu*, tirer;
çubà, pousser dans, de *çu*, pousser;
pubà, chasser dans, de *pu*, sortir;
nàbà, aller dans, de *nà* aller.

Le particule *tà* y ajoute, en outre, l'idée d'attraction, de mouvement.

Ex. : *dàbàtà*, venir en tombant dans, de *dà*, et *bàtà*;
rubàtà, venir en coulant dans ;
çubàtà, attirer en poussant dans ;
tubàtà, faire venir en tirant ;
kpòbàtà, inviter à entrer.

Bè, abbrévation ou élision de *èbè*, exprime l'idée de lieu.

Ex. : *djèbè*, aller à un lieu déterminé, de *djè*, aller, et *bè*;
débè, observer, de *dé*, inscrire ;
çébè, veiller sur, de *çé*, garder ;
rubè, couler autour, de *ru* couler, etc.

Dà et *dàtà*, tomber, expriment l'idée de chute.

Ex. : *zidà*, descendre, de *zi*, envoyer, et *dà*, tomber ;
rudàtà, couler en tombant, de *ru*, couler, et *dàtà*, etc.

Dèbè, exprime l'idée de rapprochement.

Ex. : *kpudèbè*, se rapprocher, de *kpu*, traîner, et *dèbè*;
sédèbè, attirer, de *sé*, tirer ;
nódèbè, rester à côté, de *nó*, demeurer ;
kwàdèbè, préparer, de *kwà*, approprier ;
kpòdèbè, appeler auprès, de *kpò*, appeler ;
budèbè, apporter près, de *bu*, apporter, etc.

Didè, exprime l'idée de continuité.

Ex. : *médidè*, continuer, de *mé*, faire, et *didè*;
divididè, être sans cesse, de *di*, être, etc.

Dju, être plein, exprime l'idée de plénitude.

Ex. : *médju*, remplir, de *mé* faire, et *dju*;
kudju, déborder, de *ku*, se développer etc.

Du, exprime l'idée de perfection.

Ex. : *nódudu*, rester tranquille, de *nódu*, demeurer, et *du*;
nédu, regarder bien, de *né*, regarder ;
débèdu, garder en paix, de *dèbè*, conserver, etc.

Fé, *félu*, voler, exprime l'idée de marche selon la ligne droite.

bàfélu, entrer tout droit, de *bà*, entrer, et *félu* ;
gàfélu, aller à travers, de *gà* aller.

Fu ou *fué*, perdre exprime l'idée d'égarement.

Ex. : *gbàfu*, errer, de *gbà*, courir et *fu* ;
tufu, perdre par sa faute, de *tu*, jeter;
rufu, perdre par écoulement, de *ru*, répandre;
ɣufu, rejeter, de *ɣu*, chasser.

Gà, aller, exprime l'idée d'accompagnement.

Ex. : *dugà*, faire la conduite, accompagner, de *du*, conduire, et *gà* ;
pugà, sauver, délivrer, de *pu*, sortir.

Ghà, échanger, exprime l'idée d'échange.

Ex. : *bàghà*, échanger, de *bà*, contracter, et *ghà* ;
gbàghà, commuer, de *gbà*, accorder.

Gò, exprime l'idée d'élévation.

Ex. : *ligò*, grimper sur, de *li*, grimper, et *gò* ;
rògò, s'élever, de *rò*, atteindre ;
bugò, porter sur, de *bu*, porter ;
bàgò, escalader, de *bà*, courir ;
tugò, tirer au sommet, de *tu* tirer.

Kò, exprime l'idée d'union, de communauté.
kòbà, amplifie encore cette idée.

Ex. : *kpòkò*, convoquer, de *kpò*, appeler, et *kò* ;
bukò, amonceler, de *bu*, apporter ;
nwékò, joindre, de *nwé*, avoir ;
wèkò, s'accoupler, de *wè*, prendre ;
nàkòbà, mériter, de *nà*, recevoir ;
bàkòbà, s'assembler, de *bà*, augmenter ;
nókòbà, cohabiter, de *nó*, habiter ;
djèkò, voyager ensemble, de *djè*, aller.

Ku, exprime l'idée de direction vers.

Ex. : *béku*, crier vers, de *bé*, crier, et *ku* ;

gàku, s'en aller, de *gà*, aller;
djèku, s'avancer vers, de *djè*, aller;
bàku, courir vers, de *bà*, courir;
nàku, retourner vers, de *nà*, s'en aller;
siku, comparer à (litt. dire vers), de *si*, dire.

Kutè, venir vers, exprime la même idée en l'amplifiant.
Ex. : *byàkutè*, venir vers, de *byà*, venir, et *kutè;*
nàkutè, s'en retourner vers, de *nà*, aller;
fèkutè, s'envoler vers, de *fè*, voler.

Li ou *lità*, exprime l'idée d'individualité.
Ex. *bèli*, couper en morceaux, de *bè*, couper, et *li;*
táli, broyer en morceaux, de *tá*, broyer;
gwàlitá, dire individuellement, de *gwà*, dire;
tilità, frapper individuellement, de *ti*, frapper.

Lu, gâter, exprime l'idée de détérioration, de non réussite, d'action mal faite.
Ex. : *bèlu*, abîmer en coupant, de *bè*, couper, et *lu;*
dálu, tomber en se faisant mal, de *dà*, tomber;
bulu, massacrer, de *bu* tuer;
mélulu, transgresser, de *mé*, faire.

Nà ou *nàtà*, exprime l'idée de négation.
Ex. : *bànà àmà*, ne jamais rendre témoignage, de *bà àmà*, rendre témoignage, et *nà;*
ménà, ne jamais faire, de *mé*, faire;
zunà òri, ne jamais voler, de *zu òri*, voler;
wènà, ne pas prendre, de *wè*, prendre;
byànàtà, ne pas venir, de *byà*, venir;
kwénàtà, ne jamais croire, de *kwé*, croire.

Nitè, *nità*, exprime l'action de se lever.
Ex. : *kunitè*, surgir, de *ku*, se tenir, et *nitè;*
wènità, s'élever, de *wè*, prendre;
bunitè, se tenir debout, de *bu*, porter.

Nyè, ou *nyèlu*, donner, exprime l'action d'ajouter à, d'être avec.

Ex. : *nónyèlu*, être avec, de *nó*, demeurer, et *nyèlu* ;
binyèlu, être avec, de *bi*, habiter ;
bànyè, entrer avec, de *bà*, entrer ;
kwényè, convenir avec, de *kwé*, croire ;
runyè, couler dans, de *ru*, couler.

Pu, sortir, exprime l'idée d'extraction, d'isolement.

Ex. : *bàpu*, errer, de *bà*, courir, et *pu* ;
bèpu, éliminer, de *bè*, couper ;
wèpu, mettre dehors, de *wè*, prendre ;
bàpu, sauver, racheter, de *bà*, contracter ;
dupu, conduire en exil, de *du*, conduire ;
ràpu, laisser aller, de *rà*, laisser ;
kpòpu, bannir, de *kpò*, appeler ;
çupu, exiler, de *çu*, chasser.

Puè, a le même sens que le précédent, mais s'applique plutôt aux choses qu'aux personnes.

Ex. : *gwàpuè*, commenter, de *gwà*, dire, et *puè* ;
kupuè, interroger, de *ku*, dire.

Rà, laisser, exprime l'idée d'abandon.

Ex. : *turà*, jeter en l'abandonnant, de *tu*, jeter, et *rà*.

Rubè, exprime l'action d'envelopper, d'entourer.

Ex. : *djèrubè*, aller autour, de *djè*, aller, et *rubè* ;
gàrubè, faire le tour, de *gà*, aller ;
bàrubè, courir autour, de *bà*, courir ;
nórubè, demeurer autour, de *nó*, rester.

Sà, exprime l'idée de dispersion.

Ex. : *bàsà*, se disperser, de *bà*, augmenter, et *sà* ;
kusà, traîner, de *ku*, répandre, et *sà* ;
nósà, se tenir isolé, de *nó*, demeurer.

Si, *sili*, *sià*, renferment l'idée de perfection, d'achèvement.

Ex. : *mési*, accomplir, de *mé*, faire, et *si;*
gusià, terminer, de *gu*, finir;
nyèsià, avoir donné, de *nyè* donner;
tufusili, avoir perdu, de *tufu,* perdre.

Tà, venir, exprime l'action de venir à.

Ex. : *bàtà*, entrer dans, de *bà*, entrer, et *tà;*
dótà, attirer à, de *dó*, tirer;
djutà, requérir, de *dju*, demander;
kpòtà, inviter à, de *kpò,* appeler.

Ȼàtà, exprime une action totale.

Ex. : *fuȼàtà*, regarder attentivement, avec toute son attention, de *fu*, regarder, et *ȼàtà*.

Ȼigà, exprime l'idée de fuite.

Ex. : *bàȼigà*, se sauver en courant, de *bà*, courir, et *ȼigà;*
ȼuȼigà, mettre en fuite, de *ȼu*, chasser.

Wà, briser, exprime l'idée de destruction.

Ex. : *dàwà*, se casser en tombant, de *dà*, tomber, et *wà*.

Remarque. — Nous devons noter au sujet des préfixes et suffixes qu'ils ne sont point employés d'une manière générale et indistincte, mais seulement dans certains cas consacrés par l'usage.

Ainsi, par exemple, le verbe *nó*, demeurer, n'a point son substantif correspondant formé par un des préfixes *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, *m* ou *n*.

De même, les verbes *byà*, venir, *dà*, tomber, ne s'uniront point avec la particule *kò*, ensemble, comme cela a lieu, pour *djè*, aller, *kpò,* appeler, etc.

---

§ VI. — MOTS SIMPLES ET MOTS COMPOSÉS

Nous avons vu que l'idiome *ibó* a un certain nombre de mots racines qui correspondent au radical d'autant de verbes. Par l'adjonction des préfixes *a, e, i, o, u, m*, et *n*, nous avons obtenu une première classe de mots dérivés; à l'aide des suffixes nous avons formé d'autres verbes dans lesquels la première signification du mot racine est modifiée, mais il y a, en plus de ces mots dérivés, un grand nombre de substantifs et d'adjectifs qui semblent ne tenir leur origine d'aucun autre mot; et c'est pour cela que nous les appelons des mots simples par opposition aux mots composés.

Ainsi *àdjà*, poussière; *ánà* ou *áni*, terre; *ifé,* chose; *imi*, nez; *isi*, tête; etc., sont des mots simples.

Àdjà òkpà, terre glaise; *áni ézè*, royaume; *ifé òdjò*, péché; *imi ónu*, baiser; *isi õwa*, mal de tête; etc., sont des mots composés.

Nous donnerons au supplément une classification de mots simples et de mots composés.

Un certain nombre de substantifs se forment également par réduplication de la particule radicale du verbe.

Ex. : *òmèmé*, action; *ásusu*, langage; *ilòlò*, pensée.

C'est, on le voit, par la répétition de l'acte particulier que s'exprime l'action générale de penser, de dire, de faire.

§ VII. — DE L'ÉLISION

L'élision est très fréquente, et ne se produit pas seulement entre un certain nombre de mots, par exemple, entre l'article et le substantif, le pronom et le verbe; mais elle a lieu partout où l'on peut la faire sans nuire essentiellement à l'intelligence de la phrase.

Elle se fait généralement aux dépens de la voyelle finale d'un mot, comme cela se pratique d'ailleurs en français dans l'*âme*, j'*arrive*, etc. Ex. : *n'òbi*, pour *nà òbi*, au cœur; *n'unó ákukwò,* pour *nà unò ákukwò*, à la maison d'école.

L'élision a pour effet de prolonger la syllabe initiale des mots suivants. Ex. : *n'ấfyà*, pour *nà áfyà*, au marché; *n'ûzò*, pour *nà uzò*, dans le chemin; *nn'yà* (pron. *nni yà*) pour *nnà yà*, son père.

Dans un grand nombre de mots composés, il arrive souvent que la voyelle finale du premier mot et la voyelle initiale du mot suivant s'unissent si étroitement qu'elles font diphtongue. Dans ce cas, il n'y a pas élision proprement dite, car la voyelle finale se fait entendre légèrement, mais l'accent porte toujours sur la voyelle initiale. Ex. : *àbàtà òbi*, voisin; *nwà òkpòrò,* fille; *èbè âfu*, là-bas.

Pour permettre de distinguer quand on doit faire l'élision et quand on ne doit pas la faire, nous suivrons la règle suivante :

S'il y a élision, la voyelle qui s'élide ne portera pas d'accent. Ex. : *nke únu* (pron. *nk'únu)*, de vous.

Si, au contraire, il ne doit pas y avoir élision les deux voyelles seront accentuées. Ex. : *nké i* (pron. *nké-i)*, de toi.

En règle générale, on peut dire que l'élision se fait entre les particules prépositives *nà*, à; *nké*, de, et les mots qui suivent, à l'exception de *i*, toi. Ex. : *nài*, à toi; *nkéi*, de toi.

L'élision se fait rarement après les verbes, si l'on en excepte les verbes auxiliaires *nà*, être; *gà,* aller, précédant une sorte de participe présent *ibó*. Ex. : *i n'èdjè*, pour *ina èdjè*, tu es allant; *i g'àbyà*, pour *iga àbyà,* tu seras venant.

Par contre, elle ne se fait jamais avec les autres formes du verbe être, *bu* et *di*. Ex. : *i bu ònyè*, (litt. tu es qui?) *i di áfòmmá*, tu es aimable.

On doit dire aussi que l'habitude de faire l'élision entre deux mots simples formant un mot composé a fait que

l'on considère ce dernier comme un tout homogène, et que l'on n'écrit plus isolément chacun des éléments qui le composent. Ex. : *Ȼuku*, Dieu, pour *ȼi uku,* esprit suprême; *énigwé*, ciel, pour *énu igwé*, au-dessus des nues.

On ne saurait approuver pourtant la méthode qu'ont adoptée certains, de réunir en un seul mot composé plusieurs éléments disparates, formant un assemblage qu'on serait fort en peine de qualifier.

Tel est l'exemple suivant : *Kányináguyá* (litt. que nous soyons disant à lui), lequel ne renferme pas moins de cinq mots différents.

§ VIII. — ACCENT GRAMMATICAL ET ACCENT TONIQUE

Si l'on veut se faire comprendre facilement des indigènes, il faut non seulement savoir parfaitement les mots de la langue, les tournures de phrases propres à cette langue, mais encore savoir bien *accentuer* chaque mot.

Ici, nous arrivons à l'une des plus grandes difficultés de l'idiome *ibó*, difficulté qui ne peut guère être surmontée que par une pratique assidue de ceux qui parlent cet idiome correctement.

Et là encore, l'oreille se fait souvent complice de l'ignorance ou d'une habitude défectueuse prise dès les commencements.

Le son est une chose qui passe si furtivement que l'on a besoin soi-même d'une longue expérience de l'accentuation d'une langue pour pouvoir l'analyser. Il faudrait pouvoir se répéter le même mot dix fois, vingt fois ; mais à quoi cela pourrait-il servir si l'on doute par exemple que *obi*, cœur, se prononce *óbi* ou *òbi*.

Puis ce qui aggrave encore cette difficulté c'est la confusion facile qui peut avoir lieu entre l'accent grammatical et l'accent tonique.

L'accent grammatical est celui qui rend un son plus ou moins ouvert, plus ou moins fermé.

L'accent tonique est celui qui le rend plus ou moins long, plus ou moins bref.

L'accent grammatical affecte tout particulièrement les voyelles *a*, *e*, et *o*; l'accent tonique peut affecter n'importe quel son.

Pour mieux faire ressortir la différence qui existe entre ces deux accents, nous allons donner quelques exemples.

Il a déjà été dit, au sujet de la prononciation des voyelles *a*, *e* et *o*, qu'elles avaient en *ibó* le son grave ou aigu, ouvert ou fermé. Ainsi par exemple *gà*, aller; *nné* mère; *ndó*, exclamation qui marque la compassion, ont le son aigu; *fá*, eux; *lè*, pourrir; *mmò*, esprit, ont le son grave.

L'accent tonique peut porter tout aussi bien sur le son aigu ou sur le son grave. Ainsi dans *òyi*, ami, et dans *óyi*, froid, cet accent porte sur l'*o* dans les deux cas et, par conséquent, le sens de ces mots ne se distingue que par l'accent grammatical. Mais si l'on forme en troisième lieu le mot *òyi*, il jure, il se distingue des deux premiers par l'accent tonique qui porte sur la syllabe radicale *yi*.

Tant que la distinction entre ces accents ne porte que sur une syllabe c'est chose facile, mais dans les mots de deux ou trois syllabes, cela devient plus compliqué.

Nous n'en donnerons pour exemple que le mot *akwa*, qui peut signifier à la fois cri, habit, œuf, lit ou pont, selon la position des accents, à savoir : *ákwá*, cri; *ákwà*, habit; *àkwá*, œuf; *àkwà*, lit ou pont.

Si l'on ajoute à cela l'accent tonique qui porte sur la seconde syllabe dans le premier et le dernier de ces substantifs, et sur la première syllabe dans le second et troi-

sième, on comprend qu'il faille un effort considérable pour faire mentalement toutes ces distinctions.

La multiplication des accents suscite également une certaine difficulté pour une simple lecture. Ainsi, d'après la méthode d'accentuation adoptée par les protestants, la lettre *e* se trouve représentée de huit manières différentes.

On ne voit pas bien à quoi peuvent correspondre toutes ces manières d'accentuer une lettre.

En tout cas, c'est beaucoup trop compliqué.

Aussi, nous bornerons-nous à indiquer l'accent grammatical seulement, d'après la règle que nous avons donnée dans la partie phonétique de ce travail, et que nous avons suivie jusqu'ici.

§ IX. — SENS POSITIF, NÉGATIF ET INTERROGATIF.

1. — Les *Ibó* se servent plus généralement pour *affirmer* d'un signe de tête que d'une expression quelconque. Ce signe ne se fait point en inclinant la tête, mais plutôt en la relevant.

Pour répondre affirmativement à une question, ils se servent aussi très souvent de la phrase positive correspondante. Ex. : *iga àbyà ?* viendras-tu ? — *àgàm àbyà,* je viendrai.

Ils ont pourtant un mot affirmatif qui correspond à notre français ; c'est le mot « *èyè* « oui ». Il semble que ce ne soit point un mot d'origine *ibó*, mais tout simplement une mauvaise prononciation du *yes* anglais.

2. — La *négation* s'exprime par une sorte de son nazal, deux fois répété *(è-è),* qui est d'ordinaire accompagné d'un mouvement de tête de côté et d'autre ainsi que d'un haussement des épaules.

Il y a également en *ibó* une expression négative : *mbà*, équivalent à *non*, ou plutôt à *bah!* — *Mbà* indique aussi la répugnance, l'aversion.

Le sens négatif d'une phrase se rend par plusieurs manières, et les principales formes de la négation sont : *mà*, *rò*, *nà*, *zi*, *zinà*.

Ex. : *òma àbyà*, il ne vient pas;
òga àbyàrò, il ne viendra pas;
èménà álusi, ne fais pas d'idolatrie;
àmàzim, je ne sais pas;
èdjèzinà òsèsò, ne vas pas si vite.

Nous reviendrons sur ce sujet, en parlant de la forme négative des verbes.

3. — On fait très souvent précéder une phrase interrogative de l'interjection *mbò*. A part cela, la construction d'une phrase interrogative ne se distingue en rien de celle d'une phrase positive, sinon que la dernière syllabe accentuée est prononcée sur un ton de voix plus élevé.

Ex. : *Mbò! ò si mu byà?* hé! me di-t-il de venir; *mbò! òbu mu ka òna àkpò?* hé! est-ce moi qu'il appelle?

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDE DU MOT

L'*Ibó* n'a que huit espèces de mots ou parties du discours. Ce sont : le substantif, l'adjectif, le pronom, le verbe, la préposition, l'adverbe, la conjonction, et l'interjection.

Il n'y point d'article, où plutôt l'article est toujours sous-entendu. Ainsi, *mili* peut se traduire par eau, l'eau ou de l'eau.

CHAPITRE I. — LE SUBSTANTIF

NOTIONS GÉNÉRALES

Le *nom* ou *substantif* est le mot qui sert à désigner les personnes ou les choses.

On distingue les *noms simples* et les *noms composés*.

Les *noms simples* sont ceux qui ne renferment qu'une seule idée et sont rendus par un seul mot. Ex. : *àlà*, boisson; *áfò*, ventre; *ólu*, travail; *ósè*, poivre.

Remarque. — Il ne faut pas confondre les noms *simples* avec les noms *primitifs*.

Les noms *primitifs* sont ceux qui ne sont formés d'aucun autre mot, mais qui servent à en former d'autres.

Ainsi, *álà*, boisson et *ólu*, travail, ne sont pas des noms primitifs, parce qu'ils dérivent des verbes *là* boire, et *lu ólu,* travailler; mais *áfò* et *ósè* sont des noms primitifs. De même :

àdji, crocodile;	*àwò,* grenouille;	*izu*, semaine;
àfà, nom;	*ázu,* poisson;	*mè*, sang;
áfè, habit;	*dji,* igname;	*mmò,* esprit;
áfyà, marché;	*ébu*, mouton;	*nnà*, père;
áfifyà, herbe;	*ẽwè*, singe;	*nné,* mère;
águ, léopard;	*ézè*, roi;	*nnu,* sel;
àkà, main ;	*ifé*, chose;	*nsi,* poison;
áku, palmier;	*imi*, nez;	*nti,* oreille;
áni, terre;	*isi*, tête;	*nzu*, craie;
áru, chair;	*iwè,* colère;	*òbi,* cœur;

sont des substantifs simples *primitifs* (1).

Les substantifs *dérivés* sont, comme leur nom l'indique, une dérivation d'un autre mot qui n'est autre chose que la racine du verbe. Ainsi :

àdà, chute;	*ibè*, portion;	*ngwà*, rapidité;
ághà, guerre;	*ibu*, fardeau;	*nló,* rêverie;
ákwá, cri;	*idjè,* voyage;	*ógu,* fin;
àmà, témoignage;	*iké*, force;	*òkè*, division;
ámu, rire;	*iɕu,* avarice;	*òkpu*, couverture;
ási, mensonge;	*iwu*, loi;	*òɕé*, chaise;
égu, danse;	*iyi*, serment;	*ubà*, augmentation;
égwu, crainte;	*mbà,* lutte;	*ukwé*, chant;
èɕé, veillée;	*mbè*, tranchant;	*ulè*, pourriture;
èwò, plainte;	*nbà*, foule;	*uɕé,* espoir;

sont des substantifs simples *dérivés*.

---

1. Voir au supplément la liste complète. — Nous ne jugeons point à propos d'intercaler ici cette liste, ce qui nuirait à l'ordre grammatical, mais elle entre dans le plan de ce travail.

Les noms dérivés peuvent être tout aussi bien des noms simples ou des noms composés. Ainsi, *óku*, parole, et *óku ási* mensonge, sont deux substantifs dérivés, mais le premier est simple et le second composé.

On appelle *noms composés* ceux qui sont formés de plusieurs mots équivalents à un seul subtantif. Ainsi :

àbàtà òbi, voisin;
áfè óyi, flanelle;
áfò iké, constipation;
àkpà ufèlé, carquois;
àkà iké, sévérité;
áru nfé, agilité;
áru mili, hydropisie;
énu áru, épiderme;
énu igwé, ciel;
ézè òkpòrò, reine;
ézu áfyà, marché;
ibèbè ifé, fabrique;
ibù ónu, anathème;
ifé àkà, signe;
ifé nènè, échantillon;
ónyè áfommà, bienfaiteur;
igwé màdu, foule;
ikè ifé, partage,
ikpà égó, fortune;
ikpò iru, confrontation;
ilè òku, brûlure;
mánu álá, crême;
òbi òku, colère;
ófyá ógbu, épine;
òsisi ézò, gommier;
òsisi ògèdè, bananier;
unò ákukwò, école;
ònyè nkuzi, instituteur;
ónyè ótu Çuku, chrétien;
ònyè áfyà, commerçant;
unò ngà, prison;
ikpò isi áni, adoration;

ont des noms composés.

On remarquera que ce ne sont pas seulement les substantifs qui concourent à la formation des noms composés, mais encore les racines verbales, comme dans *ikè ifé*, *ikpò isi áni*, *ibèbè ifé*, *ikpò iru*, etc., ou les adjectifs, comme dans *ònyè áfòmmà*, *ifé òmmà*, etc.

C'est avec les mots *ònyè*, quelqu'un et *ifé*, chose, que se forment d'ailleurs le plus grand nombre de noms composés.

Nous donnons aussi au supplément à peu près dans le même ordre que dans la seconde partie, les mots les plus usités de chaque catégorie.

Nous devons distinguer également les noms communs et les noms propres.

Le nom *commun* est celui qui convient à chacun des êtres exprimés par l'idée générale qu'il représente. Ex. : *Màdu*, homme; *ánu*, animal.

Ces noms, en effet, s'appliquant à un et à tous les êtres évoqués par les mots *màdu et ánu.*

Les noms *propres* sont ceux qui ne conviennent qu'aux êtres individuels que ces noms désignent. Ex. : *Øuku,* Dieu; *Oniçà*, nom de ville; *Okòlò* nom d'homme. Ces noms ne conviennent qu'à Dieu, à la ville d'*Oniçà* et à ceux qui s'appellent *Okòlò.*

On distingue enfin les noms concrets et les noms abstraits.

Les noms *concrets* sout ceux qui désignent les êtres avec leurs qualités physiques. Ex. : *ákukwò*, livre ; *ummà*, couteau.

Les noms *abstraits* sont ceux qni désignent les êtres, abstraction faite de leurs qualités matérielles et sensibles. Ex. : *áfòmma*, bonté; *usò*, douceur.

§ I. — RÉGIME DU SUBSTANTIF

L'*ibó* n'a pas de déclinaison proprement dite, mais nous devons indiquer ici les différents régimes auxquels les noms sont soumis.

Règle 1. — *De deux noms qui se suivent, le second exprime naturellement le génitif*, c'est-à-dire que pour indiquer la possession, la dépendance, il suffit de faire suivre le mot désignant la chose possédée de celui qui désigne l'être qui possède.

Ex. : *Unò èkpèlé*, la maison de la prière.

Il y a exception à la règle précédente quand le second de ces deux substantifs est employé comme qualificatif du premier.

Ex. : *ézè òkpòrò*, reine ; (litt. roi-femme);
òdibó nwòké, serviteur ; (litt. domestique-homme);
òdibó òkpòrò, servante ; (litt. domestique-femme);
nné òɕyè, grand-mère ; (litt. mère-ancêtre);
nwà ábòghò, vierge ; (litt. enfant-vierge);
mili òku, eau chaude ; (litt. eau-feu).

Il y a également exception pour la plupart des substantifs qui forment avec le mot *ònyè*, quelqu'un, une série de mots composés désignant la classe, l'état ou les qualités d'une personne.

Ex. : *ònyè ògu*, un soldat (litt. quelqu'un soldat);
ònyè òfyá, un marchand ;
ònyè áfòmmà, un homme bienfaisant ;
ònyé usò, un homme doux.

Règle 2. — *On forme aussi le génitif à l'aide de la particule nké.*

Ex. : *òbòdò nke Oniɕà*, la ville d'*Oniɕà*.

Remarque. — On pourrait dire tout aussi correctement *òbòdò Oniɕà*. L'emploi de la particule *nké* est donc en quelque sorte facultatif. Cependant, cette particule est parfois nécessaire au sens de la phrase, et son emploi, en beaucoup de cas, paraît être plus élégant.

Corollaire. On trouve plus souvent le génitif formé de la particule *nké*.

1° Lorsqu'il s'agit de deux membres de phrases à réunir par la préposition *de*. Ex. : *Siténa àfà nsò nké Jésu, ònyè nàpugà nke uwà*, par le nom sacré de Jésus, Sauveur du monde.

2° Devant les noms pluriels de personnes. Ex. : *óbòdò nké ndi Àdà*, le pays des Ada.

3° Devant les noms abstraits. Ex. : *ɕuku nke ifunà*

nyà, Dieu d'amour ; *òmèmé nké nɕ̸ékubé* ; acte d'espérance.

4° Devant les noms qui désignent le temps, l'ordre.

Ex. : *èkpèlé nké òtutu*, la prière du matin ;
nli nke ànyási, le repas du soir ;
na idè nké mbu, au poteau du commencement.

5° Devant les pronoms personnels *mu* ou *m*, *ngi* ou *i*, *yá* ou *yè*, *ányi*, *unu* et *fá*, chaque fois qu'ils sont employés pour désigner la possession d'un objet dont on a parlé précédemment.

Ex. : *òkpuyá émàkà, nkèm àdiròm-ma*, son chapeau est beau ; le mien n'est pas beau.

On dira de même *nkèi, nke yè* (1) *nke unu*.

Pour comprendre l'emploi de *nké*, il suffit de dire que cette particule n'est pas autre chose qu'un pronom déterminatif ou démonstratif, qui tient dans toutes ces phrases le rôle de *celui*, *celle*

Ainsi *nké mbu* veut dire, celui du commencement ;
— *nke ébwà* — celui du nombre deux ;
— *nke ili* — celui du nombre dix ;
De même *nkèm* — celui ou celle de moi ;
— *nke yè* (1) — celui ou celle de lui ;

Généralement on n'emploie pas la particule *nké* devant les pronoms *m, i, yá, ányi, unu fá*, lorsqu'ils suivent immédiatement le substantif. Ex. : *nnà ányi*, notre père.

Elle n'est pas usitée non plus devant un grand nombre de substantifs monosyllabiques, Ex. : *àkà ndjò*, l'empire du mal. Mais on ne saurait donner des règles précisant quand elle doit être employée ou non.

Règle 3. — *On forme le datif en faisant précèder le substantif ou le pronom régis par ce cas, de la proposition* nà.
Ex. : *Na Ònicɕ̸à*, à Onicɕ̸a ; *na unu*, à vous.

(1) Prononcez *nki yè*.

Il y a exception à cette règle.

1° Lorsque le nom ou pronom sont régis par un verbe qui exprime un mouvement vers. : Ex. : *Edjèm Aguléri*, je vais à Aguléri ; *Byàkutèm*, viens à moi.

2° Lorsqu'on peut faire inversion entre le substantif, complément direct du verbe, et son complément indirect régi par le datif. Ex. : *Nyè màdu nuwà ife òbunà*, donnez à cet homme une chose quelconque (quelque chose).

3° Devant les pronoms personnels *mu*, *ngi*, *yá*, etc., lorsqu'ils suivent directement le verbe. Ex. : *Butè ányi nku*, apporte-nous du bois ; *gutè fá mili*, porte-leur de l'eau.

Règle 4. — *On exprime les autres formes de compléments indirects, par les expressions suivantes : nà*, en ; *na imé*, dans ; *na étiti*, au milieu ; *nà*, *sitànà*, à, au, par ; *nà*, *màkà*, pour ; *na énu*, sur, au-dessus ; *òkpulu*, *na òkpulu*, sous, au-dessous ; *na iru*, devant, par devant ; *na ázu*, derrière, par derrière, *na ilò*, dehors, etc.

Ex. : *ànulum ófu na ákwa ákwá na ófyà*,
j'entends quelqu'un qui crie dans la brousse ;
èkwèm Çuku ófu nà màdu étò,
je crois un Dieu unique en trois personnes ;
ka ányi djè na étiti mili, allons au milieu de l'eau ;
na àfà nná, au nom du Père ;
sitàna ifunànyà Çuku, par amour de Dieu ;
màkà ntòghà nké ndi ndjò,
pour la conversion des pécheurs ;
na énu ugwu, sur la colline ;
na òkpulu òsisi, sous l'arbre ;
na iru unò, devant la maison ;
ònyè byà na ázu ányi? qui vient derrière nous ?
nó na ilò, reste dehors.

Remarques. — 1° Souvent la particule *nà*, à, est supprimée ou sous-entendue. Ex. : *èdjèm Oniçà*, je vais à Oniçà ; *ònyè ka i na àgwà?* à qui parles-tu ?

2° La préposition *de* est parfois rendue par *nà* qui marque alors l'extraction, l'origine, la dépendance.

Ex. : *ànàtàgòm na Oniçà*, je suis de retour d'Oniça;
àfulum Çuku nànyà nà òbim niné, j'aime Dieu de tout mon cœur;
kédu àfà nà nwà nné i? quel est le nom de ton frère?

3° La préposition *avec* n'a point de terme correspondant. Elle est rendue ordinairement par la particule conjonction *nà*, et. Ex. : *mu nà i ga èdjè na ótu*, j'irai au débarcadère avec toi. Pourtant elle est quelquefois exprimée par le mot *nyèlu*, dont le sens est plutôt *auprès*. Ex. : *ànòm nyèlu gi*, je demeure avec toi.

4. Quant aux autres expressions qui servent à indiquer le complément direct ou indirect du verbe, on les trouvera aussi complètement énumérées que possible aux chapitres concernant les prépositions, conjonctions et adverbes.

§ II. — DU GENRE.

Règle 5. — *Il n'y a d'autre détermination de genre que celle qui est fixée par la nature elle-même; et, par conséquent, au genre masculin appartiennent les substantifs désignant les animaux mâles; au genre féminin ceux qui désignent les animaux femelles, et au genre neutre tous les autres substantifs.*

On ne sera donc jamais embarrassé pour savoir quand un substantif est masculin, féminin ou neutre.

Mais nous devons rechercher ici quelles sont les expressions usitées pour déterminer le genre naturel.

Ces expressions sont de trois sortes :

1° Celles qui caractérisent simplement l'espèce, la race, l'état, la situation, la parenté.

Ex.: *màdu*, l'homme; *nwà*, l'enfant; *umu*, les enfants; *ògò*, les parents; *òyi*, les amis; *ndi okènyè*, les vieillards; *ndi áfyà*, les marchands; *òdibó*, le domestique; *ánu*, l'animal; *nnunu*, l'oiseau; *ázu*, le poisson; *águ*, le léopard; *nkità*, le chien; *ényi*, l'éléphant; *ànyinyà*, le cheval; *òkè*, le rat.

Tous ces substantifs sont du genre neutre, c'est-à-dire qu'ils désignent indifféremment le masculin et le féminin.

2° Celles qui déterminent le genre masculin et féminin d'une manière générale.

Ex. : *òké*, mâle; *wunyé*, femelle; *di*, époux; *wányi*, épouse.

3° Celles qui déterminent le masculin et le féminin d'une manière particulière.

Ex. : *nwòké*, homme; *òkpòrò*, femme.

Ces deux noms entrent dans la composition de tous les substantifs qui désignent le genre dans les personnes.

Ex.: *nwà nwòké*, fils, litt. enfant mâle ;
nwà òkpòrò, fille, litt. enfant femme;
nwà nné nwòké, frère ;
nwà nné òkpòrò, sœur ;
òyi nwòké, ami ;
òyi òkpòrò, amie.

Au lieu de *òkpòrò*, on emploie aussi l'expression *wányi* ou *nwányi*.

Ex. : *ògò nwòké*, beau-père ou beau-frère;
ògó nwányi, belle-mère ou belle-sœur;
òdibò nwányi, servante } impliquant un
òyi nwányi, amie } mauvais sens;

Quant aux animaux, on se sert ordinairement pour déterminer le genre des expressions *òké*, mâle, et *wunyé* ou *wányi*, femelle.

Ex. : *òké éfi*, bœuf ou taureau ;
òké ézi, porc ;
òké òbàgu, canard ;
òké nkità, chien ;
nnunu wányi, oiseau femelle ;
ànyinyà wányi, jument ;

Quelques noms portent d'ailleurs en eux-mêmes la détermination de leur genre.

Ex. : *ébunu*, bêlier ;
òkuku, poule ;
átulu, brebis ;
ádà, fille aînée ;
ényi ou *nnunò*, amie ; cette expression écarte le sens de *òyi nwányi*.

§ III. — DU NOMBRE.

Règle 5. — *Les substantifs ibó à de très rares exceptions près ne subissent aucune altération en passant du nombre singulier au nombre pluriel, mais ils peuvent être précédés ou suivis de mots qui caractérisent le singulier ou le pluriel.*

Ex. : *màdu* signifie l'homme ou les hommes ;
ànyà — l'œil ou les yeux ;
ugòdi — la clef ou les clefs.

Nombre singulier. — Les principales expressions carastéristiques du singulier sont *onyè*, *ófu*, et *nwà*.

Onyè, un, quelqu'un, entre comme préfixe dans la composition d'un grand nombre de mots composés qui désignent toujours la classe particulière à laquelle appartient une personne, son origine, son emploi, sa qualité, etc.

Ex. : *ònyè ògàlànyà*, un riche ;
ònyè Oniçà, un homme originaire d'Oniçà;
ònyè òçà, un blanc;
ònyè òdji, un noir;
ònyè nkuzi, un instituteur;
ònyè áfyà, uu marchand;
ònyè áfòmmà, un homme bienveillant;
ònyè ndjò, un méchant.

Ofu, un, est l'expression du singulier numérique et indéterminé. Il se place devant le substantif.

Ex. : *ófu ánu*, un animal;
ófu nnunu, un oiseau;
ófu òsisi, un arbre;

Nwà (enfant) est le singulier des substantifs désignant plus particulièrement l'espèce, le genre.

Ex. : *nwa òké*, un garçon;
nwa òkpòrò, une fille;
nwa òtòbò, un jeune hippopotame;
nwa ànyinyà, un poulain;
nwa átulu, un agneau.

2. *Nombre pluriel.* — Les principales expressions caractéristiques du pluriel sont *ndi*, *niné*, et *umu*.

L'expression *gà*, bien que donnée comme signe général du pluriel par Schönn, ne semble être que très rarement usitée. Alors elle suit le substantif.

Ex. : *ògèdè gà*, les bananes;
àkà gà, les mains.

Ndi, quelques-uns, est le pluriel de *ònyè*, et n'est usité que dans les mêmes cas, c'est-à-dire pour désigner l'origine, la classe, l'emploi, la qualité des personnes. Il se place avant les substantifs.

Ex. : *Ndi ògbwènyè*, les pauvres;
Ndi Aguléri, les Aguléri;
Ndi ótu Çuku, les fidèles;

ndi ótu èkwènsu, les infidèles;
Ndi òyibó, les européens;
Ndi ògu, les soldats.

Niné tous, est employé pour désigner la totalité des êtres ou des choses dont on parle. Il suit le substantif.

Ex. : *màdu niné*, tous les hommes;
ifé niné, toutes les choses;
ògè niné, tous les temps;
ubòsi niné, *èkpò niné*, tous les jours.

Umu, enfants, est le pluriel de *nwà*, et il est usité comme pluriel dans tous les cas ou ce nom est usité au singulier pour former avec un autre mot un nom composé.

Ex : *Umu nwòké*, jeunes hommes;
umu ikpòrò, jeunes filles;
umu átulu, agneaux;
umu ábó, servantes;
umu mgbèi, orphelins;
umu àkà, petits enfants.

Remarque. — Le mot *umu*, ainsi que le mot *nwà*, n'implique pas nécessairement l'idée d'enfance ou de jeunesse, comme on le voit dans *nwà mbèi*, *umu ábó*, etc.

Quelques substantifs seulement forment leur pluriel par une altération de la voyelle initiale du substantif singulier.

Ex. : *òkòlòbyà*, jeune homme; *ikòlòbyà*, jeunes gens
òkpòrò, femme; *ikpòrò*, femmes;
òkènyè, adulte; *ikènyè*, adultes;
óru, esclave; *iru*, esclaves.

Malgré ce pluriel particulier, ces substantifs peuvent prendre néanmoins les caractéristiques du pluriel *ndi*, *ninè*, *umu*.

Ex. : *ndi òkòlòbyà*, les jeunes gens;
ndi ikènyè, les adultes;
umu ikpòrò, les jeunes filles;
iru niné, tous les esclaves.

CHAPITRE II. — L'ADJECTIF

NOTIONS GÉNERALES

Il n'y a dans les adjectifs aucune détermination particulière de genre ou de nombre.

Ainsi *noir*, *noire*, *noirs*, *noires* se rendent par le même mot, *òdji*.

L'adjectif est donc toujours du même genre et du même nombre que le subtantif qu'il qualifie.

Dans *ófu nwòké òdji*, un homme noir, *òdji* est masculin, tandis qu'il est féminin dans *ófu wányi òdji*, une femme noire; singulier dans ces deux cas, et pluriel dans *ikpòrò òdji*, des femmes noires, et *nwòké òdji niné*, tous les hommes noirs.

Considérés isolément les adjectifs ne peuvent point prendre de signes distinctifs de genre ou de nombre, comme cela a lieu pour les substantifs.

Sans doute on pourra dire *ndi òdji*, les noirs, ou *ndi édò*, les jaunes; mais dans ce cas *òdji*, et *édò*, sont employés substantivement, ou du moins le substantif *màdu*, hommes, est sous-entendu.

De même que les substantifs, les adjectifs sont primitifs ou dérivés.

Les adjectifs primitifs sont peu considérables, et dans le nombre de ceux que nous considérons comme tels il y en a encore sans doute dont l'origine nous échappe. Ainsi, *wáyò*, lent; *òbèlé*, petit; *mmà*, bon; *utò*, doux; *nuku*, gros, large; *ézibó*, honnête; *màkà*, très beau; *àgàdàgà*, très

grand; *ògònògò*, très long; *àkàtàkpò*, très gros; *òkilikili*, rond, etc., paraissent être des adjectifs primitifs.

Les adjectifs dérivés sont beaucoup plus nombreux.

Ils sont de deux sortes : tantôt ils sont formés d'un nom et d'un adjectif tels, que :

àkà diké, sévère; *òbi wáyò*, doux;

d'une préposition et d'un substantif, tels que

nimé ikòlikò, maniaque; *nké di*, marital;

ou même d'un plus grand nombre de mots, qui ne sont autre chose qu'une véritable périphrase, par laquelle le sens de l'adjectif est équivalemment exprimé.

Tantôt enfin ils sont formés uniquement du substantif précédé de la particule *di*, et c'est le plus grand nombre. Ex. : *di nsò*, saint; *di nzòzò*, caché.

Remarque. — On verra à la syntaxe, quand on doit employer la particule *nké* ou *di*, et au supplément un tableau des adjectifs de chaque espèce.

Nous devons noter ici qu'il existe en *ibó* un mot jouant le rôle important d'adjectif verbal ainsi qu'on peut s'en convaincre par les exemples suivants :

ènwè nnà, orphelin	(litt. n'ayant pas de père);
ènwè òmimi, insondable	(litt. n'ayant pas de fond);
átu ulà, narcotique	(litt. produisant le sommeil).

Nous reviendrons sur ce sujet et nous en ferons l'objet d'un chapitre spécial, en parlant de l'adjectif verbal ou participe présent.

On distingue deux classes d'adjectifs, les adjectifs *qualificatifs* et les adjectifs *déterminatifs*.

ART. I. — DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS

Comme leur nom l'indique, les adjectifs qualificatifs servent à exprimer une qualité bonne ou mauvaise relative aux personnes ou aux choses représentées par le substantif. Ex. : *Øuku di èbèlé*, Dieu miséricordieux; *ézibó màdu,* honnête homme; *àgàdàgà égwu*, très grande peur; *nnunu màkà*, bel oiseau.

On remarque dans les adjectifs qualificatifs différents degrés de signification ou de comparaison.

Et d'abord, on distingue les comparatifs d'*infériorité*, d'*égalité* et de *supériorité*, selon que l'un des êtres ou l'une des choses comparés est inférieur, égal ou supérieur à la qualité exprimée par l'adjectif.

Ensuite, nous verrons dans le dernier terme de la comparaison, l'excellence ou la perfection de la qualité, exprimée par le *superlatif*.

§ I. — COMPARATIF D'INFÉRIORITÉ

RÈGLE 7. — *On forme le comparatif d'infériorité, soit en faisant précéder l'adjectif, des expressions* bélu *ou* bénàtà, *moins, soit d'un verbe négatif, et en faisant suivre dans ces deux cas le terme de comparaison des expressions* kà, dikà, étu, *que, ainsi que, comme, soit en employant uniquement le verbe négatif* kálurò, *ne pas surpasser, suivi de la préposition* nà, *en, précédant non plus l'adjectif, mais le substantif correspondant.*

Ex. : *Ibu bélu ògàlànyà màdu dika ányi,*
tu es moins riche homme que nous;

fá di bélu òɕà ka únu,
ils sont moins blancs que vous;
nwà nnéi òdirò ògònogò kà i,
ton frère n'est pas si grand que toi;
ugwu nkà káluró (ugwu) òzò na énu,
cette montagne n'est pas si haute que l'autre;
i da álu ólu tàkà étu mu si álu,
tu ne travailles pas aussi bien que moi.

Remarquer dans ce dernier exemple la construction avec *dà,* forme négative de *nà*, être, précédant l'adjectif verbal *álu ólu* travaillant. La traduction littérale de cette phrase est donc; toi ne pas être travaillant bien, comme moi être travaillant.

2° Nous devons noter aussi que le verbe être se rend de plusieurs manières : par *bu* devant les noms et pronoms; par *di* devant les adjectifs non suivis d'un substantif; par *nà* devant tous les adjectifs verbaux.

On nous pardonnera cette anticipation grammaticale en faveur de la partie pratique ou exercices qui accompagnent ce travail.

§ II. — COMPARATIF D'ÉGALITÉ

RÈGLE 8. — *Le comparatif d'égalité se rend par l'expression* lulu *ou simplement* lu, *atteindre à, arriver à, expression qui peut être employée comme verbe* ou *comme suffixe verbal.*

Ex. : *òlulu nmà kà i,* ou *òmàlulu nmà kà i,*
il est aussi savant que toi;
élulum ògònògò kà i, ou *òdilulum ògònògò kà i,*
je suis aussi grand que toi;
ányi lulu ògàlànyà màdu kà fá, ou *ányi bululu, ògàlányà màdu kà fá,* nous sommes aussi riches que vous.

NB. — On peut employer aussi l'adjectif *rànrànyà*, égal. Ex. : *fá di rànrànyà na iké,* ils sont égaux en force ; ou simplement un verbe affirmatif avec l'expression *dikà,* autant que. Ex. : *òbu ògònògò màdu dikà i*, il est aussi grand que toi.

§ III. — COMPARATIF DE SUPÉRIORITÉ

Règle. 9. — *On forme le comparatif de supériorité en plaçant devant le second membre de la comparaison les expressions* kà, kàlu, kàpià, kàli, kàlisili, nàrili, *surpasser, expressións qui renferment toutes l'idée d'excellence, de supériorité : les trois premières sont employées comme verbes, les autres comme adjectifs verbaux.*

Ex. : *Ilukwé kà Agunòbi na áfòmmà,*
Ilukwé est plus aimable que Agunobi ;
Ǿuku ò bu kàli màdu na àmámifé,
Dieu est plus sage que l'homme ;
òsisi di kàlili áfifyà na iké,
l'arbre est plus fort que l'herbe ;
nwòké si nàrili òkpòro na uǿé,
l'homme est plus autoritaire que la femme ;
éfifyè nó nàrili uǿiǿi na ògònògò,
le jour est plus long que la nuit ;
ànàm àkàlili gi na iké àgugò,
je suis plus fatigué que toi.

Remarque. — On emploie également l'expression *té àkà*, qui implique l'idée de profondeur, de distance. avec le mot *nàrili* qui se place entre ces deux mots.

Ex. : *Ogè élugò té nàrili àkà ka éfifyè,*
il est plus tard que midi ;
Aguléri nó té nàrili àkà kà Nsubé,
Aguléri est plus loin que Nsubé ;
i là té narili àkà ulà uǿiǿi tàtà kạ nyáfu,
tu as mieux dormi cette nuit que hier.

§ IV. — DU SUPERLATIF

Règle 10 — *Le superlatif se rend de plusieurs manières : soit par les verbes* kàsi, kàlisili, kàɕ́ási, kàliɕ́ási, nàrisili, kàbàbà ; *soit par l'adjectif* nke kàsi ; *soit par d'autres adjectifs, tels que* àgàdàgà, àkàtàkpò, okàbà ; *soit enfin par le verbe* bulu *qui signifie détruire, tuer, et, par analogie, éclipser, surpasser.*

Ex. : *unòm kàsi unò niné nke Òniɕ́à na énu,*
ma maison est la plus haute d'Oniɕ́a ;
Paul kàɕ́ási fá niné na ikè àgugò,
Paul est le plus fatigué de tous ;
Màriá bu nné nké kàsi àfòmmà,
Marie est la mère la plus aimable.

NB. — Le superlatif d'excès exprimé en français par les adverbes *trop*, *excessivement*, *très*, se rend en *ibó* par la particule *kà* qui vient s'ajouter, comme suffixe, à l'adjectif qu'elle amplifie. Ex. : *Ommàkà*, trop beau ; *òdjòkà*, trop mauvais ; *utòkà*, trop doux.

Mais on trouve cette particule également unie comme suffixe à des racines verbales.

Ex. : *òbukà*, trop gros ; *òrikà*, trop abondant.

ART. II. — DES ADJECTIFS DÉTERMINATIFS

Les adjectifs déterminatifs, comme leur nom l'indique, sont ceux qui ajoutent au nom l'idée d'une détermination particulière.

On compte quatre sortes d'adjectifs déterminatifs : les adjectifs démonstratifs, les adjectifs possessifs, les adjectifs numéraux et les adjectifs indéfinis.

Il faut noter tout d'abord que le mot employé pour jouer le rôle d'adjectif déterminatif a souvent plusieurs autres affectations et qu'en parlant ici des différents adjectifs, nous entendons surtout désigner la manière dont ils sont rendus.

§ I. — DE L'ADJECTIF DÉMONSTRATIF

RÈGLE 11. — *L'adjectif démonstratif se rend par les expressions* áfu, nuwà, nkà, ndià.

Ex. : *Bàpu mili na itè áfu*, sors l'eau de ce vase;
nwàtà nuwà bu nwàm, cet enfant est mon fils;
gini lulu óku nkà? que signifie cette parole?
umu ndià na éme ifé unu gwálu fá,
ces enfants ont fait ce que vous leur avez dit.

Nuwà est quelquefois abrégé (*nu* pour *nuwà*) Ex. : *àdjò áwòlò nu*, ce vilain léopard.

Ndià semble n'être qu'une abréviation de *ndi áfu.* On emploie plutôt cette dernière expression pour représenter le pronom possessif ceux-ci, ceux-là.

§ II. — DE L'ADJECTIF POSSESSIF

RÈGLE 12. — *Il n'y a pas d'adjectifs possessifs proprement dits ; ils sont remplacés par les pronoms personnels* m, i, gi, *ou* ngi, yá *ou* yè, ányi, unu *et* fá, *placés immédiatement après le substantif.*

Ex. : *nyèm àkà i*, donne-moi ta main ;
nnàm bu èzè unu, mon père est votre roi :
Çuku bu ònyè kélu ányi, Dieu est notre créateur;
tupu òlusisi ólu yá, avant qu'il ait fini son travail.
ólu fá di ndjò, leur travail est péché.

NB. — On trouve plus souvent *i* employé comme seconde personne du singulier que *gi* ou *ngi; yá* et *yè* sont

particulièrement usités pour distinguer *nna yà*, son père, de *nne yè,* sa mère, car dans les deux cas l'*a* de *nnà* et l'*e* de *nné* s'élident devant la syllabe finale.

On trouve également les adjectifs possessifs représentés par *nkèm*, *nkè i, nke yè, nke ányi*, *nke unu, nkè fá,* mais ces expressions sont plutôt usitées comme pronoms possessifs que comme adjectifs.

§ III. — DE L'ADJECTIF NUMÉRAL

Il y a deux sortes d'adjectifs numéraux, les adjectifs *numéraux cardinaux* et les adjectifs *numéraux ordinaux.*

1. — Adjectifs Numéraux Cardinaux.

RÈGLE 13. — *Le système de numération ibó se rapproche beaucoup du système décimal, mais il a avec lui cette différence que la série des chiffres simples s'arrête à* cinq *inclusivement, que l'on compte par* vingtaines *au lieu de compter par dizaines, que* vingt fois vingt *font une nouvelle* unité numérique *etc.*

Un est rendu par *mbò* et plus communément par *ófu*

Deux	—	*ábó, àbwà*	—	*èbwa*;
Trois	—	*átò*	—	*étò*;
Quatre	—	*ánò, áni*	—	*énò*;
Cinq	—	*ité*	—	*isé*;
Six	—	*isi*, abréviation de		*isé izizi*;
Sept	—	*isà*	—	*isé ábó*;
Huit	—	*isátò*	—	*isé átò*;
Neuf	—	*isánò*	—	*isé ánò*;

et plus communément par *iténáni* — *ité nà áni.*

Dix se rend par *ili*

A partir de dix ou *ili* on recommence à compter en ajoutant à ce dernier nombre les chiffres déjà formés

Onze se rend par *ili na ófu* (dix et un);
douze — *ili na èbwà*;
treize — *ili na étò*;
quatorze — *ili na énò*;
quinze — *ili na isé*;
seize — *ili na isi*;
dix-sept — *ili na isà*;
dix-huit — *ili na isátò*;
dix-neuf — *ili na iténári.*

Vingt est exprimé par un nouveau nombre *óru*, *ógu* ou *iru*

On emploie *óru* de vingt à quarante exclusivement, c'est-à-dire toutes les fois qu'un autre nombre y est simplement ajouté, mais on dit *ógu* chaque fois que ce nombre est multiplié

Vingt-et-un se rend par *óru na ófu*,
Et ainsi de suite jusqu'à quarante.

Quarante se rend par *ógu nábó*
Soixante — *ógu étò*
Quatre vingts — *ógu énò*,
Et ainsi de suite en intercallant toujours les dix-neuf premiers nombres entre chaque série de vingt.

Deux cents se rend par *iruli* ou *iru ili*

A ce nombre on ajoute les cent quatre-vingt-dix-neuf premiers chiffres et l'on arrive à quatre cents qui se traduit par *nnu.*

On compte par *nnu* comme par vingtaines. — Ainsi l'on dit *nnu nábó*, huit cents; *nnu étò*, douze cents; *nnu isé*, deux mille.

Quatre mille correspond donc à *nnu ili* ou *nnuli.*

Ce dernier nombre pourrait servir à son tour d'unité numérique. Ainsi *nnuli ógu isé* équivaudrait à quatre cent mille; *iruli nnuli*, à huit cent mille; *nnu nnuli*, à seize cent mille, et *nnuli nnuli*, à seize millions; mais les indigènes ne vont pas de beaucoup aussi loin.

Remarque. — Lorsqu'on a à écrire ou à exprimer un nombre, on peut quelquefois l'abréger de la manière suivante : on retranche de ce nombre les unités qui lui font défaut pour atteindre un chiffre rond.

Ainsi, *iruli na ógu iténáni na ili na étò,* 393, s'exprimera avantageusement par *bélu isà nnu,* c'est-à-dire sept en moins de quatre cents.

Cette manière de compter qui est assez usitée s'emploie également pour des chiffres plus faibles.

Ex. : *bélu ófu na óru*, dix-neuf;
bélu isà na ógu nábó, trente-trois ;
bélu étò na ógu isé, quatre-vingt-dix-sept.

2. — Adjectifs Numéraux Ordinaux

Règle 14. — *Les adjectifs numéraux ordinaux se forment de tous les nombres cités plus haut devant lesquels on place la particule* nké.

Remarqe. — Il n'y a d'exception à cette règle que pour « *le premier* » qui ne se rend pas par *nké ófu*, mais par *nké mbu* ou *nké izizi.*

§ IV. — DE L'ADJECTIF INDÉFINI

Règle 15. — *Les adjectifs indéfinis sont principalement exprimés par les expressions* : niné, rà nɕ̸à, ufódu, òbunà, kwà, ònwérò, àdèrà, étuà, kálu, kélu, ófu, áfu, õwè, òzò.

Niné, rà, nɕ̸à, tout, toute, tous.

Ex. : *màdu niné*, tous les hommes ;
ifé rà, toutes choses ;
mbwè nɕ̸à, tout le temps.

Ufódu, plusieurs, quelques.

Ex. : *nyèm òlumà ufódu*, donne-moi quelques oranges; *màdu ufódu na àçò gwà i*, plusieurs personnes désirent te parler.

Òbunà, quelconque.

Ex. : *zà ifé òbunà*, réponds une chose quelconque.

Kwà, kwà niné, chaque.

Ex. : *kwà màdu niné mèfyèlu*. chaque homme est sujet à erreur.

Ònwérò, àdèrà, aucun, aucune, nul.

Ex. : *ònwérò ifé sólum*, aucune chose ne me plait; *màdu àdèrà nké ga àbyà fum*, aucun homme ne viendra me voir.

Remarque. — On rend également *aucun* par *òbunà*, accompagnant un verbe négatif.

Ex. : *ènwéròm ólu òbunà nké ga ćmé*, je n'ai aucun travail à faire.

Étuà, tel, telle.

Ex. : *iyi étuà èménà ka òna ésòbui*, un tel reproche ne doit point vous troubler.

Kálu, kélu, quel quelle.

Ex. : *kálu èbè ámulu Jésu-Kristi?*
en quel lieu est né Jésus-Christ?
kélu ifé ina élò màkà nkàfu?
quelle chose pensez-vous de cela?

Ófu áfu; même, certain, (devant un nom).

Ex. : *ò bu ófu ifé áfu*, c'est la même chose; *ófu ubòsi áfu*, un certain jour.

õwè, même (devant un pronom).

Ex. : *kwà màdu na éku màka ófu õwe yè*, chaque homme parle pour lui-même.

Òzò, autre.

Ex. : *ósu òzò nyàtà na ófu ikpèlé mili áfu*,
un autre peuple débarqua sur ces bords ;
màdu nuwà na éku nkàfu, màdu òzò nœ éku óku ózò,
cet homme parle ainsi; un autre homme parle autrement.

CHAPITRE III. — LE PRONOM

NOTIONS GÉNÉRALES

Le *pronom* est ce qui tient la place du nom. Par conséquent, il y a cette différence entre l'adjectif et le pronom que l'adjectif accompagne le substantif, tandis que le pronom, désignant un être ou une chose dont on a précédemment évoqué l'idée, ne saurait être joint à un substantif.

C'est là une différence essentielle et unique entre un certain nombre d'adjectifs déterminatifs et de pronoms, lesquels dans l'idiome *ibó* surtout, sont exactement rendus par les mêmes termes.

Ainsi, les adjectifs possessifs, *mon*, *ton*, *son*, etc., sont exprimés par les pronoms personnels *mu* ou *m*, *ngi* ou *i*, *yá* ou *yè*, soit par les pronoms possessifs *nkèm, nkèi, nke yè*.

On compte six espèces de pronoms : *les pronoms personnels, possessifs, démonstratifs, interrogatifs, relatifs et indéfinis.*

ART. I — PRONOM PERSONNEL

Règle 16. — *Les pronoms personnels sont représentés par* mu, m ; ngi, gi, i ; ò, yá, yè ; ànyi, unu, fá.

Mu, qui signifie moi, contribue à former la première personne de tous les temps du verbe avec la particule *à* ou *è*, qui se place devant la racine verbale, tandis que *m* suit cette racine.

Ex. : *àbyà mu*, je viens;

L'*u* de *mu* est ordinairement supprimé : *àbyàm*.

NB. — On emploie également pour former la première personne le pronom *mu* placé devant la racine verbale, mais plus rarement et d'une façon vulgaire ou dans une phrase interrogative.

Ex. : *mu byà?* dois-je venir?
mu nàvà, je m'en vais.

Ngi, ou simplement *i* se place devant la racine verbale et forme la seconde personne.

Ex. : *ngi bu ònyè áfòmmà*, ou mieux *ibu ònyè áfòmmà*, tu es un homme charitable.

Quelquefois c'est l'*n* de *ngi* qui disparait, plus particulièrement quand ce mot est complément d'un verbe.

Ainsi on dira : *agàm àbyà fu gi*, je viendrai vous voir.

Mais il est plus élégant et plus usité, dans le dialecte d'Onićà de dire : *àgàm àbyà fui*.

On n'emploie jamais le pluriel de respect lorsqu'on parle à une personne. Ainsi on ne dira pas *unu*, vous, pour *ngi*, tu, mais on se sert parfois de *ányi*, nous, en place de *mu*, moi.

O, sujet, se place toujours avant la racine du verbe.

Ex. : *òbu ézibó ifé*, c'est une bonne chose;
òdi na unò, il est à la maison.

Yá ou *yè*, lui, elle, est usité comme complément du verbe.

Ex. : *kpòlu yá*, appelle-le; *kènè yá*, salue-le.

On se sert généralement de *yè* toutes les fois que le pronom personnel *lui* est employé comme complément d'un substantif dont la lettre finale est *é* ou *è*, ou qu'il suit la particule préposition *nké*.

Ex. : *nne yè*, litt. la mère de lui.
àfà nke yè, litt. le nom de lui.

Remarquer que l'*y* de *yá* ou *yè* s'accentue quand la voyelle qui le précède est élidée. Ainsi : *nna yà*, le père de lui, se prononce *nn'iá*.

Ányi, *unu*, *fá*, comme sujets, se placent devant la racine du verbe, à l'exception de *unu* dans la forme impérative.

Ex. : *ányi djè Oniça*, nous allons à Oniça;
unu di kwò mmà? êtes-vous bien portants?
gà unu òsèsò, allez vite;
fá nàtàgò, ils sont de retour.

Ces mêmes pronoms, compléments du verbe, suivent la racine verbale.

Ex. : *mélu ányi èbèlé*, fais nous miséricorde;
ò nyèlu unu ólu? vous a-t-il donné du travail?
òsifá : nódu unu mmá, il leur dit : portez-vous bien.

NB. 1. — Si à chacun des pronoms énumérés, nous ajoutons la particule préfixe *õwè*, même, nous obtenons les dérivés.

Ex. : *õwèm*, moi-même; *õwè ányi*, nous-mêmes;
õwèi, toi-même; *õwè unu*, vous-mêmes;
õwe yè, soi-même; liu-même; *õwèfá*, eux-mêmes.

2. — On peut également faire suivre les pronoms personnels de la particule suffixe *nwà*, et obtenir un sens analogue.

Ex. : *mu nwà*, moi-même; *ányi nwà*, nous-mêmes;
ngi nwà, toi-même; *unu nwà*, vous-mêmes;

yá nwà, { soi-même ; lui-même ; — *fá nwà*, eux-mêmes.

3. — Enfin on obtient un sens encore plus emphatique que les précédents par la réduplication des pronoms personnels et l'emploi de la particule *õwè*.

Ex. : *mu na õwèm,* — *ányi na õwè ányi*
ngi na õwègi, — *unu na õwè unu*
yá na õwe yè, — *fá na õwè fá.*

ART. II. — PRONOM POSSESSIF.

Règle 17. — *Les pronoms possessifs sont formés des pronoms personnels précédés de la particule* nkè.

Ex. : *nkèm,* le mien ; — *nke ányi* le nôtre ;
nkèi, le tien ; — *nke unu,* le vôtre ;
nke yè, le sien ; — *nkè fá,* le leur.

Ce sont de véritables pronoms possessifs, parce qu'ils s'emploient isolément, et qu'ils tiennent la place des êtres ou des choses dont on veut indiquer la possession ou la dépendance.

NB. — Aux pronoms personnels *õwem, õwègi, õweyè* etc., si l'on ajoute la particule *nké,* on obtient une nouvelle forme, plus affirmative, du pronom possessif.

Ex. : *nke õwèm,* le mien propre.

ART. III. — PRONOM DÉMONSTRATIF

Règle 18 — *Les pronoms démonstratifs sont représentés par les mots* ònyè, nké *et* ndi.

Onyè, celui, est uniquement employé pour désigner les personnes, c'est le signe du singulier.

Ex. : *Øuku bu ònyè kélu ányi*, Dieu est Celui qui nous a créés.

Nké, ce, celui, celle, est plus particulièrement usité pour désigner les animaux ou les choses, au singulier et au pluriel.

Ex. : *wèlu nnunu nkà, ò bu nké i bulu ;*
prends cet oiseau, c'est celui que tu as tué;
nyèm àfèlé òzò, nkè i nyèlum òpékàmpè ;
donne-moi un autre plat, celui que tu m'as donné est trop petit.

Ndi, ceux, celles, est le signe du pluriel et désigne les personnes.

Ex : *Øuku ga àbyà ga èkpé ndi na èmé kwòtò, nà ndi na èmé ndjò,* Dieu viendra juger ceux qui font bien et ceux qui font mal.

Remarque. — Il y a cette différence entre le pronom démonstratif *ibó* et le pronom démonstratif français que le premier sous-entend parfois après lui le relatif *qui*, *que*.

Ainsi *ònyè* peut signifier *celui qui*, *celui que*, *celui dont*.

I. — Aux pronoms démonstratifs *ònyè*, *nké* et *ndi* s'ajoutent les particules suffixes *nuwá*, *áfu*, *nufu*, *nuli* et l'on obtient les dérivés :

ònyè nuwà,	celui-ci ; celle-ci ;	*nke áfu, nké nufu, nké nuli,*	cela ;
ònyè áfu, ònyè nufu, ònyè nuli,	celui-là ; celle-là ;	*ndi nuwà* ou *ndià,*	ceux-ci ; celles-ci ;
nkè nuwà ou *nkà,*	ceci ;	*ndi áfu, ndi nufu, ndi nuli,*	ceux-là ; celles-là.

nufu et *nuli* s'abrègent pour l'ordinaire et deviennent les contractions *nu* pour *nufu*, et *ni* pour *nuli*.

Cette dernière expression paraît être moins usitée.

ART. IV — PRONOM INTERROGATIF

RÈGLE 19. — *Les pronoms interrogatifs sont exprimés par les mots* ònyè, ndi, gini, kédu.

Ònyè et *ndi*, qui, s'emploient uniquement pour les personnes.

Ex. : *ònyè na àkpòm?* qui m'appelle?
ndi ga àgwàm? qui (ou quels sont ceux qui) me diront?

Gin̄i ou *ògini*, que, quoi, est usité pour les choses.

Ex. : *gini di na àkà i?* quoi est dans ta main?
gini bu nγékubé? qu'est-ce que l'espérance?

Kédu (et quelquefois *kézi*) est employé pour les animaux ou les choses.

Ex. : *kédu ka i kulu?* quelle chose dis-tu?
nè ànyà nnunu nkà nábó : kédu ka ina àγò? regarde ces deux oiseaux, lequel veux-tu?
kézi ka ányi ga èmé? qu'est-ce que nous ferons?

ART. V — PRONOM RELATIF

RÈGLE 20. — *Les pronoms relatifs sont* ònyè, nké, ndi, kà, èbè.

Ònyè, qui, que, est employé pour les personnes.

Ex. : *màdu ònyè Γuku gòsili,* l'homme que Dieu enseigne.

Nké, lequel, laquelle, qui, que, est employé pour les personnes, les animaux et les choses. Il est beaucoup plus usité que *ònyè*.

Ex. : *èkwèm nà Çuku nké dji iké niné*,
je crois en Dieu qui possède toute puissance;
òkòlóbyà nkà nàtàlu nké kwá yisili áku yá niné,
ce jeune homme qui a mangé tout son bien est de retour.

Ndi, qui, lesquels, est le pluriel de *ònyè* ou *nké*. Il s'emploie pour les personnes et les animaux.

Ex. : *áwò ndi na àçò ézè*, les grenouilles qui désirent un roi.

Kà, remplace, le pronom relatif *qui*, *que*, *lequel*, *laquelle*, *dont*, désignant les choses.

Ex. : *ifé ka ikulu*, la chose dont tu parles;
na úbòsi ò ga ésólu i, au jour qui te plaîra.

Èbè remplace *où* marquant le lieu.

Ex. : *unò èbè i nó*, la maison où tu habites.

ART. VI — PRONOM INDÉFINI

Règle 21. — *Les principaux pronoms indéfinis sont représentés par* ònyè òbunà, kwà òbunà, màdu òbunà, ófu òbunà, ifé òbuna, ndi òbunà, nké òbunà, mélimè òbunà.

Ònyè òbunà, quiconque, le premier venu.

Ex. : *ònyè òbunà ànurò óku nkà*, quiconque n'entend pas cette parole.

Kwà òbunà, chacun.

Ex. : *kwà òbunà ànàgò na ólu yá*, chacun est parti à son travail.

Màdu òbunà, on.

Ex. : *màdu òbunà àkpòi*, on t'appelle.

Ófu òbunà, quelqu'un.

Ex. : *ófu òbunà gwálum*, quelqu'un m'a dit.

Ifé òbuná, quelque chose, quoi.

Ex. : *kédu ife òbuná nufu*, quoi de nouveau.

Ndi òbunà, quelques-uns.

Ex. : *ndi òbunà na àçò áfyà*, quelques-uns désirent faire un marché.

Mélimé òbunà, plusieurs, beaucoup.

Ex. : *mélimé òbunà na àmáró Çuku*, beaucoup ne connaissent pas Dieu.

CHAPITRE IV. — LE VERBE

NOTIONS GÉNÉRALES

Sans être aussi pauvre en fait de conjugaison verbale que d'autres idiomes africains, l'*Ibó* n est cependant pas aussi riche en modes et en temps que nos langues européennes.

Par contre cet idiome possède peut-être un aussi grand nombre de verbes pour exprimer les divers actes de l'existence qu'aucune langue. C'est le verbe, surtout dans la plupart des langues primitives, qui joue le principal rôle dans le langage.

Une particularité assez étrange, c'est que tous les verbes *ibó* sans exception commencent par des consonnes ou par une des demi consonnes *w* et *y*.

On distingue les verbes en *a* ou *e*.

Ensuite on distingue les verbes *multipersonnels* et les verbes *unipersonnels.*

Les verbes multipersonnels comprennent les verbes *auxiliaires* et les verbes *actifs.*

Les verbes unipersonnels comprennent les verbes *passifs* et les verbes *neutres.*

Après avoir donné la conjugaison propre à chacune de ces espèces de verbes dans leur forme *affirmative* et *négative,* nous ferons encore une distinction spéciale entre les verbes à *radical simple* et les verbes à *radical réduplicatif.*

ART. I. — VERBES EN *A* OU *E*

On nomme ainsi les verbes dont le radical dans ses différentes modifications est sujet à prendre l'une ou l'autre des lettres *à* ou *è* comme préfixe. Ainsi *byà*, venir, donne : *àbyà, àbyànà*, *àbyàm*, *àbyàgòm*, *àbyàsigòm*, *àbyàgòlum.*

De *nyè*, donner, on forme *ènyè*, *ènyènà*, *ènyèm*, *ènyègòm*, *ènyèsigòm*, *ènyèlum.*

Prenons les deux expressions *àbyànà*, ne venez pas, et *ènyènà*, ne donnez pas.

Pourquoi emploie-t-on *a* devant *byànà* et *e* devant *nyènà?* Et quelle est la règle à suivre dans l'application de *a* ou de *e* préfixes?

Il semble qu'il n'y ait dans l'emploi de ces deux lettres d'autre raison que l'euphonie ou le génie de la langue Cependant, si l'on s'appuie sur l'observation et la pratique on constatera que ce fait des verbes avec *a* ou *e* préfixe, n'est point livré au seul hasard, et que, du moins pour un grand nombre, on peut connaître si ces verbes se rattachent à la première ou à la seconde classe.

RÈGLE 22. — *Prennent* à *préfixe tous les verbes dont la partie radicale est formée de l'une des voyelles* a *ou* ò *grave*; *prennent* è *ceux dont le radical est composé de l'une des voyelles* é, è, i *ou* ó *aigu.*

A	*Ò*	*É*	*È*	*I*	*Ó*
àbàm	*àkpòm*	*èbém*	*èbèm*	*èbilim*	*èbóm*
àdàm	*àkwòm*	*èkém*	*èdèm*	*èkilim*	*èdóm*
àkàm	*ànòm*	*ègémnti*	*èdjèm*	*èlim*	*èfóm*
àmàm	*àwòm*	*èkwém*	*èfèm*	*ènim*	*ègóm*
ànàm	*àyòm*	*èmém*	*ènyèm*	*ètim*	*ègwóm*
àsàm	*àzòm*	*èçém*	*èzèm*	*èzim*	*èghọ́m*

NB. Cette règle n'a guère d'exception que pour les verbes en *i* dont quelques-uns, tels que *di*, être, et *si*, dire, prennent *a* préfixe.

Les verbes dont la voyelle radicale est *u* prennent, les uns *a*, les autres *e*, sans qu'il soit possible d'établir quand ils exigent l'une ou l'autre de ces deux lettres préfixes.

On peut dire cependant que toutes les racines verbales qui concourent à la formation des substantifs par l'adjonction de la lettre *a* préfixe, prennent également cette même lettre dans la formation des verbes.

Ex. : *àdjum*, je demande ;
àghòm, je fraude ;
àsim, je dis ;
àzum, je cache, etc.

Les racines verbales qui concourent à la formation des substantifs par l'adjonction de la lettre *e* ou *i* se rangent pour la plupart dans la catégorie des verbes en *e*.

Ex. : *èçèm*, je garde ;
éfum, je perds ;
èkum, je parle ;
èbum, je porte ;
éwóm, je me plains, etc.

L'usage apprendra à classer les autres.

ART. II — VERBES MULTIPERSONNELS.

§ I. — VERBES AUXILIAIRES

Des particules préfixes ou suffixes qui servent à former les temps.

Pour former les temps d'un verbe on emploie un certain nombre de particules préfixes ou suffixes qui semblent jouer le même rôle que les auxiliaires être ou avoir.

Règle 23. — *Les principales particules verbales qui concourenl à la formation des temps du verbe sont :* nà, si, dji, gà *et* wè.

Nà est la forme du présent de l'indicatif et se place devant la racine précédée de *a* ou de *e* selon la catégorie de verbes à laquelle elle se rattache.

Ex. : *òna ásu ásusu ibó*, il parle l'idiome ibó;
òna èwe iwè nãkiti, il prend colère pour rien.

Si est employé pour désigner le parfait défini.

Cette particule précède ou suit le verbe, selon les cas.

Ex. : *kédu èbè isi málum*, où me connus-tu?
ófu ónu si *na énu igwé byà*, une voix vint du ciel.

Dji est aussi une forme du parfait, du passé antérieur; il précède toujours le verbe.

Ex. : *òdji mébi iwu nké Ȼuku*, il a violé la loi de Dieu;
nyákà kà Jésu dji gwàlu fá, c'est pourquoi Jésus leur dit;
mbwè Abràhàm dji wénàtà àka yà, lorsque Abraham eut levé sa main.

Gà, est le signe déterminatif du futur, il se place devant la racine du verbe précédée elle-même de *a* ou de *e*.

Ex. : *ònyè ga ànó èbè?* qui restera ici (litt. qui va demeurer ici)?

kédu ifé unu ga èmé? que ferez-vous (litt. quelle chose allez-vous faire)?

Wè, est une forme du subjonctif, il précède la racine du verbe.

Ex. : *ka ò wè byá,* qu'il vienne;

kà fà wè nwé ndu! qu'ils aient la vie.

Toutes ces particules sont des verbes auxiliaires qui peuvent se conjuguer eux-mêmes mais à un seul temps.

Pour conjuguer ces verbes, il faut faire précéder les particules *nà*, *si*, *dji*, *gà* et *wé* de l'une des deux lettres *a* ou *e*, selon qu'elles se rangent parmi les verbes appartenant à l'une ou l'autre catégorie, et faire suivre ces mêmes particules du pronom personnel *m* (1). On obtient ainsi la première personne du singulier. On forme les autres personnes, en faisant précéder les mêmes particules des pronoms personnels *i*, *ò*, *ányi*, *unu* et *fá*.

ànàm	*àsim*	*èdjim*	*agàm*	*mwè*
i nà	*i si*	*i dji*	*i gà*	*i wè*
ò nà	*ò si*	*ò dji*	*ò gà*	*ò wè*
ányi nà	*ányi si*	*ànyi dji*	*ányi gà*	*ányi wè*
unu nà	*unu si*	*unu dji*	*unu gà*	*unu wè*
fá nà	*fá si*	*fá dji*	*fá gà*	*fá wè*

Règle — 24. *On peut considérer également comme particules préfixes qui concourent à former les temps du verbe les trois lettres* a, e, i.

A est placé devant la racine verbale est tantôt une abréviation de *fá*, troisième personne du pluriel, et sert à ex-

---

(1) Il y a exception pour *wè* qui est toujours précédé du pronom *m*, sans prendre *a* ou *e* préfixe.

primer par cette altération de la voix active, la forme passive correspondante.

Ex : *ònyè nké bunitàlu õweyè àga ébudàtayá*, celui qui s'élève lui-même, ils l'abaisseront (*pour* sera abaissé).
ònyè nké budàtàlu õweyè àga ébunita yà, celui qui s'abaisse lui-même, ils l'élèveront, (*pour* sera élevé).

Tantôt il précède la racine du verbe pour indiquer le participe présent ou l'adjectif verbal.

Ex : *ànàm áya òyà*, je suis étant malade;
òga álu ólu, il sera travaillant.

Tantôt il est employé comme signe de l'impératif dans la forme négative des verbes en *a*.

Ex : *ànàrànà fá*, ne les repoussez pas ;
àlànà mili nu, ne buvez pas cette eau.

Tantôt enfin il semble être usité comme signe du verbe neutre, et tient peut-être la place du pronom démonstratif *nkà* ou *nkè*.

Ex : *àdiròmmà*, ce n'est pas bien ;
ubò áditéro áká, le vaisseau n'est plus loin ;
nna ányi àbyà, notre père vient.

E remplit exactement les mêmes rôles pour la seconde catégorie des verbes.

I placé devant le radical parait être une forme particulière de l'infinitif, exprimant la dépendance d'un autre verbe.

Ex : *ndi ódjò étórò inwu õwu,* aux méchants ils ne convient pas de mourir ;
yòtálum àmàlà inwu õwu di nsó, obtiens-moi la grâce de mourir saintement ;
ògè lulu Màriá idji mu ònyè nàpugà, le temps était venu pour Marie d'enfanter le Sauveur ;

òdjèbè na ikpèlé mili igbutè òsisi, il est allé au bord de l'eau pour chercher du bois.

Règle 25. — *En plus des particules préfixes qui concourent à la formation des temps du verbe, il y a encore quelques particules suffixes telles que* lu, li, gò, si, ɕà *et* è.

Lu est plus souvent usité pour désigner le présent.

Ex. : *àmàlum átulu nkèm*, je connais mes brebis;
ènwèlum iké iwèlu ndum mbwè òzò, j'ai la force de reprendre à nouveau ma vie.

Mais cette particule peut s'employer également à tous les autres temps, soit qu'elle soit jointe à d'autres particules, soit que le sens de la phrase indique suffisamment dans quel temps se fait l'action.

Ex. : *ófu nwòké nwélu umu nábó*, un homme avait deux enfants.

Òkèlu fá áku yà; il leur distribua sa fortune.

Li est plutôt signe du parfait, mais se trouve assez rarement employé seul.

Ex. : *ányi byàli*, nous sommes venus.

On le trouve quelquefois redoublé.

Ex. : *ò lilili*, il a mangé.

Gò est signe du parfait indéfini.

Ex. : *àbyàgòm*, je suis venu.

gòli ou *gòdu* indiquent plutôt le plus-que-parfait.

Ex. : *àbyàgòmli* ou *àbyàgòdum*, j'étais venu.

Si, ainsi que *sili* et *sià*, sont souvent signes du parfait défini.

Ex. : *Jésu zàsiyá*, Jésus lui répondit;
ònyèsiyá imélimé èkènè, il l'a bien remercié.

ɕà est également usité pour indiquer une action terminée ou complète.

Ex. : *iké àguɸàsigòm*, je suis complètement fatigué ;
àdèɸàm, j'ai fini d'écrire.

È s'ajoute souvent aux verbes neutres pour indiquer le parfait défini. Ex. : *òluè*, il advint.

§ II — VERBES ACTIFS

Conjugaison

Rien n'est plus sujet à variation que la manière de rendre les temps des verbes *ibó*. On n'y rencontre pas, en effet, de conjugaison régulière, et *l'infinitif* tout seul peut quelquefois suffire à exprimer un temps quelconque du verbe, lorsque, par exemple, le contexte indique suffisamment si l'action est passée, présente, conditionnelle ou future. Ainsi les exemples :

I si mu byà, tu me dis *ou* tu m'as dit de venir ;

éɸi mu byà fui, demain, je viendrai te voir;

iké mu byà fui, òbunàdu mbwè àdifu, peut-être viendrais-je te voir, si j'en avais le temps;

byà ka ifulum, viens me voir;

ènwèlum iké ibyàkutèi, j'ai la force de venir vers toi ;

ànàm àbyàkutèi, je suis venant vers toi; montrent le verbe *byà* employé à tous les modes.

C'est donc plus dans le génie de la langue, que dans des règles uniformes qu'il faut chercher le secret de cette conjugaison spéciale; cela peut paraître difficile si l'on se guide d'après des données propres à une autre langue, mais cela devient aisé si l'on se pénètre de cette pensée que *l'infinitif* joue le principal rôle dans le verbe *ibó*, où il subsiste intégralement dans tous les temps.

Les modifications auxquelles il peut être sujet portent sur ses particules préfixes ou suffixes, mais n'affectent jamais son radical. A toutes les personnes et à tous les temps d'un même verbe l'infinitif reste invariable.

Nous allons donner, en l'appliquant aux verbes en *a* et en *e*, des exemples de conjugaison *de la forme affirmative et négative des verbes multipersonnels.*

1. — FORME AFFIRMATIVE

MODE INDICATIF

byà, venir. — *djè*, aller.

PRÉSENT (1re FORME)

àbyàm, je viens	*èdjèm*, je vais
i byà, tu viens	*i djè*, tu vas
ò byà, il vient	*ò djè*, il va
ányi byà, nous venons	*ányi djè*, nous allons
unu byà, vous venez	*unu djè*, vous allez
fá byà, ils viennent	*fá djè*, ils vont

PRÉSENT (2me FORME)

ànàm àbyà, je suis venant	*ànàm èdjè*, je suis allant
i na àbyà	*i na èdjè*
ò na àbyà	*ò na èdjè*
ányi na àbyà	*ányi na èdjè*
unu na àbyá	*unu na èdjè*
fá na àbyà	*fá na èdjè*

IMPARFAIT (1re FORME)

àbyàlum, je venais	*èdjèlum*, j'allais
i byàlu, tu venais	*i djèlu*, tu allais

ò byàlu, il venait
ányi byàlu, nous venions
unu byạlu, vous veniez
fá byàlu, ils venaient

ò djèlu, il allait
ányi djèlu, nous allions
unu djèlu, vous alliez
fá djèlu, ils allaient

IMPARFAIT (2me FORME)

èdjim byà, je venais
i dji byà
ò dji byá
ányi dji byà
unu dji byà
fá dji byà

èdjim djè, j'allais
i dji djè
ó dji djè
ányi dji djè
unu dji djè
fá dji djè

NB. — Pour les verbes à radical en *i* on emploie la désinence *li* au lieu de *lu* : Ex. : *ò lili, ò sili, ò nili.*

PASSÉ DÉFINI (1re FORME)

àbyàgòm, je vins
i byàgò
ò byàgò
ányi byàgò
unu byàgò
fá byàgò

èdjègòm, j'allai
i djègò
ò djègò
ányi djègò
unu djègò
fá djègò

PASSÉ DÉFINI (2me FORME)

ànàm ési byà, je vins
ina ési byà
òna ési byà
ányi na ési byà
unu na ési byà
fá na ési byà

ànàm ési djè, j'allai
ina ési djè
òna ési djè
ányi na ési djè
unu na ési djè
fá na ési djè

PASSÉ INDÉFINI (1re FORME) (1)

ànàm èdji byà, je suis ou	*ànàm èdji djè*, je suis allé
ina èdji byà [j'étais venu	*i na èdji djè* [ou j'étais allé
ò na èdji byà	*ò nà èdji djè*
ányi na èdjè byà	*áuyi na èdji djè*
unu na èdji byà	*unu na èdji djè*
fá na èdji byà	*fá na èdji djè*

PASSÉ INDÉFINI (2e FORME)

ábyàsigòm, je suis venu	*èdjèsigòm*, je suis allé
ibyàsigò	*i djèsigò*
òbyàsigò	*ò djèsigò*
ányi byàsigò	*ányi djèsigò*
unu byàsigò	*unu djèsigò*
fá byàsigò	*fá djèsigò*

REMARQUE. — Pour le *passé antérieur* et le *plus-que-parfait*, on peut employer les mêmes temps.

FUTUR (1re FORME)

àgàm àbyà, je viendrai	*àgàm èdjè*, j'irai
i ga àbyà	*i ga èdjè*
ò ga àbyà	*ò ga èdjè*
ányi ga àbyà	*ányi ga èdjè*
unu ga àbyá	*unu ga èdjè*
fá ga àbyà	*fá ga èdjè*

FUTUR (2e FORME)

àgàm ési byà, je serai venu	*àgàm ési djè*, je serai allé
i ga ési byà	*i ga ési djè*
ò ga ési byà	*ò ga ési djè*

1. On trouve aussi fréquemment la forme suivante *àsim byà, i si byà, ò si byà*, etc.

ányi ga ési byà	*ányi ga ési djè*
unu ga ési byà	*unu ga ési djè*
fá ga ési byà	*fá ga ési djè*

Remarque. — Comme on le verra à la Syntaxe on emploie souvent le futur en bien des cas où il ne serait pas usité en français.

MODE IMPÉRATIF

byà, viens	*djè*, va
ka ányi byà, venons	*ka ányi djè*, allons
byà unu, venez	*djè unu*, allez

MODE CONDITIONNEL

PRÉSENT

àgàm èdji byà, je viendrais	*àgàm èdji djè*, j'irais
i ga èdji byà	*i ga èdji djè*
ò ga èdji byà	*ò ga édji djè*
ányi ga èdji byà	*ányi ga èdji djè*
unu ga èdji byà	*unu ga èdji djè*
fá ga èdji byà	*fá ga àdji djè*

Remarque. — Les autres temps du conditionnel sont équivalemment exprimés par les temps correspondants de *l'indicatif* et plus particulièrement par le *futur* précédé de certaines locutions conditionnelles telles que *òbulunà*, *òbunàdu, iké, ikékwò*, et suivi de la particule *mà*.

MODE SUBJONCTIF

PRÉSENT

kàm wè byà, que je vienne	*kàm wè djè,* que j'aille
ka i wè byà	*ka i wè djè*
ka ò wè byà	*ka ò wè djè*

kà ányi wè byà	*ka ányi wè djè*
kà unu wè byà	*ka unu wè djè*
kà fá wè byà	*kà fá wè djè*

Remarque.— On peut former les autres temps du subjonctif avec les temps correspondants de l'indicatif précédés de la particule optative *kà*,

MODE INFINITIF

PRÉSENT

byà, venir — *djè*, aller

PASSÉ

si byà, être venu — *si djè*, être allé

FUTUR

ga àbyà, devoir venir — *ga èdjè*, devoir aller

FUTUR PASSÉ

ga ési byà, avoir dû venir; *ga ési djè*, avoir dû aller

Remarque.— En plus de ces formes infinitives on trouve encore la forme de dépendance d'un infinitif à l'égard d'un autre verbe, et qui se traduit par *i* placé devant la racine verbale. Ex. : *òtòrò ndi òdjò inwu õwu*, il répugne aux pécheurs de mourir.

MODE PARTICIPE

Il n'y a pas à proprement parler de participe *ibó*. Cependant on en trouve l'équivalent dans les expressions suivantes.

PRÉSENT

àbyà, venant — *èdjè*, allant

PASSÉ

ési byà, étant venu — *ési djè*, étant allé

2. — FORME NÉGATIVE

byàrò, ne pas venir

djèrò, ne pas aller

MODE INDICATIF

PRÉSENT (1re FORME)

àbyàròm, je ne viens pas
i byàrò
ò byàrò
ányi byàrò
unu byàrò
fá byàrò

èdjèròm, je ne vais pas
i djèrò
ò djèrò
ányi djèrò
unu djèrò
fá djèrò

PRÉSENT (2me FORME)

ànàm àbyàrò, je ne viens pas
i na àbyàrò
ò na àbyàrò
ányi na àbyàrò
unu na àbyàrò
fá na àbyàrò

ànàm èdjèrò, je ne vais pas
i na èdjèrò
ò na èjdèrò
ányi na èdjèrò
unu na èdjèrò
fá na èdjèrò

PRÉSENT (3me FORME)

àdàm mbyà, je ne viens pas
i da àbyà
ò da àbyà
ányi da àbyà
unu da àbyà
fá da àbyà

àdàm mdjè, je ne vais pas
i da èdjè
ò dà èdjè
ányi da èdjè
unu da èdjè
fá da èdjè

IMPARFAIT

àbyàròmli, je ne venais pas
ibyàròli

èdjèròmli, je n'allais pas
idjèròli, etc.

PASSÉ DÉFINI

ànàm àbyàròkwò, je ne vins pas
i na àbyàròkwò, etc.

ànàm èdjèròkwò, je n'allai pas
ina èdjèròkwò, etc.

PASSÉ INDÉFINI

àbyàròkwòm, je ne suis pas venu
i byàròkwò, etc.

èdjèròkwòm, je ne suis pas allé
i djèròkwò, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT

èdjiròm byà, je n'étais pas venu
i djirò byà, etc.

èdjiròm djè, je n'étais pas allé
i djirò djè etc.

FUTUR (1re FORME)

àgàm àbyàrò, je ne viendrai pas
i ga àbyàrò, etc.

àgàm èdjèrò, je n'irai pas
i ga èdjèrò, etc.

FUTUR (2me FORME)

mna àbyà, je ne viendrai pas
ima àbyà, etc.

mna èdjè, je n'irai pas
ima èdjè, etc.

NB. — Cette seconde forme du *futur* est plus énergique que la première.

FUTUR ANTÉRIEUR

àgàm èsirò byà, je ne serai pas venu
i ga èsirò byà

àgàm èsirò djè,
i ga èsirò djè, etc.

Remarque. — La particule négative *rò* se déplace facilement. On la trouve tantôt avant le radical, *ògàròziluyá*; tantôt après le suffixe verbal, *òbyàkutèròi*; ou entre le radical et le suffixe, *ányi djèròlu*.

MODE IMPÉRATIF

àbyànà, ne viens pas ou ne venez pas
ka ányi na àbyàrò, ne venons pas

èdjènà, ne vas pas ou n'allez pas
ka ányi na èdjèrò, n'allons pas

MODE CONDITIONNEL

PRÉSENT

àgàm èdji byà, je ne viendrais pas
i ga èdji byà, etc.

àgàm èdji djè, je n'irais pas
i ga èdji djè, etc.

MODE SUBJONCTIF

PRÉSENT

kàm da àbyà, que je ne vienne pas
ka i da àbyà
ka ò da àbyà
ka ányi da àbyà
ka unu da àbyà
kà fá da àbyà

kàm da èdjè, que je n'aille pas
ka i da èdjè
ka ò da èdjè
ka ányi da èdjè
ka unu da èdjè
kà fá da èdjè

Remarque. — On forme également les autres temps du subjonctif avec les temps correspondants de l'indicatif des verbes négatifs.

MODE INFINITIF

PRÉSENT

byàrò, ne pas venir

djèrò, ne pas aller

PASSÉ

si byàrò, n'être pas venu *si djèrò*, n'être pas allé

FUTUR

ma àbyà, ne devoir pas venir *ma èdjè*, ne devoir pas aller

FUTUR PASSÉ

da èsi byà, n'avoir pas dû venir
da èsi djè, n'avoir pas dû aller

Remarque — On verra à la syntaxe les autres formes de l'infinitif négatif.

MODE PARTICIPE

PRÉSENT

àbyàrò, ne venant pas *èdjèrò*, n'allant pas

PASSÉ (1re FORME)

èsirò byà, n'étant pas venu *èsirò djè*, n'étant pas allé

PASSÉ (2me FORME)

èdjirò byà *èdjirò djè*

Remarque. — La classification des verbes actifs *ibó* n'est point subordonnée à celles des verbes français, du moins quant à leur forme spéciale de conjugaison. Ainsi les verbes *byà*, venir, et *djè*, aller, que nous avons donnés comme exemples à cause de leur usage plus fréquent peuvent servir de modèles pour tous les verbes actifs, bien que ces deux verbes ne soient pas eux-mêmes des verbes actifs, mais des verbes neutres.

Ce qui est plus important encore à noter c'est que les distinctions que nous avons établies entre les temps d'un même verbe ne sont pas si immuables qu'on ne puisse jamais employer un temps pour un autre. Loin de là. Ce qui est vrai dans ce modèle de conjugaison, calqué peut-être à tort sur les verbes français ou anglais, c'est que, en beaucoup de cas, il y a correspondance mais cette correspondance n'est pas absolue.

L'emploi de tel ou tel temps est basé sur des règles qui n'appartiennent pas à cette seconde partie et que nous trouverons à la syntaxe. Pourtant, afin de concréter cette remarque voici quelques exemples qui en feront voir toute la portée.

L'infinitif français se rend quelquefois :

Par l'infinitif ibó. Ex. : *èkwénam mé nófu,* je ne puis faire ainsi.

Par *à* ou *è* préfixe. Ex. : *ànyinyà na àbyà àlà mili*, le cheval vient boire.

Par *i* préfixe. Ex. : *ènwèm iké iwèlu iwè*, je puis prendre colère.

Par le futur. Ex. : *iga àbyà gà àfu nnàm*, tu viendras voir mon père.

Par le futur précédé de *i* préfixe. Ex. : *ònwèrò ifé iga èmé*, il n'a rien à faire.

Par le subjonctif. Ex. : *ikulu ifé nkà ka imu ámu*, tu dis cela pour rire.

ART. III. — VERBES UNIPERSONNELS

I. — VERBES PASSIFS

RÈGLE 26. — *Les verbes passifs n'ont pas de conjugaison propre et se rendent communément par la forme active, mais le sujet est à la troisième personne.*

1. — FORME AFFIRMATIVE

étibu, être frappé

MODE INDICATIF

PRÉSENT

ètibum, je suis frappé (litt. on me frappe)
ètibu gi, tu es frappé
ètibu yá il est frappé
ètibu ányi, nous sommes frappés
ètibu unu, vous êtes frappés
ètibu fá, ils sont frappés

PASSÉ

ètibugòm, j'ai été frappé
ètibugò gi, tu as été frappé
ètibugò yá, il a été frappé
ètibugò ányi, nous avons été frappés
ètibugò unu, vous avez été frappés
ètibugò fá, ils ont été frappés

FUTUR

àga ètibum, je serai frappé
àgā ètibu gi, tu seras frappé
àga ètibu yá, il sera frappé
àga ètibu ányi, nous serons frappés
àga ètibu unu, vous serez frappés
àga ètibu fá, ils seront frappés

MODE IMPÉRAFIF

ka ètibum, sois frappé
ka ètibu ányi, soyons frappés
ka ètibu unu, soyez frappés

MODE SUBJONCTIF

PRÉSENT

ka èwètibum, que je sois frappé
ka èwètibu gi, que tu sois frappé
ka èwètibu yá, qu'il soit frappé
ka èwètibu ányi, que nous soyons frappés
ka èwètibu unu, que vous soyez frappés
ka èwètibu fá, qu'ils soient frappés

PASSÉ

ka èsiwètibugòm, que j'aie été frappé
ka èsiwètibugò gi, que tu aies été frappé
ka èsiwètibugò yá, qu'il ait été frappé
ka èsiwétibugò ányi, que nous ayons été frappés
ka èsiwétibugò unu, que vous ayez été frappés
ka èsiwétibugò fá, qu'ils aient été frappés

MODE CONDITIONNEL

Les temps du conditionnel sont formés des temps correspondants de l'Indicatif précédés d'une particule dubitative ou conditionnelle et particulièrement de *òbunàdu*
Ex. : *òbunàdu ètibum*, je serais frappé

MODE INFINITIF

PRÉSENT

ètibu, être frappé

PASSÉ

èsiwe ètibugò, avoir été frappé

MODE PARTICIPE

(Il semble être inusité)

2. — FORME NÉGATIVE

MODE INDICATIF

PRÉSENT

ètibunàm, je ne suis pas frappé
ètibunà gi, tu n'es pas frappé
ètibuna yà, il n'est pas frappé
ètibunà ányi, nous ne sommes pas frappés
ètibunà unu, vous n'êtes pas frappés
ètibunà fá, ils ne sont pas frappés

PASSÉ

ètiburòm, je n'ai pas été frappé
ètiburò gi, tu n'as pas été frappé
ètiburò yá, il n'a pas été frappé
ètiburò ányi, nous n'avons pas été frappés
ètiburò unu, vous n'avez pas été frappés
ètiburò fá, ils n'ont pas été frappés

FUTUR (1re FORME)

àga ètibunàm je ne suis pas frappé
àga ètibunà gi, tu n'es pas frappé
ága ètibunà yá, il n'est pas frappé
àga ètibunà ányi, nous ne sommes pas frappés
àga ètibunà unu, vous n'êtes pas frappés
àga ètibunà fá, ils ne sont pas frappés

FUTUR (2me FORME)

àga ètiburòm, je n'aurai pas été frappé
àga ètiburò i, tu n'auras pas été frappé
àga ètiburò yá, il n'aura pas été frappé

àga étiburò ányi, nous n'aurions pas été frappés
àga ètiburò unu, vous n'auriez pas été frappés
àga ètiburò fá, ils n'auraient pas été frappés

MODE SUBJONCTIF

PRÉSENT

ka èwètibunàm, que je ne sois pas frappé
ka èwètibunà gi, que tu ne sois pas frappé
ka èwétibunà yá, qu'il ne soit pas frappé
ka èwètibunà ányi, que nous ne soyons pas frappés
ka èwètibunà unu, que vous ne soyez pas frappés
ka èwètibunà fá, qu'ils ne soient pas frappés

PASSÉ

ka èsiwètiburòm que je n'aie pas été frappé,
ka èsiwètiburò gi, que tu n'aies pas été frappé
ka èsiwètiburò yá, qu'il n'ait pas été frappé
ka èsiwètiburò ányi que n. n'ayons pas été frappés
ka èsiwètiburò unu, que v. n'ayez pas été frappés
ka èsiwètiburò fá, qu'ils n'aient pas été frappés

MODE INFINITIF

PRÉSENT

ètiburò, ne pas être frappé

PRÉSENT

èsiwètibunà, n'avoir pas été frappé

II. — VERBES NEUTRES

Règle 27. — *Parmi les verbes neutres, il en est qui se conjuguent sur le modèle des verbes actifs; d'autres sur celui des verbes passifs; d'autres enfin, peu nombreux, qui ne comptent guère qu'un temps et qu'une personne.*

Ainsi les suivants.

òluè, il advint	*òlurò*, il n'advint pas
òtòlu, il convient	*òtòrò*, il ne convient pas
òsólu, il plait	*òsòrò*, il ne plait pas
òkàlu, il surpasse	*òkàlurò*, il ne surpasse pas
òtélu àkà, il est loin	*òtérò àkà,* il n'est pas loin
òdi, c'est	*òdirò*, ce n'est pas
ònwè, il y a	*ònwèrò*, il n'y a pas

Ces deux derniers verbes ont leur conjugaison régulière, celle de *di*, calquée sur la conjugaison passive et celle de *nwè*, sur la conjugaison active, mais les deux formes *òdi* et *ònwè* sont spécialement distinctes.

Il existe une autre classe de verbes qui prennent la forme passive en *à* ou *è*, et qui ne s'emploient qu'à un temps et à une personne, mais l'usage fréquent de ces verbes les fait considérer comme des locutions adverbiales.

Ex. : *èméàkà*, litt. être fait à distance;
èmékàtà, litt. être fait vite;
èmésià, litt. être terminé etc.

ART. IV. — VERBES RÉDUPLICATIFS

Règle 28. — *Il y a en ibó un certain nombre de verbes se conjuguant avec réduplication de leur radical, dont la seconde partie est toujours précédée de la lettre préfixe qui sert à former le substantif correspondant.*

Ainsi les verbes *là*, boire et *li*, manger sont des verbes réduplicatifs qui se conjuguent comme suit :

àlàm álà, je bois	*élim nli,* je mange
i là álà	*i li nli*
ò là álà	*ò li nli*
ányi là álà	*ányi li nli*

unu là álà	*unu li nli*
fá là álà	*fá li nli*

Les autres temps se forment par l'adjonction de particules portant sur le radical.

Il en est de même pour la négation.

Ex. : *àlàsigòm álà*, j'ai *bu*; *èlisigòm nli*, j'ai mangé; *àláròm àlà*, je n'ai pas bu; *èlisiròm nli*, je n'ai pas mangé.

Quelquefois, à la place des dérivatifs du radical verbal, on peut ajouter d'autres mots synonymes, tels que : *àlàsigòm mili òku* : j'ai bu du thé; *èlisigòm ifé* : j'ai mangé quelque chose.

Mais il est d'autres verbes qui ne peuven t se conjuguer sans la partie réduplicative de leur radical.

Ex. : *bu ábu*, chanter, exalter;
mu ámu, rire ;
kpé ikpé, juger;
kpé èkpèlé, prier;
kwé ukwé, chanter;
gu égu, danser;
kwa ákwá, crier, etc.

La syllabe réduplicative se sépare souvent du radical pour enfermer entre elle et ce dernier les compléments directs ou circonstantiels du verbe, voire même des membres de phrase.

Ex : *òdjulu na ònyè kpélu yá ikpé àdju*, il posa à celui qui le jugeait une question;
gu unu çà égu ndi nàtà áfufu, dansez, vous tous qui étiez dans la peine;
imu ányi ámu, tu te moques de nous!

CHAPITRE V — LA PRÉPOSITION

Règle 29. — *La préposition, d'après l'étymologie même, se place devant un autre mot, lequel peut être un substantif un pronom ou un infinitif.*

Il faut distinguer les prépositions *simples* c'est-à-dire formées d'un seul mot, et les prépositions *composées*, formées de deux ou plusieurs mots.

I. — DES PRÉPOSITIONS SIMPLES

Nké, de. Ex. : *unò nké Sàmi,* la maison de Sami.

Nà, à, dans, en, Ex. : *èdjèm nà Nsubé*, je vais à Nsubé. *mili ádà na bwàmbwàm*, l'eau est tombée dans la panne ; *èkwèm nà Jésu Kristi*, je crois en Jésus-Christ.

Màkà, pour. Ex. : *Jésu õwuru màka ányi na òbè*, Jésus est mort pour nous sur la croix.

Sitènà, par. Ex. : *sitèna ifunànyà Øuku*, par amour de Dieu.

Nànsò, près, après. Ex. : *ibi nànsò òbòdò áfu?* Restes-tu près de cette ville.

Bélusò, excepté, en dehors de. Ex. : *ngi èwènà Øuku òzò bélusòm*, tu ne prendras pas d'autre Dieu excepté moi.

Médidè, contre. Ex. : *ngi àbànà àmási médidè màdu ibèngi,* Tu ne rendras pas de faux témoignage contre ton prochain.

Ógònògò, durant. Ex. : *nònyèlum ògònògò ubòsi tá,* reste avec moi durant ce jour.

Nyèlu, *tinyèlu,* auprès, à côté, avec. Ex. : *òsébruwà nònyèlugi*, le Seigneur est avec vous.

Òkilikili, òkòlòkòlò, à l'entour de autour de. Ex. : *ánu na àgàrubè òkilikili òfyà áfu,* L'animal tournait à l'entour du buisson.

II. — DES PRÉPOSITIONS COMPOSÉES

Na iru, devant, par devant. Ex. : *èmélum ndjò na iru ngi* J'ai commis le mal devant toi.

Na àzu, derrière, par derrière. Ex. : *ònyè byà na àzum*, qui vient derrière moi ?

Na imé, dans, au milieu. Ex. : *òga ãwu nimé ndjò nke yè*, il mourra dans son crime.

Na àkà, de la puissance de. Ex. : *ònyè ga ànàpugà yá na àkà èkwẽnsu,* qui le délivrera de la puissance du démon ?

Na énu, sur, par dessus, Ex. : *na énu ugwu nkà*, sur cette montagne.

Na ukwu, na òkpulu; au pied, à la base de. Ex. : *na òkpulu òsisi nuwà*, au pied de cet arbre.

Na ufési, à travers. Ex. : *na ufési òfyà*, à travers la brousse.

Nãnsò, na ikpèlé, au bord de, à côté de. Ex. : *ná ikpèlé mili, nãnsò àkà ngi.* au bord de l'eau, près de ta main.

Na étiti, au milieu de, parmi. Ex. : *na étiti unu, n'étiti unò* parmi vous ; au milieu de la maison.

Télu àkà, loin de. Ex. : *télu àkà òbòdò ányi* loin, de notre pays.

Siténà àmàlà; grâce à. Ex. : *Siténa àmàlà ngi*, grâce à toi.

CHAPITRE VI. — L'ADVERBE

Règle 30. — *L'adverbe est un mot simple ou composé qui se place avant le verbe, mais il peut se placer aussi avant l'adjectif ou un autre adverbe, et quelquefois même avant un substantif pour y ajouter une idée de* lieu, *de* temps; *de* manière *ou de* qualité, *de* quantité, d'affirmation, *de* négation *ou de* doute.

De là cinq espèces d'adverbes.

ADVERBES DE LIEU

Les principaux adverbes de lieu sont caractérisés par :

èbè: na èbè, ici, là, où;
èbèniné; *èbè na èbè*, partout;
na imé, *na ilò*, dedans, dehors.;
na énu, *na òkpulu*, dessus, dessous;
na iru, *na àzu,* devant, derrière;
tupu, *èmésià*, avant, après;
télu àkà, na ibè, loin, auprès;
na òkilikili, à l'entour;
na èbè ozò, *na èbè niné*, ailleurs, en tout lieu, etc.

ADVERBES DE TEMPS

nyàfu, *tátà*, *èȼi*, hier, aujourd'hui, demain;
gbò, *òzigbò,* tôt, aussitôt;
kàtáfu, bientôt, tantôt;
ògbulugbulò, quelquefois, souvent;
kità, *mbwèdè*, maintenant, plus tard;
mbwè niné, *èkpòniné*, toujours;
mãȼà, jamais;
èkpò, *mbwè*, quand, etc.

ADVERBES DE MANIÈRE

mmà, màkà, kàmmà, bien, mieux;
òdjòkà, òdjòlundjò, mal, pis;
òsèsò, wáyò, rapidement, lentement;
àgàdàgà, òbukà. excessivement.

ADVERBES DE QUANTITÉ

òrikà, rinné, rilinné, assez, trop;
òpèkà, milikiti, imélimé, peu, beaucoup;
kà, dikà, étu, autant;
nké, très, le plus;
sòsò, seulement;
ófuògbi, ófugbulò, une fois;
òbinábó, ugbulònábó, deux fois;
ugbulò étò, trois fois;
ugbulò ugbulò plusieurs fois;
nké mbu, nke ili, premièrement, dixièmement, etc.

ADVERBES D'AFFIRMATION, NÉGATION, DOUTE

èyè, ézìè, oui, vraiment;
na èzìè óku, en vérité;
mbà, èè, non;
mãφà, nullement, pas du tout;
iké,, ikékwò, peut-être, etc.

On trouve même un adverbe d'interrogation : *mbò*? pas vrai ?

CHAPITRE VII. — LA CONJONCTION

Règle 31. — *La conjonction sert à unir les mots entre eux, et, par conséquent, exprime toujours l'idée de liaison, de rapprochement, de comparaison.*

Il faut noter ici qu'un même mot, peut parfois, remplir le rôle d'adverbe, de conjonction, d'adjectif, de substantif, selon sa position, dans la phrase. C'est donc l'idée exprimée par le mot, plus que le mot lui-même, qui sert à le classer.

Les principales conjonctions sont les suivantes qui marquent :

1° la liaison : *nà*, et, avec, que
2° l'opposition : *mà*, mais, cependant, au lieu que.
3° la division : *nóbu*, ou, ou bien, soit, soit que.
4° le rapprochement ou la comparaison. Ex. *dikà, étu,* comme, aussi, ainsi que. etc.
5° le temps. Ex. : *mbwè*, *mbwè òbunà*, *na ògè*, *èkpò*, lorsque, quand; *tupu,* avant que; *èmésià*, après que etc.
6° le raisonnement. Ex. *mà*, mais, si; *nyàbuna*, *nyàkà*, c'est pourquoi; *àsimà*, si; *màkà*, parce qui;
7° la conclusion. Ex. : *nòbunà,* or; *zià*, donc.

CHAPITRE VIII. — L'INTERJECTION

Règle 32. — *L'interjection est un cri pour exprimer les divers mouvements de l'âme, tels que :*

1° la joie : *ómàkà, òdimmà*, bon! bien!
2° la douleur : *òkòkòkò, èwè,* aïe! hélas!
3° la surprise : *tàwò, tà,* ouais!
4° la crainte; *nnàm*, mon père!
5° pour obtenir silence; *kulu,* paix!
6° pour concéder : *òkodi, òkòrà*, soit!
7° pour interroger : *mbò*, quoi donc?
8° pour affirmer : *èyè*, oui.
9° pour nier : *mbà,* non, non donc!
10° pour saluer : *mòni, nnà, èkènè, nábó*, bonjour, bonsoir, salut, au revoir.



EXERCICE

SUR LA GRAMMAIRE IBO

Nous donnons ces exercices complètement distincts de la partie grammaticale afin de ne point encombrer le texte et arrêter la marche. Le numéro de l'exercice correspond à celui de la règle.

L'auteur n'a point jugé utile de donner des thèmes, (chacun pouvant y suppléer soi-même,) mais seulement des versions destinées à tenir lieu d'exemples aux règles ; il s'est efforcé surtout de graduer ces exercices de telle sorte qu'on n'y rencontrât point de difficultés qui n'aient leur solution dans les règles précèdentes. — Chaque version pourra servir également d'exercice de lecture et de prononciation. Nous rappelons ici :

1° Que l'accent aigu placé sur *á* désigne un son ouvert. Ex. : *áni*, terre ; placé sur *é* et sur *ó* il désigne un son fermé. Ex. : *nné*, mère ; *égó*, argent.

2° Que l'accent grave placé sur *à* désigne un son plutôt fermé quoique grave :

Ex. : *àmàlà*, grâce : placé sur *è* et sur *ò* il, désigne un son ouvert. Ex. : *èbè* là ; *ònyè*, qui.

3° Que les voyelles surmontées du signe abréviatif de *n* forment un son nazal avec cette consonne. Ex. : *ãwu*, soleil ; prononcez *an-wu*

4° Que les voyelles suivies de *n* se prononcent isolément. Ex. : *ènwèlum*, j'ai prononcez *è-nwèlum.*

5° Que l'é fermé suivi d'une consonne se change souvent en è ouvert. Ex. : *nné*, mère ; *nnèm*, ma mère.

6° Que les voyelles e et u n'ont point de son correspondant en ibó : *e* se prononce *é* ou *è*, et *u* se prononce *ou*. — *E* et *u* français, seraient représentés par *ë* et *ü*.

7° Que toute voyelle non accentuée placée devant une autre voyelle s'élide. Ex. : *na ólu*, au travail; pron. *n'ólu*.

EXERCICE I

VOCABULAIRE

ámulu, naissance; *Ȼuku*, Dieu; *òfyà*, brousse;
iwu, loi; *òbòdò* contrée; *òzàlà*, désert;
nwà, enfant; *égwu*, crainte; *ákukwò*, livre;
áfifyà, herbe; *nnà*, père; *àfà*, nom;
ógu, médecine; *nzukò*, église; *unò*, maison.

VERSION

Égwu Ȼuku. — *Nwà nnà.* — *Áfifyà ógu.* — *Àfà òbòdò.* — *Ámulu nwà.* — *Iwu nzukò.* — *Unò ákukwò* — (maison d'école) — *Òfyà òzàlà.*

EXERCICE II

VOCABULAIRE

òmèmé, acte; *òtutu,* matin; *èkpèlé,* prière;
àmà, signe; *iwu,* loi; *umu,* enfants;
òkukwé, foi; *ukwé,* chant; *ndi Òniȼà*, les Oniȼa;
Ȼuku, Dieu; *mili,* eau; *ndi Anàm*, les Anam;
áni, terre; *ànyási,* soir; *ndi umu-nné*, frères;
ifé, chose; *òku,* feu; *ndi ótu Ȼuku*, les croyants.
óku, parole; *nȼékubé* espérance;
òbè, croix;

VERSION

Òmèmé nké nȼékubé. — *Àmà nke òbè.* — *Ekpèlé nke òtutu.* — *Ukwé nké ndi Oniȼà.* — *Mili nké ndi Ànàm.* —

Iwu nké Çuku — Umu nke òkukwé. — Áni nké ndi Òniçà. — Òkukwé nké ndi ótu Cuku. — Ifé nké iwu. — Mili ọku (soupe) *nke ànyási. — Óku nké nçékubé. — Umu nké ndi umu nné.*

EXERCICE III

VOCABURAIRE

siténà, par;
òfyà, brousse;
mkpulòbi, âme;
àmàlà, grâce;
àfà, nom;
isi, tête;
ukwu, pied;
étò, trois;
di, est;
ònyà, plaie;
ófu, un;
ubò, pirogue;
màdu, homme, personne;
imé, intérieur, milieu;
ndidà, profondeur;
unò, maison;
áfifyá, herbe;
ógu, médecine;
mili, l'eau;
ònné, combien.

VERSION

Àmàlà nké Çuku nà mkpupòbi. — Siténa àfà nké Çuku. — Ubò di na imé mili. — Na ime únò. — Nà ngi. — Nà mu, nà fá. — Àkà na isi. — Na úkwu. — Çuku ònné di? — Ófu Çuku di — Áfifyà ógu di na imè ndidà òfyà. — Màdu étò di na únò ányi. — Ònyà di na ukwu.

EXERCICE IV

VOCABULAIRE

djè çótà, va chercher;
átulu, brebis;
òfyà, brousse;
kédu àfà, quel nom;
ònyè nkusi, instituteur;
mili érikà, beaucoup d'eau;
õwuru, est mort;
òbè, croix;
àtulu imé, a conçu;
mmò nsò, Esprit-saint;
gini lulu, que signifie;
étò nime ófu, Trinité.

mànyà nku nu, ce vin de palme;
ònyè, chacun;
fá nȼà, tous;
màdu étò trois hommes;
nédàtà ànyà, jette les yeux;
èbèlé, pitié

VERSION.

Djè ȼótà átulu na òfyà. — Kèdu àfà nà màdu ònyè nkuzi. Mili érikà na manyà nku nu. — Ònyè na nkè yè, mà Ȼuku màkà fá nȼà. — Jézu õwuru màka ányi na òbè, — Nwa ábòghò Màriá àtulu imé nà mmò nsò. — Gini lulu étò na ime ófu? — Etò na ime ófu lulu : Ȼuku nà màdu étò. — Nédàtà ànyà na èbèlé.

EXERCICE V

VOCABULAIRE

Bu, ètre; *burò*, n'être pas
nwé, avoir; *nwérò*, n'avoir pas

ézè, roi;
màdu, l'homme;
nwòké, homme;
òkpòrò, femme;
òké, mâle;
òkuku, poule;
wányi, femelle;
nwà nnà, frère;
nȼé, intelligence;
òyi, ami;
éfi, vache;
ánu, animal;
òfyà, brousse;
énò, quatre;
ófu, un;
énigwé, ciel;
ò, lui, elle;
nȼi, espèce de gros rat.

VERSION

Òyim nwòké bu ézè ndi Aguléri. — Nȼi bu ánu òfyà. — Màdu nwé uȼé. — Ányi nwé éfi énò na ófu òké éfi. — Ófu nwòké nwé ófu òkuku. — Ò bu màdu òfyà. — Nwà nnàm nwòké nà nwà nnàm òkpòrò nwérò òyi. — Màriá bu ézè-òkpòrò nke énigwé.

EXERCICE VI

VOCBULAIRE

bu être,

ònyè òbyà, un étranger;
ònyè òbò, un paresseux;
ndi ólu nuwà, ces ouvriers;
ònyè mbàputà, le Sauveur;
òbòdò nuwà, ce pays;
ézè, roi;
ònyè mpiòkili, un espion;
ndi èbèlé, les miséricordieux;
ngòzi dili, bienheureux;
ònyè ikpèlé mili, riverain;
ndi ilò, les ennemis;
dibyà, docteur.

VERSIOM

Òbòdò nuwà bu òbòdò ndi Anàm, — Màdu áfu bu ònyè áfòmmà, — Ònyè mpiòkili áfu bu ófu òbyà. — Jésu bu ònyè mbàputa, — Ézè ndi Aguléri bu Idigò. — Ndi ngòzi dili ndi èbèlé. — Dibyà áfu bu ònyè ikpèlé mili.

EXERCICE VII

VOCABULAIRE

ènwè mélimé èbè, spacieux, (litt. ayant beaucoup de place);
ògigè, clôture, jardin;
òçà, blanc;
àgàbà, lion;
àdàkà, cynocéphale;
òkpàlà. fils premier né;
òdjòkà, vilain, laid;
ádàm, ma fille aînée;
éwe iwè prenant colère;
ısi òbò, paresseux;
ãwuli, joyeux;
ďi uçu, industrieux;
átu égwu, intrépide;
mà di, forme négative; du verbe *di*, être;
àdjò, méchant.

VERSION

Ògigè nkà òdirò ògònògò dikà nkèm. — Àgàbà òdirò òdjòkà dikà àdàkà. — Òkpàlàm àda átu égwu dikà nwà

nne yè òkpòrò. — Ádàm àda èwe iwè dikà nwà nne yè nwòké. — Peter bu bélu isi òbò nwòké kà Paul. — Ndi òdji bu bénàtà di uçu dikà ndi òçà. — Unè nwà nnéi na ènwérò mélimé èbè dikà nkèm. — I mà di òçà dikà mu. — Àdàm ãwuli ka unu. — À dàkà kálurò àgàbà na iké. — I káluròm na ògònògò.

EXERCICE VIII

VOCABULAIRE

dikà { ainsi que / autant que

ànàm, je suis;
nuku, grand, gros;
ubò, pirogue;
ngwà, rapidité;
ukwé, chant;
òibó, européen;
màkà, beau;
ngàlà, fier;
áru, corps;
ànyinyà, cheval;
ènwè èbèlé, compatissant;
òbi gi ton cœur;
nwàyò, *wàyò,* tranquillité;
òyi, ami;
átu égwu, intrépidité;
ògbòlò, exemple;
mkpulòbi, àme;
òdjòlu, air;
èkètèkètè, âne;
ànókà, se tenant.

VERSION

Àgàbà bu lulu nuku ánu ka águ. — Ubòi na álu ngwàkà nkèm. — Ukwé ndi òibó lulu màkà ka ukwé ányi. — Ànàm lulu ènwè èbèlé ka unu — Òbim lulu nwàyò ka òbi gi. — Òyim na àlu átu égwu kà mu. — Àdjò ògbòlò àna àdjòkà mkpulòbi dikà òdjòlu òdjò màka áru. — Èkètèkètè àna ànókà wáyò dika ànyinyà òna àdi ngàlà.

EXERCICE IX

VOCABULAIRE

áfòmmà, bienveillance;
fá niné, eux tous;
ògàlànyà, richesse;
nwàtà, enfance, jeunesse;

ngwà, rapidité, agilité ;
ónyè òbunà, quiconque;
èbèlé, miséricorde ;
nkità, chien ;
ánu òzò, les autres animaux ;
ènwè òkukwé, fidélité ;
àkpukpò, peau, cuir ;
èu, chèvre;
ifé, utilité ;
nké, celui, celle ;
átulu, mouton ;
ndu òsisi, la vie de l'arbre ;
té nárilii àkà, surpasser.

VERSION

William mà kàli John na àfòmmà, — Ngi kàlu fá niné nà ngwà. — I kàm na ògónògò. — Òbu kàli ònyè òbunà na èbèlé. — Nkità bu kàli ánu òzò na ènwè òkukwé. — Ndi òçà kàlu ndi òdji na ògàlànyà. — Peter bu kàli Paul nà nwàtà. — Àkpukpò èu bànàrili na ifé kà nkè átulu, — Ndu òsisi té nàrili àkà kà nké ánu, — Ányi bu kàli na ébèlé kà fá.

EXERCICE X

VOCABULAIRE

ákwà, étoffe ;
nuwà, ce, cette, ces ;
iké, force ;
usò, douceur ;
àfà, nom ;
Ódu, nom d'homme ;
õwe yé, lui-même, elle-même ;
ifé nkà. cette chose ;
nwòké àfu, cet homme ;
ndi ólu òzó, les autres ouvriers ;
Iwòrà, nom d'homme.
ndjò, méchanceté ;
õwè fá, eux-mêmes ;
òmmà, beauté ;
òsisi, arbre ;
bépu, coupez ;
ézi òmèmé, la vertu ;
ólu niné, tous les travaux ;
fá niné, eux tous ;
òbi òku, emportement ;
màdu, homme.

VERSION

Nwòké áfu si nàrili ndi ólu òzò na iké. — Iwòr kali-çàsili fá niné na òbi òku. — Ézi omèné kàbàbà ólu niné.

— Bèpu àgàdàgà òsisi. — Òmmà yá bulu õwe yè na òmmà. — Ndi ndjò sibulu õwè fá na ndjò. — Ifé nkà usò bulu õwe yè na usò.— Ódu bu ákàtàkpò màdu. — Àfà nké Jésu kàliǫàsili àfà niné na usò. — Ákwà nuwà òkàbàbà ákwà niné na iké.

EXERCICE XI

VOCABULAIRE

ònyè, qui ;
nkè ònyè, de qui ;
inàtálu, tu as reçu ;
ézibó, bon, beau ;
ànàm àgwà, je parle ;
nkità, chien ;
ònyè ólu, travailleur ;
nwé iké, pouvoir ;
ga èmé, faire ;
ólu, travail ;
èwè, cri de surprise ;
nédu, regarde ;
tinyè, placer ;
ákukwò, livre ;
èbè, lieu ;
àdjò, mauvais ;
mmò, esprit ;
ifunànyà, tu aimes ;
mkpulu, fruit ;
mili érikà, beaucoup d'eau ;
mànyà, vin de palme ;
iga áku ugwò, tu payeras ;
nyèm, donne-moi ;
ifé òbunà, chose ;
àmàlà, grâce ;
uwà, monde.

VERSION

Ònyè bu màdu nuwà? — Nkè ònyè inàtálu ézibó nkità nuwà? — Ànàm àgwà ònyè ólu áfu. — Màdu niné nwé iké ga èmé ólu ñkà. — Èwè! nèdu ifé nu! — Tinyè ákukwò na èbè áfu. — Ifé nkà bu àdjò ifé. — Àdjò mmò áfu! — Ifunànyà mkpulu nkà? — Mili érikà nà mànya nu. — I ga àku ugwò umu ndià. — Nyèm ifé òbunà ndiá. — O Ǫuku, nyè ányi àmàlà gi na uwà nkà!

EXERCICE XII

VOCABULAIRE

kédu, quel est?
áru, santé;
àfà, nom;
óku, parole;
ézè, roi;
òbi, cœur;
mbwè, temps;
niné, tout;
siténà, par;
èɕékubèm, j'espère;
ògè, temps;
ɕuku, Dieu;
òfummà, bien;
àfulum nànyà, j'aime;
gwà, dire;
inyèàkà, aide, secours;
nɕédò, protection;
èwélum, je prends;
nɕékubé, espérance;
èkènè, salut;
ifunànyà, amour;
kwà iféòbunà, chaque chose;
mmà, bon.

VERSION

Nwàm, kédu àfà i. — Áru i di mmà? — Siténà ifunà nyà gi. — Èwèlumi na óku nkèi. — Kwa ifé òbunà na ógè yá. — Màriá, èɕékubèm na inyèàkà nkèi. — Bulunɕédòm mbwè niné. — Ò Jésu, Ézè ányi. — Gwà èkpèlé unu òfummà. — Ó ɕuku nkèm, àfulum i nànyà na òbim niné. — Nɕékubè ányi, èkènè!

EXERCICE XIII

VOCABULAIRE

ònné, combien;
di, être;
umu nwòké, garçons;
umu ikpòrò, filles;
umu nnèm, frères et sœurs;
nwèlu, avoir;
árò, année;
ndi ólu, ouvriers;
óklòk, heure;
éfifyè, midi;
òbèlé, petit;
égó, monnaie;
gu ónu, compter;
ubòsi, jour;
kédu, quel quelle;
ndi ògu, soldats.

VERSION

Ɉuku ònné di? — Ófu Ɉuku òdi. — Màdu ònné di nà Ɉuku? — Màdu étò di nà Ɉuku. — Umu nwòké iténáni na umu ikpòrò ili na ófu bu umu nnèm, — Nnàm nwélu ndi ògu iruli na ógu isé. — Árò ònné ka i nwélu? — Bélu étò árò na óru. — Ndi ólu ányi di màdu rinné ka ógu nábó na ili. — Ubòsi ònné di na ófu árò? — Iruli na ógu isátò na isé. — Kédu óklòk? — Bélu ófu òbèlé óklòk na éfi fyè. — Gu ónu égó áfu? — Òdi nnu égó na ógu isátò na ili na èbwà.

EXERCICE XIV

VOCABULAIRE

bu, di, nà, être

tátà ou *tàita*, aujourd'hui ;
mbòsi ou *ubòsi*, jour;
izu, semaine;
gini, quoi, quelle chose;
mèlu, a fait;
iga àbyà, tu viendras;
kálu, quel;
õwà, lune;
àɉò, désirant;
ònné, combien;
ólu' travail;
kà mnà, que je suis.

VERSION

Tátà bu mbòsi nké mbu na izu. — Gini mèlu Ɉuku na ubòsi nke isà? — Kàlu ubòsi nke õwà iga àbyà? — Na ubòsi nke iténáni. — Màdu nuwà bu màdu nke isátò na àɉò ólu i. — Ndi ólu ònné ka i na àɉò? — Iruli màdu kà mna àɉò.

EXERCICE XV

VOCABULAIRE

ga ãwu, doit mourir;
àmálum, je connais;
èbè, lieu;
òyi, ami;
ka byàkutèm, qui vînt à moi;
iga ènyèm, tu me donneras.

nké málu, qui sait;
òga émé, il fera;
èçi, demain;
igwálu, tu as dit;
nkáfu, cela;
ubòsi, jour;
ákwà, habit;
ànàm àfu yá, je le vois;
nàna ékulu, ne doit pas parler;
nyè, donner;
kwulu, affirmer;
àgàm ègó, j'achèterai;
mna àçò, moi suis désirant.

VERSIOM

Màdu niné ga ãwu. — Àmálum màdu ufódu na èbè áfu. — Màdu àdèrà nké málu ifé òbunà òga èmé èçi. — Igwálu nkáfu màdu ufódu? — Ònwérò ófu òyim ka òbyàkutèm. — Iga ènyèm ubòsi ufódu ákwà gi. — Ònwérò ife òbunà éziè óku. — Ànàm àfu yá kwà mbòsi. — Kwà màdu nàna ékulu màkà ófu õwe yè. — Nyèm àfè òzò. — Màdu òzò kwulum óku òzó. — Nkà, bu óbu ifè áfu. — Òbu ófu màdu. — Àgàm ègó ófu áfu ákwà nuwà. — Kálu mbòsi? Kédu èbè? — Ákwà étuà kà mna àçò.

EXERCICE XVI

VOCABULAIRE

nnà, père;
kà, être plus;
kpò iyi, tromper;
gini, quoi;
na àçò, désirer;
nwòké, garçon;
nà, s'en aller;
kà, que;
égó, argent;
kènè, saluer;
nà, comment;
màkà, pour:
dálu, merci;
nódu mmà, se bien porter;
ga èdjè, irons;
unò ukà, église.

VERSION

Nnà, ngi kàm. — Fá kpòm iyi. — Gini ka unu na àçò. — Àbum nwòké. — Ibu nnèm. — Ànyi nà. — Ngi kà mgwà. —

Ènwèròm égó. — Èkènèmi. — Yá nà nne yè. — Màkà ányi. — Dálu unu. — Nà ka unu di. — Ònyè bu i (terme de mépris). — *Òdimmà ! — Mu nà i ga èdjè na unò ukà.*

EXERCICE XVII

VOCABULAIRE

kàbàrò, efforce-toi;
ka ilu, que tu travailles;
ólu, travail;
òsèsò, vite;
àgusigò, est fini;
nyè, donner;
òku, pipe;
éfurusigò, est perdue;
épèkà, est petite;
nuku, grande;
ubò, pirogue;
nóbu nké, ou bien celui;
nké, celle;
mbà, non;
ézi, bon;
ònyè nçé, pasteur;
málu. connaître;
átulu, brebis;
ubòsi, pour;
ikpé ázu, jugement;
òga ènyè, il donnera;
ifé ènèmólu, récompense.

VERSION

Kàbàrò ka ilu ólui òsèsò, nkèm àgusigò. — Nyèm òku gi, nkèm èfurusigò. — Unòm èpèkà, nkè gi di nuku. — Ubò nuwá ò bu nkèi nóbu nké nwà nnéi ? — Mbà, òburò nke ányi. — Mu bu ézi ònyè nçé átulu, àmálum nkèm, nà nkèm málum. — Çuku málu ndi nke yè; *na ubòsi ikpé ázu òga ènyè ifé ènèmólu nkè fá.*

EXERCICE XVIII

VOCABULAIRE

na èmé ézi óku, agissant avec droiture;
na àbyàkutè ifè áfu, viennent vers cette lumière;
na òlòlò tèlu àkà, dans une contrée lointaine;
na éku óku ási, parlent faussement;
ubòsi ámulu, jour de naissance;

ònyè óri, un voleur;
bili, demeurent;
tà, aujourd'hui;
ga ènwè, auront;
óku, parole;
òkè, part;
nwàtà, enfant.

VERSION

Ònyè áfu bu ònyè óri. — Nkà bu óku nkè Kristi. — Ònyè nké na èmè ézi óku na àbyàkutè ifè áfu. — Ndiá bili na òbòdò télu àkà. — Ndi niné na èku óku ási ga ènwè òkè nkè fá. — Tà bu Kristmas; nkà bu ubòsi ámulu nwàtà nké Çuku.

EXERCICE XIX

VOCABULAIRE

ògini, quoi;
nà, et, avec;
nwà nnèi, ton frère;
uwà, le monde;
nwòké, homme;
nké mbu, le premier;
kà, que;
ina àçò, tu désires;
na èsili óku, a fait palabre;
ina èku, tu parles;
iga èmé, tu feras;
lulu, signifie;
kélu, a créé;
ányi ga èmé, nous ferons.

VERSION

Gini ka ina àçò? — Ònyè na nwà nnéi na èsili óku? — Kédu ka ina èku? — Ògini ka iga èmé? — Ògini lulu óku nkà? — Ònyè kélu uwà? — Ònyè bu nwòké nké mbu? — Kézi ka ányi ga èmé?

EXERCICE XX

VOCABULAIRE

dji iké niné, possède toute puissance;
iké àgurò, les forces ne manquent pas;
nó na ákwá, sont dans la peine;
òkè nke iféi, la part de tes biens;
métulu áni, se répand sur terre;
bulu uzò, ouvrirent la route;

õwurusigò, est mort;
mélu, a fait;
na àlu ólu, travaille;
kélu, a créé;
lulum, m'appartient;
mkpòlu, j'appelle;
ngòzi dili, bénédiction à;
igwé òdji, nuage noir;
áni, la terre;
ndi àmàmà, les prophètes;
álulu, le brouillard.

VERSION

Çuku nké dji niné kélu énigwé na áni. — Iké àgurò nwòké nké na àlu ólu. — Ngòzi dili ndi nó na ákwá. — Nwòké nké mélu unò nkà õwurusigò. — Fá bu ndi àmàmà ndi bulu ányi uzò. — Nnà, nyèm òkè nke ifèi nké lulum: Álulu bu igwé òdji nké mélulu áni. — O bu nnàm kàmkpòlu.

EXERCICE XXI

VOCABULAIRE

ndu, vie;
nli, nourriture;
àyòmi, je te prie;
nyèm, donne-moi;
gà èsólui, qui te plaira;
ràpu, laisse;
nà, pour;
ònuzò, porte;
àbà nimé, entre dans;
àna àlurò, n'a enlevé;
ènyèrò, n'a donné;
òmérò, il n'a pas fait;
ènwèròm, je n'ai;
nyèlum àkà, me prête assistance;
òbulunà, si;
sitènà, par;
òga ànàpugà, il sera sauvé.

VERSION

Ònyè òbunà àna àlurò ndu nkèm. — Màdu òbunà ènyèro yá nli. — Àyòmi, nyèm ifé òbunà gá èsólui. — Ràpu yà, òmérò ifé òbunà. — Ènwèròm ònyè òbuna nké nyèlum àká. — Ònyè òbunà na ifé òbunà nke yè. — Mu bu ònuzò: sitènà mu òbulunà màdu òbunà àbà nimé, òga ànàpugà.

EXERCICE XXII

VOCABULAIRE

bu, être;
ràpulu, laisser;
lu ólu, travailler;
nwèlu, avoir;
mà, connaître;
kulu, dire;
bà, entrer;
nàvà, s'en aller;
mèlu, faire;
nulu, entendre;
dè òtitò, louer;
nófu, être présent;
ɸòlu, désirer;
nyè, donner;
kà, que;
òfummà, bien;
áruòku, fièvre;
ifé, chose;
ézi óku, vérité;
ime unò, chambre;
ólu, travail;
ndjò, péché;
na iru, en face de, devant;
ónu, voix, bouche;
ògigè, jardin;
àfà, nom;
imé, l'intérieur de.

VERSION.

Àràpulumi ka ilu ólu òfummà. — *Ènwèlum áru òku.* — *Àmàgòm òfumma ifé ikulu bu ézi óku.* — *Ka ányi na àbà na ime unò.* — *Ànàvàm na ólu.* — *Èmèlum ndjò na irui* — *Ànulum ónui na ime ògigè.* — *Èdègòm àfài òtitò.* — *Ànófum.* — *Àɸólum ka inyèm ólu.*

EXERCICE XXIII

VOCABULAIRE

nà, être;
putà ulà, se réveiller;
byà, venir;
kpò, appeler;
tinyè, mettre, déposer;
fulunànyà, aimer;
tògbòlu, quitter;
kà, que;
àya òyá, malade;
mbò, de bonne heure;
ifunànyà, amour;
òbi, cœur;
nyàkà, c'est pourquoi;
nnà, père.

kèlu, créer;
djè, aller;
mébó, accuser;
màkànà, parce que;
màkà, pour;
màkàgini, pourquoi;
màdu, homme;

VERSION

Ànàm àya òyá. — Isiputà ulà mbò. — Èdjim byà. — Àbyàm ga àkpò unu. — Kà Øuku na ètinyè ifunanyà nke yè nime òbi unu. — Nyàka Nnàm djifulum rànyà makàna àtògbòlum ndum màka unu. — Màkàgini kà Øuku dji kèlu màdu. — Kàm wèdjè. — Àgàm èmébó unu.

EXERCICE XXIV

VOCABULAIRE

fu, voir;
nyè, donner;
ènwè iké, avoir la force;
djè, aller;
byà venir;
mé, faire;
fu éfu, s'égarer, être perdu;
àbyàfu, être retrouvé;
kwé, croire;
nu óku, entendre;
àghàlu, il faut;
kwuputà gòdu, prêcher;
iké, peut-être;
màdu, quelqu'un, homme;
nli, nourriture;
ólu, travail;
nwà, enfant;
òtitò, gloire;
nófu, ainsi;
ikpé, jugement;
nti, oreille;
éziõmà, évangile;
gwà, devant;
mbà, peuple, foule.

VERSION

Iké màdu ga àfui! — Màdu òbunà ènyèrò yà nli. — Ànàm ènwè iké idjè na ólu. — Nwá nké màdu ga àbyà na òtitò nke yè. — Èménà nófu. — Òfululi éfu, àbyàfu yá. — Ònyè na èkwérò na yá ànòdugò na ikpé. — Ònyè nké nwélu nti inu óku, ka ònu. — Àghàlu ikwuputà gòdu èziõmà gwà mbà niné.

EXERCICE XXV

VOCABULAIRE

dè, écrire;
byà, venir;
lu ólu, travailler;
nàtà, être de retour;
zà, répondre;
rògò, s'élever;
si, dire;
zi, envoyer;
kwé,pouvoir;
mé, faire;
kpò, appeler;
ákukwò, livre;
tupu, avant que;
ònyè nkuzi, l'instituteur;
nwòké, homme, garçon;
ólu, travail;
ònyè òbunà, quelqu'un;
mbà, non;
énigwé, ciel;
ézióku, vérité;
màdu, quelqu'un;
nófu, ainsi.

VERSION

John èdèsigòli ákukwò tupu ònyè nkuzi byálu. — Tupu nwòké nuwà lusisi ólu yá àgàm ànàtàgò. — Ònyè òbunà zàsi yá : mbà. — Òrògòlu na énigwé. — Àsilim unu ézi óku. — Òzili màdu ka òkpòlu unu. — Ikwélu mé nófu.

EXERCICE XXVI

VOCABULAIRE

Ètòròzim òzò, il ne me convient plus;
ndi àmàmà, les prophètes;
uzò nke énigwé, chemin du ciel;
ésimànyè, avoir été persécuté;
Ònyè nàpugà, un Sauveur;
ndi ndókwà, les pacifiques;

àkpò, être appelé;
èwènità, être élevé;
li, manger;
àkwàdèbè, être préparé;
àmutalu, être né;
bu uzò, ouvrir le chemin;
nwà, enfant;
ézióku, vérité;
ngòzi dili, bienheureux;
màkànà, parce que.

mà, connaître;
àgwà, être dit;
umu, enfants;
òbu nófu, c'est ainsi.

VERSIOM

Ètòròzim òzò ka àga kpòm nwà gi. — Òbu nófu ka òsi èwènità nwà nké màdu. — Unu élirò nli nke àkwàdè-bèlu unu. — Àmutàlu ányı ònyè nàpugà. — Fá málu ifé àgwàlu fá bu ézi óku. — Ngòzi dili ndi ndókwà, màkàna àga àkpòfá umu nké Øuku. — Ò bu nófu ka èsimànyè ndi àmàmà, ndi bulu unu uzò nke énigwé.

EXERCICE XXVII

VOCBULAIRE

òtólu, il convient;
ku, parler, dire;
byà, venir;
èmèkàtà, enfin;
gu águ, avoir faim;
òluè, il arriva;
bà, entrer;
làru ulà, dormir;
èmésià, ensuite;
sòlu, plaire;
àdjò óku, mauvaise parole;
mà, mais;
ézióku, vérité;
mbwè niné, tout le temps;
éfi, vache;
nkità, chien;
isiòzàlà, buisson, fourré;
ikpélé uzò, bord du chemin;
áwòlò, le léopard;
éziè, en vérité, en effet;
njèdèbè, la fin.

VERSION

Njèdèbè àditéro àkà. — Òtòrò ka ina éku àdjò óku, ma òtòlu kà màdu na éku ézi óku mbwè niné. — Òtérò àdjò àká áwòlò byà èziè. — Èmèkàtà ófu éfi àgu na águ. — Òluè kà nkità bà na ófu isi òzàlà di na ikpèlé uzò ga àlàru ulà. — Mbwè èmésia, òsòrò yà.

EXERCICE XXVIII

VOCABULAIRE

kwé ukwé, chanter;
mu ámu, rire, se moquer;
kpé ikpé, juger;
gu águ, avoir faim;
lu ólu, travailler;
làru ulà, dormir;
fu éfu, perdre;
ku óku, parler;
mé, faire;
na èbè áni, ici-bas;
ndi òdjò, les méchants;
èkpò, quand;
mili, eau;
òfummà, bien;
uçiçi, nuit;
tátà, aujourd'hui;
umògè, coutelas;
kédu ifé, quelle chose.

VERSION

Ká ányi nçà kwé ukwé na èbè áni. — Çuku ga àmu ndi òdjò ámu èkpò òga èkpé fá ikpé. — Águ mili na àgum. — Màdu nuwà lu ólu òfummà. — Ilàru ulà òfummá uçiçi tátà. — Umògè i ˊèfulu ˊéfu? — Kédu ifé na èmé iku óku? — Kédu ifé na èmé imu ámu?

EXERCICE XXIX

VOCABULAIRE

nwà, enfant;
àkà, main;
tà, aujourd'hui;
ubòsi, jour;
ólu, travail;
nwé, avoir;
èkènè, remerciement;
èbè áfu, ce monde;
byà, venir;
mbidò, milieu;
màkà, pour;
kà, que;
unò, maison;
imélimé, beaucoup;
èbè, lieu, place;
ndòkwà, paix;
uwà, monde;
màdu, homme;
èzi uçé, bonne volonté;
djè, va;
ògigè, jardin, clôture;
óku, parole;
mà, connaître;
gwà, dire;
èzibò, bon, honnête;
nnà, père.

VERSION

Tà bu ubòsi unu nke ólu. — Inwèrò èkènè bu èkènèi na èbè áfu. — Àgàm àbya nà mbidò ubòsi. — Òbu màkàgi kà mbyàli. — Ndòkwà na uwà na étiti màdu na ézi uɕé. — Djè na irui, na òkilikili ògigè áfu. — Òbu sitènà óku ka igwàm, kàm málu ibu ézibó màdu. — Nwàm, gini di na àkài. — Imélimé èbè di na unò nnàm.

EXERCICE XXX

VOCABULAIRE

ɕuku, Dieu;
Filipò, nom propre;
nó, demeurer;
kpò, appeler;
fulu, voir;
òsisi, arbre;
télu àkà, il y a longtemps;
nàtà, être de retour;
djè, aller;
imélimé, beaucoup;
nwè, avoir;
nnu, sel;
ònyè, qui;
nwòké, homme;
áni, terre;
étò, trois;
tàbátò, avant hier;
áfòmmà, bonté, bienveillance;
égó, argent, valeur monétaire;
nwànnèɕi, après demain;
àdàlum àdà, je suis tombé.

VERSION

ɕuku nó ébèniné. — Nó nilò. — Tupu Filipò àkpòi, àfulumi na ukwu òsisi. — Otélu àkà ka inàtàgò? — Èyè, tá bu átò. — Iga ànàtà kàtáfu? — Ikékwò nwànnèɕi. — Djè unu wáyò. — Imélimé èkènè mákà áfòmmài. — Ènwèròm égó rinné dikà i. — Ènwèròm nnu màɕà.. — Ònyè bu nwòké nké mbu? — I byàrò mbò, tátà! — Àdàlum àdà na áni só ugbulò étò.

EXERCICE XXXI

VOCABULAIRE

òyi, ami ;
ɡ̸ò, désirer ;
òtàbà, tabac ;
ákwà, étoffe ;
ntu, poudre ;
nnu, sel ;
mmò mmà, ange ;
énigwé, ciel ;
nwà òkpàlà, héritier ;
yò, supplier ;
ólu, travail ;
ògbwènyè, pauvre ;
àgu gulu, avoir faim ;
nli, nourriture ;
putà ; sortir ;
òku, feu ;
èbèghèbè, éternel ;
màdu, homme.

VERSION

Mu nà i bu òyi. — Ànàm àɡ̸ò òtàbà na ákwà. — Ògini ka ina àɡ̸ò ; ntu nóbu nnu. — Dikà mmò mmà na énigwé. — Èkpò nwà òkpàlà bu nwà. — Nyàkà kàm dji àyò gi inyèm ólu, màkà àbum ògbwènyè màdu. — Màkànà àgu gulum, unu ènyèròm nli. — Putàziá unu nà òku èbèghèbè.

EXERCICE XXXII

VOCABURAIRE

itè mili, pot-à-eau ;
wa áwà, se briser ;
si, dire ;
nné, mère ;
nukwu, gros ;
ánu, animal ;
nnà, père ;
kàli, surpasser ;
òkpà òkuku, coq ;
nàbà, s'en aller ;
nwátulu, agneau ;
kpòà, s'écrier ;
àkàmurò, n'être pas né ;
mbwè, temps ;
zà, répondre ;
mélu, faire ;
kwélu, croire ;
nsóku, insensé, fou.

ézìè, vraiment;
imélimé, beaucoup;
digénti, écouter;
Àgudà, français.

VERSION

Èwè, itè mili nke ányi òna àwa áwà! — *Òsi yà* : « *Nné, òbu nuku ánu!* » — *Nna yá si yá* «*Èwè, òkàli nkáfu imélimé.* » — *Òkpà òkuku si yá* : « *Dálu, iméka; ma òbulunà i na àçò ézìè ka imélum òfummà : bikò, nàbà!* » — *Nwà átulu kpòà : «Tàwò, òburò nófu, nna ányi, màkànà àkàmuròm mbwè áfu!»* — *Òzàsiya* : «*Èè, òburòmu mélu yá!*» — *Mbò? èkwélum ina èmèm nsóku?* — *Àsigòm* : « *kulu, digénti!* » — *Àgudà, mà nábó : nábó, Àgudà!*



TROISIÈME PARTIE

SYNTAXE

OU ÉTUDE DES MOTS RÉUNIS EN PHRASES

La syntaxe comprend la division suivante :

1° Étude de la phrase par décomposition, ou *analyse* logique et *grammaticale.*

2° Étude de la phrase par recomposition, ou *étude du régime* propre à chaque mot.

3° Étude des *constructions particulières* à l'idiome ibo, ou idiotismes.

SECTION I. — LA PROPOSITION

La forme la plus simple de la phrase, c'est la *proposition* qui est l'énoncé d'un jugement ou d'un fait.

Il y a la proposition *simple* et la proposition *composée.*

Toute proposition *simple* se compose d'un sujet, d'un verbe et d'un attribut.

La proposition *composée* admet plus d'un sujet, plus d'un verbe ou plus d'un attribut. Ainsi :

Øuku kàli màdu, Dieu surpasse l'homme, est une proposition simple parce qu'il n'y a qu'un sujet : *Dieu;* qu'un verbe : *surpasse;* et qu'un attribut : *l'homme.*

Chacun de ces trois termes pourrait cependant être accompagné d'un ou de plusieurs compléments sans que pour cela la proposition cesse d'être simple. Ex. : *Ọuku di àfòmma na ákálili màdu niné na uọ̀è na iké*, le bon Dieu surpasse tous les hommes en intelligence, et en puissance.

La phrase suivante : *nwà nnèi nà òkpàlàm àda álu ézibó ólu dikà ányi na ògò ányi*, tes frères et mon fils aîné n'ont point fait un aussi bon travail que nous et notre ami, est une proposition composée, parce qu'elle a plusieurs sujets.

C'est même une proposition complexe, c'est-à-dire que l'on peut trouver dans cette phrase plusieurs autres propositions exprimées ou sous entendues.

Ainsi, elle peut se décomposer de la sorte :

nwà nnèi
na òkpàlàm } *àda àlu ézibó ólu*

diká ányi
no ògò ányi } (sous-entendu) *si álu ézibó ólu*

Il est donc important de bien étudier la construction de la phrase pour pouvoir la reconstruire soi-même d'après le génie de la langue.

Cela se fait par *l'analyse.* On distingue l'analyse *logique* et l'analyse *grammaticale.*

L'analyse *logique* recherche avec soin les trois éléments constitutifs de la proposition, exprimés ou sous-entendus soit dans la proposition principale, soit dans les propositions dépendantes, coordonnées ou subordonnées à celle-ci.

L'analyse *grammaticale* étudie le mot dans la phrase, elle en définit la nature ou l'espèce, le nombre, le genre, et fait saisir les différents rapports qui existent entre lui et les autres mots.

Nous donnons un exemple de chacune de ces deux formes analytiques de la proposition et de la phrase en commençant par l'analyse grammaticale.

§ I. — ANALYSE GRAMMATICALE

On ne saurait trop recommander ce genre d'exercice si l'on veut se former vite à la connaissance des mots et de leurs régimes.

MODÈLE

Na	*ànyási*	*mbòsi*	*Kristmas*	*ófu*	*nuku*	*ánu,*
Dans	la soirée	du jour	de Noël	un	gros	animal,

àfà	*yá*	*bu*	*águ,*	*byà*	*na*	*ògigè*	*ányi.*
le nom	de lui	est	léopard,	venir	dans	le jardin	de nous.

Nà, dans. Préposition simple, qui sert à marquer le complément circonstanciel (de temps) du verbe *byà*.

Ànyási, soir. Nom commun, sans détermination de genre ou de nombre, complément circonstanciel de *byà*.

Mbòsi, jour. Nom commun, sans détermination de genre ou de nombre, formant avec la préposition *nké*, sous-entendu, le complément de *ànyási*.

Kristmas, Noël. Nom propre, complément de *mbòsi*.

Ófu, un. Adjectif numéral cardinal, genre indéterminé, nombre singulier, sert à déterminer *ánu*.

Nuku, gros. Adjectif qualificatif, sans genre ou nombre déterminés, qualifie *ánu*.

Ánu, animal. Nom commun, sans détermination de genre, nombre singulier, sujet de *byà*.

Àfà, nom. Nom commun, sans genre ou nombre déterminés, sujet de *bu*.

Yá, lui. Pronom personnel, complément de *àfà (la* préposition *nké* est sous-entendue) et tenant la place de *Ánu.*

Bu, être. Une des formes du verbe être, usitée seulement devant les substantifs.

Águ, léopard. Nom commun, genre indéterminé, nombre singulier, attribut de *bu.*

Byà, venir. Verbe neutre, à l'infinitif, exprimant la 3e personne du singulier du passé défini, suffisamment indiquée par le contexte.

Nà, dans. Préposition simple, servant à marquer le complément circonstantiel (de lieu) du verbe *byà.*

Ògigè, jardin, clôture, Nom commun, genre et nombre indéterminés, complément circonstantiel de *byà.*

Ányi, de nous. Pronom personnel, 1re personnne du pluriel, servant indiquer avec la préposition *Nké* sous-entendue, la dépendance du mot précédent.

§ II. — ANALYSE LOGIQUE

L'analyse logique est le meilleur moyen pour se former à la construction de la phrase et pour acquérir une idée exacte du génie d'une langue.

MODÈLE

Na	*òbòdò*	*nké*	*ndi Ibò*,	*nime*	*ófu*	*òwòli*
Au	pays	des	Ibo	au milieu	d'une	crique

Àmámbàrà,	*ófu*	*ònyè òlinzèlè*	*ònwèlu*	*nuku*
de l'Amambara,	un	chef	avait	grande

umu nnà,	*nwèlu*	*iru*	*rinné*,	*nwèlu*
famille,	avait	des esclaves	beaucoup,	avait

òkuè	*rinné,*	*mà*	*òbi*	*yá*
richesses	beaucoup,	cependant	le cœur	de lui

àda àsò yá usò	*mãça.*
n'était pas heureux	du tout.

1re Proposition (principale). *Na òbòdò nké ndi Ibó, nime ofu òwòli Àmámbàrà, ófu ònyè òlinzèlè, nwèlu nuku umu nnà, iru rinné, òkuè rinnè.*

a) Sujet : *Ófu ònyè òlinzèlè*

b) Verbe: *nwèlu*

c) Attributs: *nuku umu nnà, iru rinné, okué rinné.*

d) Compléments explicatifs de lieu: *na òbòdò nké ndi Ibó, nime ófu òwòli Ámámbàrà*

2e Proposition (coordonnée) *Mà, òbi yá àda àsò yá usò mãçà.*

a) Sujet: *Òbi yá*

b) Verbe : *àdà*

c) Attributs : *àsò usò*

d) Compléments : *yá,* à lui, *mãçà,* du tout.

Remarque. — La particule conjonctive *mà* relie la deuxième proposition à la première.

SECTION II. — LE MOT DANS LA PHRASE

CHAPITRE I. — LE SUBSTANTIF

Il n'y a pas à proprement parler de genre ou de nombre dans les substantifs *ibó.*

Il serait donc difficile d'en donner une classification basée sur l'une ou l'autre de ces distinctions. Il suffit d'ailleurs d'indiquer ici sommairement les différentes formes que peuvent revêtir les substantifs pour que l'on puisse les reconnaître facilement à leurs caractères distinctifs.

I. — NOMS ABSTRAITS

Ils sont formés pour l'ordinaire de noms concrets qui ne sont que l'expression physique de la qualité morale que l'on veut exprimer.

Ex. : *iru áni*, humilité, (litt. visage à terre).
áfò mmà, bienveillance, (litt. entrailles charitables).
òbi diké, courage, (litt. cœur fort).
òbi wáyò, douceur, (litt. cœur doux).
òbi òku, colère, (litt. cœur de feu).
àkà diké, sévérité, (litt. main forte).
áru nfé, agilité, (litt. corps agile).
isi áni, adoration, (litt. tête à terre).

II. — NOMS D'ARBRES

Les noms d'arbres sont assez souvent formés du nom du fruit ou de la substance qu'ils produisent précédé du mot *òsisi*.

Ex. : *òsisi òlumè*, oranger;
òsisi ògèdè, bananier;
òsisi áku oibó, palmier;
òsisi ézò, gommier, etc.

III. — NOMS DÉSIGNANT LE MÉTIER OU L'ORIGINE

Devant les substantifs marquant la profession qu'on exerce, la classe particulière à laquelle on appartient, la tribu d'où l'on est originaire, si l'on place les mots *ònyè*, pour le singulier, et *ndi* pour le pluriel, on obtient une catégorie de substantifs personnels tels que :

ònyè ólu, un ouvrier; *ndi ófyà*, les sauvages;
ònyè áfyà, un marchand; *ndi ògu*, les soldats.

ònyè nkuzi, un instituteur;
ònyè ògálànyà, un riche;
ònyè Ònic̸à, un Onic̸a;
ònyè Òibó, un Européen;
ndi Àdà, les Ada;
ndi ukò Ø̸uku, les prêtres;
ndi Igàrà, les Igara;
ndi àpòstòli, les apôtres.

IV. — NOMS FORMÉS PAR UNE PARTICULE PRÉFIXE

Un certain nombre de substantifs tirent leur origine de la racine des verbes, précédée :

de *a*, comme *álà*, boisson;
de *e*, comme *èbwè*, fusil;
de *i*, comme *ibè*, portion;
de *o*, comme *ólu*, travail;
de *u*, comme *ubu*, épaule;
de *m*, comme *mbà*, lutte;
de *n*, comme *nlò*, rêve.

Il est une classe particulière de substantifs formés de l'adjectif précédé de la particule *i*.

Ex. : *idingàlà*, fierté; *idinfé*, agilité:
idindu, existence; *idimili*, humidité;
idingwà, rapidité, etc.

Enfin on trouve un certain nombre de substantifs formés de la racine verbale précédée de *a* ou *e* et suivie d'un complément.

Ces substantifs sont pour l'ordinaire accompagnés de la particule négative *gh*.

Ex. : *àdighntu*, véracité; *àdighiké*, défaillance;
ènwèghòkukwé, infidélité, etc.

V. — NOMS D'ORIGINE ÉTRANGÈRE

L'*ibó* n'emprunte guère de mots étrangers qu'à l'anglais, et au latin, et encore ces mots ne peuvent-ils être considérés comme universellement répandus.

En voici quelques-uns des plus connus :

Kristmas, Noël; *óklòk*, heure;
mòni, bonjour (altération de *good morning);*
èyè, oui (altération probable de *yes);*
òtàbà, tabac;
Kàtékismi, catéchisme;
Sàcràmẽti, sacrement;
Bàptismá, le baptême;
Kõfirmásió, la confirmation;
Ukàristiá, l'Eucharistie;
Pènitẽsiá, la Pénitence;
Èkstrémõksió, l'Extrême-Onction;
Òrdó di nsò, l'ordre;
Màtrimóni, le mariage;
misà, la messe;
Ròsàri, le Rosaire;
Ȼàplèti, le chapelet;
ãjéli, ange, *àrkãjéli,* archange;
ndi àpòstòli, les apôtres;

Puis les noms propres :

Kristi, Christ;	*Jésu,* Jésus;
Màriá, Marie;	*Jòsèf,* Joseph;
Pétrĩ, Pierre;	*Pólu*, Paul;
Mikàéli, Michel;	*Dàvidi*, David, etc.

On a rendu également en ibó les noms des cinq parties du monde :
Uròpà, Àzià, Àfrikà, Amèrikà, Òsèànyà.

On ne connait guère de noms arabes que :
àllàkubà, marabout.

Et parmi ceux peu nombreux, qui paraissent être empruntés aux idiomes voisins, on peut citer probablement les suivants :

Kàlàmàm, bouteille;	*bwàmbwàm*, panne;
pòni, barril;	*èkètèkètè*, âne, etc.

CHAPITRE II. — L'ADJECTIF

Les adjectifs ibó, comme les substantifs, diffèrent d'après la manière dont ils sont formés.

1. — Le nombre des véritables adjectifs, c'est-à-dire des mots simples, jouant uniquement le rôle d'adjectifs, est très limité. Ainsi *ògàlànyà,* riche; *ògbwènyè,* pauvre; *òmmà,* beau; *òbèlé*, petit; *òçá*, blanc; *òdji*, noir; *òdjò*, méchant; etc. sont de véritables adjectjfs.

Òdjò, méchant, a deux formes. Il s'écrit et se prononce *àdjò*, toutes les fois qu'il est placé devant le nom, et seulement *òdjò*, toutes les fois qu'il le suit.

Ex. : *àdjò màdu*, un méchant homme;
màdu òdjò, un homme méchant;

2 — Il est une autre classe d'adjectifs qui sont formés du substantif précédé de particules préfixes, et plus particulièrement de *di*.

Ex. : *di iké,* fort; *di àlà*, potable;
nke inudi, matrimonial; *nké nwàtà*, enfantin;
nime ikòlikò, maniaque.

3. — On trouve un certain nombre d'acjectifs qui ne sont autre chose qu'une véritable périphrase explicative du sens de l'adjectif.

Ex. : *na àdirò iké*, morbide, énervé, fatigué;
na àkpò màdu ási, misanthropique;
na àkpokpò ifé, négligent;
kàlili iké màdu, miraculeux;
málu niçé niçé, multiforme.

4. — On remarquera, comme pour les substantifs, qu'il y a un grand nombre d'adjectifs verbaux, exprimant une qualité négative, formés avec la particule *gh*.

Ex. : *àdighnsò*, non sanctifié;
èdjugháfò, non rassasié;
àdighmgbàghàlu, impardonnable;
èdjighèbèlé, non miséricordieux;
àdighàtulu, } sans tache;
ènwèghàtulu, }

La chose importante pour les adjectifs comme pour les substantifs, c'est de savoir les soupçonner dans cette accumulation de mots, qui, s'ils étaient traduits littéralement donneraient un sens incompréhensible. De là, utilité d'étudier les différentes formes que peut revêtir chaque espèce de mots.

II. — PLACE DES ADJECTIFS DANS LA PHRASE

L'adjectif qualificatif se place tantôt avant, tantôt après le subtantif.

Se placent avant le substantif, les adjectifs simples suivants : *nuku*, gros; *àgàdàgà*, énorme; *òbèlé*, petit; *ézibó*, bon; *àdjò,* méchant; *ògònògò*, long; *èziè*, vrai; *àkàtàkpò*, énorme; etc.

Se placent après le substantif les adjectifs simples suivants : *òmmà*, *màkà*, beau; *òdjò*, vilain; *òçà*, blanc; *òdji* noir; *édò*, jaune; etc.

Se placent avant ou après le substantif un certain nombre d'adjectifs, tels que *ògàlànyà,* riche; *ògbwènyè,* pauvre; *diké,* fort.

On peut dire que généralement les adjectifs qualificatifs suivent plutôt le substantif qu'ils ne le précèdent. — Les adjectifs déterminatifs se placent plus ordinairement après le substantif. Il y a exception pour quelques uns tels que ; *ófu*, un; *óru*, vingt; *nnu*, quatre cents; *kwà*, chaque; *kàlu*, quel. — *Òfu áfu*, certain, prend le substantif qu'il détermine entre les deux mots *ófu* et *áfu*.

Ex. : *Ófu ubòsi áfu*, certain jour.

CHAPITRE III — LE PRONOM

I. — EMPLOI DU PRONOM PERSONNEL

1. SUJET. — Le pronom personnel sujet, se place avant le verbe; il n'y a exception que pour *mu* ou *m*, moi, qui se place d'ordinaire après. Ex. : *àbyàm,* moi venir.

Mais *mu* peut se placer quelquefois avant le verbe, dans le style plus simple ou plus expressif, dans les interrogations, au subjonctif. Ex. : *mu byà*, moi venir; *i si mu byà?* tu me dis de venir? *kà mbyà!* que je vienne!

Dans les verbes réduplicatifs *mu* se place entre les deux parties qui composent le verbe. Ex. : *àlum ólu*, moi travailler.

A l'impératif, le pronom personnel *unu*, vous, employé comme sujet, se place après le verbe. Ex. : *byà unu*, venez, litt. venir vous.

II. COMPLÉMENTS DIRECTS ET INDIRECTS. — Le pronom personnel, complément, se place immédiatement après le verbe, et avant tout autre complément. Ex. : *Àfulumi nànyà*, je t'aime. — *I mu ányi ámu*, tu te moques de nous.

Devant les pronoms personnels, compléments indirects, on se sert ordinairement des prépositions *nà*, à ; *nimé,* dans; *kutè*, à, vers, etc. mais on les trouve aussi très souvent employés sans les prépositions. Ex. : *Ònyèlu yá imélimé èkènè*, il le remercia beaucoup : litt. il donna à lui beaucoup de remerciements.

II. — EMPLOI DES AUTRES PRONOMS

Ils se placent avant ou après le verbe selon qu'ils sont sujets ou compléments. Il faut excepter les pronoms relatifs et interrogatifs qui se placent toujours avant le verbe.

CHAPITRE IV. — LE VERBE

I. — EMPLOI DU VERBE ÊTRE

Il y a trois verbes ibo tenant équivalemment la place du verbe être. Ce sont les verbes *bu*, *di* et *nà*.

Bu, s'emploie uniquement en lieu et place du verbe être

1° devant les substantifs, qu'ils soient ou non précédés d'un adjectif qualificatif.

Ex. : *i bu màdu*, tu es homme ;
i bu ófu ézibó ònyè ólu, tu es un bon ouvrier.

2° devant un pronom.

Ex. : *òbu ngi nòbu nwà nnèi*, est-ce toi ou ton frère?
òbu nkèm nòbu nkèi, est-ce le mien ou le tien?

3° devant les adjectifs précédés de la particule *nké*.

Ex. : *òbu nke ézibó*, c'est le meilleur;
òbu nké mbu, c'est le premier;
òbu nke àgàdàgà, c'est le plus grand.

La raison en est que le substantif est sous-entendu.

Di s'emploie :

1° devant les adjectifs après lesquels le substantif n'est point exprimé ou sous-entendu.

Ex. : *nwàm òdirò ògònògò kà gi*, mon fils n'est pas si grand que toi ;
ògigè nkà òdika òbusàlò, ce jardin est très spacieux ;
Òkòlò òdi isi òbò kà mu, Okolo est plus paresseux que moi.

2° Toutes les fois qu'il a le sens *d'exister*, de *vivre*, *d'être présent*.

Ex. : *mélimé màdu àdiro na Àfrikà dikà na Uròpà*, il y a moins d'hommes en Afrique qu'en Europe.
ntu àdirò na óku gi, il n'y a point de ruse en tes paroles.

Nà est employé devant toutes les racines verbales précédées de *a* ou *e*, et ayant le sens d'un adjectif verbal ou d'un participe.

Et. : *òna àlu ólu*, litt. il est travaillant;
òna èwe iwè, litt. il est prenant colère;
i na èdjè Òniçà, litt. tu es allant à Oniçà.

Il pourrait même être usité devant les deux verbes *bu* et *di*.

Ex. : *Unu na àbu ézibó màdu*, vous êtes (étant) de braves gens;
ò na àdi ngàlà, il est (étant) fier.

La première de ces deux formes n'est presque jamais employée tandis que la seconde l'est fréquemment

II. — DIFFÉRENTES SORTES DE VERBES

D'après la manière dont-ils sont formés on peut classer les verbes de cette façon.

1. *Verbes à radical simple.* — Ce sont ceux qui ne se composent que d'une seule syllabe qui est la racine même du verbe. Ainsi : *bu*, ètre; *bu*, porter; *bwè*, tuer, sont des verbes à radical simple.

Les verbes dont le radical est semblable ne se distinguent entre eux que par la lettre préfixe de la première personne du singulier, qui pour le verbe *bu*, être, est *à* : *àbum*; tandis qu'elle est *è* pour le verbe *bu*, porter : *èbum*.

2. *Verbes à radical réduplicatif.* — On a une deuxième manière de distinguer les uns des autres, les verbes qui ont leur radical semblable : c'est la réduplication.

Ainsi : *bu ábu*, célébrer, chanter, exalter, se distingue facilement de *bu*, être. De même *lè*, qui signifie vendre, se distingue de *lè ulé*, pourrir, se corrompre,

3. *Verbes à suffixe nominal.* — Certains verbes exigent pour avoir un sens complet l'adjonction d'un substantif qui suit leur partie radicale. Ainsi : *gu ónu*, compter, se distingue de *gu égu*, jouer et de *gu àgu*, avoir faim, ou simplement de *gu*, finir.

4. *Verbes à suffixe verbal.* — Le plus grand nombre des verbes *ibó* sont formés par l'adjonction d'autres verbes qui amplifient ou modifient le sens premier de la racine verbale. Ainsi : *pu*, sortir, venant s'ajouter comme suffixe au verbe *wè*, prendre, donne le dérivé *wèpu*, emmener, qui renferme les deux idées combinées d'appréhension et de sortie.

5. *Verbes à suffixe adverbial.* — Assez souvent c'est une désinence jouant le rôle d'adverbe qui sert à modifier le sens des verbes à radical simple. Ainsi, les adverbes *kutè,* vers ; *fèlu*, à travers ; *dèbè*, auprès, ajoutés à *byà* venir, donnent :

byàkutè, venir vers ;
byàfèlu, venir à travers ;
byàdèbè, venir auprès ;

Remarque. — Il serait difficile de déterminer quand un verbe est apte à prendre tel ou tel suffixe, mais ce n'est pas là le but de ces recherches, qui doivent plutôt aider à faire l'analyse logique et grammaticale de l'idiome.

6. *Verbes à particule préfixe.* — Les particules préfixes n'ont point pour effet de modifier le sens des verbes, mais seulement d'indiquer en quel temps se fait l'action, et si cette action est positive ou négative, rôle qu'ils partagent d'ailleurs avec quelques particules suffixes. Nous ne voulons nous occuper ici que d'une seule particule qui semble jouer le rôle du verbe auxiliaire, et qui revêt les différentes formes suivantes : *nà*, *dá*, *gà*, *mà*.

Nà et *dà* correspondent à l'infinitif présent affirmatif et négatif.

Gà et *mà*, correspondent au futur affirmatif et négatif.

Ce qui n'est contesté par personne, c'est que les expressions suivantes ou d'autres analogues soient fréquemment usitées :

i na àbyà, tu viens;	*i na èdjè*, tu vas;
i da àbyà, tu ne viens pas;	*i da èdjè*, tn ne vas pas;
i ga àbyà, tu viendras;	*iga èdjè*, tu iras;
i mà àbyà, tu ne viendras pas;	*i mà èdjè*, tu n'iras pas.

Mais la question en litige, c'est de savoir 1° s'il faut écrire : *ina byà* ou *ina àbyà; inè djè* ou *ina èdjè*.

2° s'il faut considérer *nà*, *dà*, *gà* et *mà* comme de simples préfixes, n'ayant par eux-mêmes aucun sens, où si l'on peut les regarder comme une forme auxiliaire des verbes *ibó*.

3° S'il faut considérer les expressions *àbyà* et *èdjè,* comme des verbes ou de simples attributs verbaux.

On sait, en effet, que dans toute proposition, on trouve toujours ces trois choses, le sujet, le verbe et l'attribut.

Remarque. — Nous devons noter préalablement que nous avons le champ libre pour résoudre cette question, certain de n'aller contre rien d'établi ou de positif, car jusqu'alors l'orthographe adoptée a été très contradictoire. D'ailleurs nous ne prétendons imposer à personne nos conclusions.

1° Il semble qu'il faut écrire *ina àbyà*, *ina èdjè*, ou par élision *in'àbyà*, *in'èdjè*, pour cette raison bien simple qu'à la première personne on écrit *ànàm àbyá*, *ánàm èdjè*, et que si l'*à* de *nà* s'élide devant *èdjè*, devant les autres pronoms, c'est là une règle très fréquente dans l'idiome *ibó*.

L'écriture opposée *ina byà*, *ina èdjè,* ne serait pas explicable et ne peut-être expliquée.

2° L'impossibilité d'admettre cette dernière orthographe est la principale raison qui nous a fait conclure à l'emploi de *nà* comme forme auxiliaire, car on trouve cette particule préfixe devant tous les verbes.

Mais on la rencontre, en maints en droits avec le sens équivalent de *être*.

Ex. : *ò na ãwuli*, il est joyeux ;
ò na àyòyà, il est malade ;
ò na àtòkà, il est doux, etc.

Or, on ne peut admettre que cette particule préfixe que nous venons de trouver devant *àbyà*, *èdjè*, soit différente de celle qui précède *ãwuli*, *àyòyà*. Et, par conséquent il est tout naturel qu'on lui donne aussi le même sens, c'est-à-dire celui de *être*. D'ailleurs ce qui montre d'une façon péremptoire que c'est un verbe et non une simple particule préfixe c'est la forme de conjugaison régulière que revêt la première personne, *ànàm, àdàm*, etc.

3°. Si l'on admet que *nà, dà, gà, mà* sont des formes positives ou négatives du verbes *être*, on doit nécessairement arriver à cette conclusion qne les expressions *àbyà*, *èdjè* sont ses attributs.

Maintenant à quelle classe de mots cet attribut du verbe *être* se rattache-t-il ?

Il semble que ce soit simplement une dérivation de l'infinitif, ou une sorte d'adjectif verbal, et qu'il exprime une action déjà commencée ou en voie de l'être.

Ex. : *i na àbyà*, tu es en voie de venir, ou tu es venant *ina èdjè*, tu es en voie d'aller, ou tu es allant.

On écrira également pour les autres formes du verbe être : *i da àbyà*, tu ne viens pas ; *i da èdjè*, tu ne vas pas ; *i ga àbyà*, tu viendras ; *i ga èdjè*, tu iras ; *i ma àbyà*, tu ne viendras pas ; *i ma èdjè*, tu n'iras pas.

III. — VALEUR DES TEMPS

Nous avons vu quelles étaient les principales particules préfixes ou suffixes qui contribuaient à former les temps des verbes. Ce sont :

préfixes	*nà, gà, si, dji, wè, kà,*	suffixes	*lu, li, si, nà, gò, kwò,*

Nous avons dit également que l'emploi de ces différents préfixes ou suffixes était facultatif lorsque le temps dans lequel se fait l'action, se trouvait suffisamment indiqué par le contexte.

Mais nous devons rechercher dans quels cas on emploie plus spécialement telle ou telle particule, et dans quels cas on peut l'omettre.

Pour le *présent* on emploie ordinairement le verbe tout seul sans la particule préfixe *nà :*

1° Dans une simple affirmation.

Ex. : *àbyàm kutélu gi*, je viens à toi ;
ànòm Nsubé, je reste à Nsubé ;
èbilim òbòdò télu àkà, j'habite une lointaine contrée.

2° Quand on commande ou que l'on prie.

Ex. : *nódu nèbé*, reste ici ;
gà unu ç̸à, allez tous ;
p̣ubà, va-t-en.

On emploie le préfixe *nà* pour donner plus d'élégance ou plus d'expression à la phrase :

Ex. : *ìna ànódu dika òtutu,* tu es ressemblant à une fleur ;
ònyè nké na ènwèrò Ç̸ukụ, celui qui est n'ayant pas de Dieu.

Pour le passé, on n'emploie pas indifféremment les particules *si, dji, wè, gò, lu, li,* mais l'usage fera connaître quand l'une ou l'autre convient mieux à tel verbe.

Ainsi les verbes dont la voyelle radicale est *à* prennent ordinairement au parfait le suffixe *gò* ou *sigò*.

Ex. : *àbyàsigòm*, *àlàsigòm*, *àmàgòm*, *ibàgò*, *ònàgò*, *òçàgò*, etc.

Les verbes en *è* au contraire prennent plutôt la particule suffixe *lu*.

Ex. : *èdjèlum*, *ònyèlu*, *òfèlu*, *òmèlu, òkèlu*, *gèlu nti,* etc.

Les verbes eu *i* prennent d'ordinaire le suffixe *li*.

Ex. : *bili*, *dili*, *kili*, *nili*, *djili*, *sili, zili*, etc.

Les verbes en *ò* prennent facilement le suffixe *tà*, en concurrence avec le suffixe *lu*.

Ex. : *lótà*, *gòtà*, *fótà*, *ròtà*, *yòtá àmàlà*, *çòtà*, *çòlu*, *zòlu*, etc.

Les verbes en *u* prennent le suffixe *lu*.

Ex. : *mulu*, *kulu*, *pulu*, *fulu*, *bulu*, *gulu*, *djulu, lulu*, *zulu óri*, etc.

Ces règles lien que n'étant pas absolues sont cependant assez généralement suivies, et si l'on rencontre quelques verbes en *a* qui prennent le suffixe *lu*, tels que *àbyálum*, *àmàlum*, *ònàlu*, ou quelques verbes en *è* qui prennent *gò* tels que *èdjègòm*, *ènègòm, òfègò,* il faut bien remarquer que dans ce cas ces mêmes verbes expriment non pas le parfait, mais le présent, ou mieux l'aorist.

Ex. : *àmálum,* je connais, c'est-à-dire j'ai connu et je connais encore; *èmégòm*, je fais, c'est-à-dire, j'ai fait et je fais encore.

On peut dire de la forme négative des verbes ce que l'on dit de la forme affirmative.

Au préfixe auxiliaire *nà*, correspond le préfixe négatif *dà*. Ex. : *ida àbyà*, tu ne viens pas.

Cependant on peut employer aussi la particule *nà* et faire suivre le verbe de la syllabe négative *rò*.

Ex : *i na àbyàrò* tu ne viens pas.

Les verbes dont la racine est formée de la lettre *a* comme *byà*, et qui forment leur parfait en *gò*, changent ce suffixe en la particule négative *rò*.

Ex. : *òbyàrò*, il n'est pas venu.

On trouve souvent aussi la désinence *kwò* qui peut être y est ajoutée pour tenir lieu de la forme du passé.

Ex. : *òbyàròkwò*, il n'est pas venu.

Les verbes qui ont leur radical formé avec la lettre *e* conservent la particule suffixe *lu*, et prennent quelquefois la syllabe négative *rò* entre cette particule et leur radical.

Ex. : *òdjèròlu*, il n'est pas allé.

Mais plus souvent la négation suit le suffixe verbal.

Ex. : *òméluró*, il n'a pas fait.

Les verbes à radical en *i*, *o*, *u*. prennent la négation après la racine verbale.

Ex. : *òna èlirò*, il n'a pas mangé;
ònórò, il n'est pas demeuré;
òdjurò, il n'a pas demandé;

Le futur est rendu par la particule auxiliaire *gà* pour les verbes affirmatifs, et *mà* pour les verbes négatifs.

Mais on se sert du futur en plusieurs cas où il ne serait point usité en français.

Ainsi, lorsque deux verbes se suivent pour indiquer une action future, ils sont précédés tous deux de la particule *gà*.

Ex. : *àgàm àbyà ga àfu i*, je viendrai te voir:
i ma èdjè ga ànòdu òbwè tàkà, n'iras-tu pas rester bien loin?

Il suffit même que l'action exprimée par le verbe ne soit

pas encore commencée pour que ce verbe prenne la forme du futur.

Ex. : *ènwèròm ifé nké ga èmé*, je n'ai rien à faire;
òkwélu na yà ga èdu yá àkà il lui promit de lui donner aide;

L'impératif est composé à l'affirmatif de la simple racine verbale, mais à la forme négative, cette racine est toujours précédé de *a* ou de *e* et suivie de la syllabe négative *nà*.

Ex. : *èlinà*, ne mange pas;
èwénà, je ne prends pas ;
èbunà, ne tue pas;
èzunà óri, ne vole pas;
àbànà àmà ási, ne rends pas faux témoignage;

Le *subjonctif* est assez ordinairement précédé de la particule optative *wè*.

Ex. : *kà mwèbyà*, que je vienne;
ka ányi wèdjè, que nous allions.

Mais cette particule s'emploie aussi à d'autres temps, particulièrement pour indiquer le passé :

Ex. : *òwèpulu èbwè, wèkwàdò, òkulu wáyò, wèçé.* Il saisit son fusil, l'arma, se tint tranquille, et attendit.

L'infinitif est exprimé par la racine verbale simple ou modifiée par d'autres verbes.

On n'emploie presque jamais l'infinitif *ibo* là ou il serait rendu par l'infinitif français mais par contre, on peut dire que toutes les fois qu'un verbe ne porte aucune particule préfixe ou suffixe, marquant un temps spécial que c'est par l'infinitif qu'est rendue l'action.

Tous les temps des verbes *ibó* ne sont d'ailleurs que des modifications de l'infinitif.

IV. — REMARQUE SUR LES VERBES AVEC *A* OU *E* PRÉFIXES

En plus des verbes *passifs* rendus par *a* ou *e* selon la catégorie à laquelle ils appartiennent, il y a non seulement des verbes neutres, c'est-à-dire ceux qui n'ont point de complément direct, tels que les suivants :

nkàfu èmèrò, celà ne se fait pas;

ifufé èfébègò, le vent souffle;

õwà ètibègò, la lune brille;

mais encore un certain nombre de verbes actifs, qui tout en conservant leur rôle actif n'en prennent pas moins, dans certains cas plus ou moins indéterminés, ces mêmes voyelles affixes *a* ou *e*.

Ex. : *fá ènwèrò ifé ga èli*, ils n'ont rien à manger;

ònyé òbunà àma àgwà i, personne ne te dira...;

Øuku àma àfu ndi ndjò, Dieu ne regardera pas les méchants.

ófu nwágbòghò èkèbèlu nwòké, une vierge mettra au monde un enfant mâle.

Quelle est la raison qui a fait donner à ces derniers verbes la tournure des verbes passifs ou neutres? — C'est là une difficulté que la connaissance plus approfondie de l'idiome pourra seule résoudre.

Cette difficulté, on le sait, n'existe pas pour les verbes passifs proprement dits, c'est-à-dire pour ceux dans lesquels l'action est soufferte par le sujet.

Ainsi, dans les exemples suivants :

àfugòyá, il a été vu;

ètibugò yá, il a frappé.

c'est le pronom personnel *yá*, qui par *inversion* devient sujet de *àfugò* et de *ètibugò*.

Or, ne peut-on pas expliquer également par *l'inversion* la construction avec *a* et *e* affixes, propre à certains verbes actifs et aux verbes neutres?

Une chose certaine c'est que la classification des verbes *ibó* en verbes *actifs*, *passifs*, et *neutres* ne correspond pas à une classification semblable des verbes français. Il importe donc de chercher dans le génie de la langue un point de repaire pour cette classification.

D'autres sauront sans doute le découvrir.

V. — REMARQUE SUR LES VERBES QUI PRENNENT *A* OU *E* SUFFIXES

Nous n'avons rien dit jusqu'alors d'une désinence verbale très fréquente surtout dans le dialecte d'Oniçà et qui consiste dans l'adjonction au présent de l'indicatif de l'une des deux lettres *a* ou *e*, venant immédiatement après le radicale, surtout quand celui-ci est formé d'une des voyelles *i*, *o*, *u*.

Il serait difficile de préciser quand un radical en *i* ou *u* prend l'une ou l'autre des deux désinences; pourtant, on peut dire que c'est chose établie sur l'euphonie : la racine verbale prenant d'ordinaire *a* ou *e* selon, par exemple, que telle particule complémentaire, adjointe au verbe, ou que la partie réduplicative de sa racine, éveillent l'idée de l'un ou l'autre son.

Ainsi *àmuàm*,	provient	de *mutà*, apprendre;
àgòám,		de *gòtà*, acquérir;
àpuám,		de *putà*, sortir;
àsuàm,		de *su ásusu*, parler;
àdjuàm,		de *dju àdju*, questionner
èzièm,		de *zidè*, envoyer;
èguèm,		de *gu égu*, jouer.

On remarquera que la voyelle suffixe adjointe à la racine verbale est la même que la voyelle préfixe, et par conséquent selon que le verbe est en *a* ou *e*, la désinence est aussi *a* ou *e*. Cette particularité permettra de connaître à quelle catégorie se rattachent les verbes qui ont à prendre cette désinence particulière.

Il faut noter que ce que nous venons de dire de quelques verbes ne s'applique pas à tous sans distinction. Nous donnons d'ailleurs au supplément une liste des plus connus.

Avant de terminer cette question on peut faire également une remarque au sujet des verbes suivants : *byà*, venir; *kwé*, croire; *bwè*, tuer; *lyè*, manger. — Prononce-t-on *bi-à* ou *byà?*

Il semble qu'il n'y a là aucun doute, et que dans les phrases suivantes: *byà unu ɣà*; venez tous; *byáli*, venez, *ányi byàkwò*, nous venons; on passe bien rapidement sur l'*i* qui précède *à* dans *byà*.

Pourtant, de *byà*, venir, on forme le mot *òbibyà*, étranger. Or ce n'est pas autre chose qu'une répétition de la syllape radicale. Donc on doit écrire *òbi-bi-à*.

Il suffit de répondre que le mot *òkukwé*, foi, est également formé de la syllabe *ku*, dire, affirmer, mais que *u* dans la syllabe réplicative se change en *w* devant *é*. De même *bwè* tuer, est formé de *bu*, et *lyè*, manger, de *li*. On ne saurait donc invoquer l'origine des verbes *byà*, *kwé*, *bwè et lyè* mais on doit suivre pour leur orthographe les règles de phonétique qui ont été données dans la première partie de ce travail.

SECTION III. — IDIOTISMES

CHAPITRE I. — MANIÈRE D'UNIR LES PHRASES

Les particularités de construction, propres à l'idiome *ibó*, existent surtout dans la manière de réunir les phrases et dans la diversité des termes employés.

Nous avons vu la composition intime du mot; nous avons étudié la proposition; il ne nous reste plus qu'à voir comment se réunissent entre elles les différentes propositions. Mais auparavant nous ferons encore quelques remarques par rapport à la position du sujet et des compléments directs ou indirects.

Le sujet se trouve parfois placé entre la racine du verbe et sa partie réduplicative :

Ex. : *lu unu ólu;* litt. travaillez, vous!

Le pronom personnel *mu*, moi, accompagnant d'autres pronoms pour former le sujet complexe d'un verbe se place toujours en premier lieu.

Ex. : *mu nà i ga èdjè*; litt. moi et toi aller.

Le même pronom personnel *mu* ou *m*, moi, sujet, se transforme parfois en *n*.

Ex. : *ènwèlum imélimé ébè nga èdjè*; litt. j'ai beaucoup d'endroits moi aller.

On trouve aussi le sujet placé après le verbe par inversion. Ex. : *nkénà bu unòi*: litt. celle là est ta maison?

Le complément est quelquefois placé avant le verbe.

Ex. : *isi èbè àbyà;* litt. toi de quel lieu venir ?

Les compléments indirects sont très souvent rendus sans aucune particule prépositive.

Ex. : *ka ányi djè ákukwò*; litt. que nous aller à l'école.

Le particule *ndi* signe du pluriel se place entre le substantif et l'adjectif qualificatif quand celui-ci précède lui-même le nom.

Ex. *àdjò ndi águ*; les vilains léopards.

Yá pronom personnel est usité quelquefois comme adjectif démonstratif.

Ex. : *ànyási yá,* ce soir.

La préposition *de* est le plus souvent sous-entendue, très souvent rendue par *nké*, souvent par *nà*, et quelquefois par *màkà*.

Ex. : *ifunànyà Øuku*; l'amour de Dieu.
ubòsi nke òlili; jour de fête.
isi na èbè putà; d'ou sors-tu?
Èzè èkulu óku màkà nkafu; le roi a parlé de cela.

La préposition *pour* suivie d'un infinitif se rend par le futur.

Ex. : *Nódu na ime òbim ga ènyè ndjèdèbè*, demeure dans mon cœur *pour* le garder d'une funeste fin.

Les deux prépositions *de* ou *pour* placées devant l'infinitif se traduisent assez souvent par la 2me personne du singulier.

Ex. : *Ànàm àçò izulu iké*; j'ai besoin de reposer.

Ànàm àçò ifé idji dè ákukwò ufódu j'ai besoin du nécessaire *pour* écrire quelques lettres.

Voici ou *voilà* se rend par *Nè*.

Ex. : *nè mànyà nku*;
voici du vin de palme.

Car, se rend par *èbè*.

Ex. : *èbè ina àdjurò inyèm sófu nwà gi,* car tu n'as pas refusé de me donner ton seul enfant!

Quoi, qucst-ce qui, se traduit quelquefois par *màkàgini.*

Ex. : *màkàgini mé iku nófu,*
qu'est-ce qui fait toi parler ainsi?

Ou, particule conjonctive, se rend par *ma òbu, kà òbu.*

Ex. : *ifé nké nmèlu ma òbu nké nkulu,* la chose que j'ai faite ou que j'ai dite;
ntu nòbu nnu; de la poudre *ou* du sel.
i na àdjò òlumè ka òbu ubògòlò, désirez-vous une orange *ou* du fromage.

Si, se traduit par *mà* ou *nà*, et *òbulunà.*

Ex. : *ma òsòi* ou *nà òsòi*, s'il vous plait;
òbulunà ina àçò; si tu désires;
ma òbulunà i ga àbyà, si tu viens.

Que conjonctif se rend par *kà, dikà.*

Ex. : *ènwèròm égó kà i* ou *dikà i*; je n'ai pas autant d'argent que toi.

Que précédant le verbe se rend par *kà, nà.*

Ex. : *àçòlum ka inyèm ólu*, je désire que tu me donnes du travail.
ndjò àma àdi na iwèlu yà, il n'y a pas de faute à prendre cela.

Comme, ainsi que, se rend par *étu.*

Ex. : *étu inà àçò;* comme tu désires.
ò bu étuà ka ina èku; c'est ainsi que tu parles!

CHAPITRE II. — FORMULES DE POLITESSE

Les *Ibó,* dont les mœurs sont relativement douces et polies, ont pour aborder la conversation uu certain nombre de formules dont l'emploi dépend de circonstances parti-

culières. Ces formules peuvent d'ailleurs varier de tribu à tribu; souvent même une expression, jadis d'un usage fréquent et général, peut tomber dans l'oubli pour laisser place à une expression nouvelle et plus populaire. Les formules les plus anciennes sont peut-être les suivantes :

nnà, dont le sens équivaut à : sois le bienvenu; *ndó,* pour marquer la compassion; *dálu*, *ntèdjé*, *dèmé*, pour témoigner de la reconnaissance; *èkènè*, terme de salutation presque inusité; *nábó, nódummà*, pour se dire adieu ; *ndókwà*, pour se souhaiter la paix, ou marquer des intentions pacifiques.

Toutes ces expressions ont des formes plurielles particulières. On dit : *nnà unu,* (prononcez *nnánu)* et *nnánuò*, *ndónu*, *ndóniò*, *dálunu*, *dáluniò*, *dèméniò; nábóniò*, *nódunummà*, *ndókwàniò; ntèdjé* et *èkènè,* sont invariables.

Remarque. — Le premier *u* de *unu,* vous, est élidé, et le second se transforme d'ordinaire en *i*.

Depuis quelques années seulement l'expression suivante *mòni* ou *mòniò,* altération probable de « *good morning* » est très usitée comme terme de salutation.

Pour demander des nouvelles de la santé on emploie assez usuellement les formes :

I di kwò mmà, tu es bien?
unu di kwò mmà, vous êtes bien?
árui di kwò mmà, ton corps est-il bien?
áru unu dikwò mmà, vos corps sont-ils bien?
áru di gi, *áru dili unu*, } même sens que les précédents.
i di ófu, ou *ina ófu?* es-tu comme il faut?
unu di ófu, ou *unu na ófu?* êtes-vous comme il faut?

Ces deux dernières expressions sont moins usitées. On répond d'ordinaire par les suivantes :

àdi mu mmà, je suis bien portant;
àdili mu mmà, id.
ànàm ófu id.

ànàm ófummà, je suis bien portant.
áru dim, id.
áru dilim mmà, id.
ányi dimmà, nous sommes bien portants.
ányi digòmmà, id.
ányi na ófu, id.
ányi na ófummà, id.
áru dili ányi, id.

Toutes ces expressions ne sont point employées indifféremment. Noter en particulier que la formule de bienvenue *nnà*, est surtout usitée lorsqu'on rencontre une personne, et non lorsqu'elle vient dans le même sens. Dans ce cas on dirait plutôt «*mòni.*»

L'expression «*áru digi*» s'emploie plutôt pour des personnes convalescentes ou qui sortent de maladie.

CHAPITRE III. — DES TERMES EMPLOYÉS POUR DÉSIGNER LE TEMPS

La notion de durée, la manière particulière de diviser le temps, font que les expressions usitées *ad hoc*, ne correspondent pas toujours aux termes employés dans d'autres langues. Ainsi, d'après les noirs, l'année, *árò*, se divise à peu près en treize mois, chacun de la durée d'une lune, c'est-à-dire de vingt neuf ou trente jours.

A chacun de ces mois correspond une appellation, prise dans la nature ou dans les variations de la température.

Le mois, *ǒwà*, se divise lui-même en sept semaines, parce que la semaine, *izu*, ne compte que quatre jours.

Le premier jour de la semaine se nomme *èkè*; le deuxième *óyi*; le troisième *áfò*; et le quatrième *nkwò*.

Le jour *èkè* est plus particulièrement le jour du repos, le jour des sacrifices aux idoles, le jour du marché.

Le jour, *ubòsi*, terme opposé à *uçiçi*, la nuit, se divise en différentes parties : *ufòçi* ou *çiòfòfò*, l'aurore; *òtutu*, le matin; *éfifyè*, le milieu du jour; *mbwèdè*, l'après-midi; *ànyási* le soir; *àbáni*, le milieu de la nuit.

L'année elle-même se divise en deux saisons : *òkòçi*, la saison sèche, et *ódu mili*, la saison des pluies.

Il faut remarquer que les noirs ne comptent point les années d'après la succession et le nombre des mois, mais plutôt par le retour des saisons, en sorte que très souvent ils évaluent à une durée de trois ans la période comprise entre trois récoltes ou trois saisons de pluie, quand en réalité il ne s'est écoulé que deux années.



EXERCICES DE RÉCAPITULATION

NB. — On devra s'essayer à traduire les versions suivantes que nous nous abstenons de faire précéder d'un vocabulaire particulier.

Les exercices de la seconde partie ainsi que les exemples cités dans tout le cours de ce travail ont déjá habitué d'ailleurs aux expressions qui y sont contenues. Quant aux termes qui seraient encore ignorés on les trouvera au supplément, dans la classification des différentes familles de mots.

VERSION I

Ѐbè ka isi byà? — Kàdu èbè inó? — Ȍbu nwà nnèi kàm fulu na ògigè? — Mbà, òbu nwà àbàtòbi ányi? — Ȍnyè nçé ànyinyà nófu na unò ànimánu? — Mbà, ònò kwòfu na imuno yà.— Nnèm djèbèlu áfyà; nnàm djèbélu na unò áku òibó.

VERSION II

Káлu ife sólu i ka iwèlu? — Nyèm ife kà nlyè, ma òsòi. Águ mili na àgui érikà? — Nè mànyà ugòlò na mànyà nku, wèlu nkè sólu i. — Ina, àçò ȯfè ka òbu ánu? — Ìmé-kà, nli èdjugòm áfò. — Màkàgini ka idji áçò ilárulà bò? Àláròm ulà uçiçi nyàfu, ànàm àçò izulu iké. — I là tè-lu ulà àkà. — Óyi na átum : òku àdirò na imunòm. — Imèfyèlu èzibó òku dinó. — Iké èmèfyèm. — Mèyèpu ònuzò àbàdi.

VERSION III

Nwà nnèi kà mnà àgwà, — Inwèlu rinné ákukwò dikà mu. — Ògigè nkà, òdikà òbusàlò ma òdirò òbusàlò dikà nkèm. — Ènwèlum òmàliꝕá ákukwò dikà gi. — Nwà nnèi ònwèkò ólu rinné : òbyárò ga àfum. — Òna ãwulirò ãwuli ètu ilólu,

VERSION IV

Ònyè bu màdu nuwà ? — Òbu ònyè nkuzi, nà òbu èzibó ònyè nkuzi. — Òyiyá bu òdògu ndi Àdà. — Ònyè bu nwà òkpòrò nuwà ? — Óbu nwà òkpòrò nké èzè. — Nké màdu ina àgwà óku ? — Nkélu ònyè idètèlu ákuwò nuwà? — Èdèlum ákukwò na òyi nkèm. — Ònyè mélu nkà ? — Òbu nwà gi ? — Mbà, nwà nwòké ònyé ubò mélu yá.

VERSION V

Ònyè na àgwàm ? — Òbu ngi ? — Mbà. òburò mu. — Kélu màdu nke inyèlu òsisim, — Kélu màdu nké na èmé ilu ólu ? — Kélu ifé ifulu ? — Kélu èbè iꝕòtálu ifé nkà ? — Kélu ifé màdu nuwà gwálu gi ? — Kélu ifé iwèlu ? — Ònyè na ndi ótu èsi óku ? — Ònyè màdu nke ikpòlu ási ?

VERSION VI

Kélu ákukwò iné na ànyà, kità ? — Kélu iꝕòlu ? — Kélu àdjudju inà èku óku ? — Kélu óklòk nke òbu ? — Kélu nimé igigè niné nke sònàliri i ? — Kélu umu nwàtà ikpòrò bu nwà nnéi ? — Kélu ndi ikòlòbyà nké na àsu ásusu àgudà ? — Kélu ndi ikényè na àya òya ? — Kélu ndi iru ina èku ? — Ànàtàlum ifé nké nuwà na ófu òyim. — Kélu òyi nké òbu ? — Kélu ndi nwàtà ikpòrò iga ègòsi igbwà ódu ?

VERSION VII

Nwà nné nnàm nyèlum mbubò égó? — Ifulu òtutu na ògigè? — Òyim na àgwàm óku màkà gi. — Ndi òyi gi byàrò rinnè uçiçi tátà. — Inyèlum òtàbà òrirònné. — Ébè òbu ifé málu òmmà? — Kwà màdu niné ga àna èmé ólu yá. — Ònyè nkuzi àkukwò àgwà na ònyè ákukwò niné. — Tinyè ákukwò niné nà èbè òdi. — Ràpum ófu ákukwò nkèi rirònné.

VERSION VIII

Àmáròm ife òbuná na ifé niné ndi áfu. — Ifugò ófu mbòsi ife òbunà nke málu mmà dikà ifunànyà Çuku. — Ònwèrò màdu nké òbunà màlu yà. — Àmálum màdu ufòdu na èbe áfu. — Màdu àdirò nké málu ife òbunà ga èmé èçi. — Iyi yà èménà ka òna ésòbui. — Màdu nuwà ògwàlu i ifé òbunà màkà ilu òlu òmmá. — Ifulu nwàtà òbunà nime umuáru nwòké? — Ànàm àgwà ndi ikòlòbyà áfu wãntıkòlò óku.

VERSION IX

Màdu fá nçà na òbòdò nuwà na àçò kà gwà i. — Òna èwè usòm iwè na ògè niné. — Àfulum yá mu na õwèm. — Ibu èkpòniné ófu áfu. — Ndi nwà nnèm nwòké fá na õwè fá ga àbyà. — Ányi na õwe ányi fulu yá. — Ònyè délu ákukwò nuwà? — Òbu nwà i na õwe yè. — Nwàm nwòké gwàlu gi na õwè gi. — Mu na õwèm ga ènyè gi ifé òbunà. — Kwá màdu àna èkulu màka ófu õwe yè. — Màdu òbunà àma àna èku ifé òna àmárò. — Àfuròm màdu di àghà dikà gi na òkpòrò òbi diké dikà nwànnè i. — Ànàm àçò ifé èdè ákukwò ufódu.

VERSION X

NDIDÀ UGWU

Nimé nuku ófyà nke òbòdò ibó, imélimé ánumánu di yá. — Èbè áfu, iga àfu águ, átu, òɕà, àdàkà, ènè na umu ánumánu ndi òzò

Ófu mbòsi, ófu ònyè òɕà bà nimé ófyà ka òfègà ófyà áfu. — Òdji èbwè yá, òdjè télu àkà nimé ndidà ófyà áfu, èbè mili na àputà na ògutè ònà àkpòtu kpòtu rinné.

Màka ifi nà mili di na èbè áfu, òbu yá ka umu ánumánu na àbyà álà mili.

Èmèkàtà, ònyè òɕà ànu ónu ka ife na àzòpiàm nime ófyà; óbu màkànà àdjó ánu na àkpà na èbè áfu, ònyè òɕà òwèpulu èbwè, wèkwàdò, òkulu wáyò, wèɕè. — Òluè ófu ifé dika ukwu ánu, òbulu èbwè, ɕidò.

Ánu nu kulu, na àdòbè áfifyà dika òɕà : ònyè òibò yá òna àɕòzi ka òbwènyà èbwè, ma èbwè òlèrò òku.

Èkpò nuwà, òfurò so ófu ánu ma òbulu ófu nwòké nákò èlili òga èdjè ga èfyà nku!

Ònyè òɕà òkpòà — « ɕuku èmàkà ka èbwèm na àpurò ! »

VERSION XI

NIMÉ UɕIɕI MBÒSI KRISTMÀS

Na ànyási mbòsi Kristmàs ófu nuku ánu, àfà yá bu águ byà nà ògigè ányi.

Ányi na nkità bi na unò mbòsi yá ; ányi djè ga èruènyà mbi; nkità màtà isisi yá ; óna àbwò ikiké; égwu tubà águ, òkulu na ófu étiti ófyà : nkità na àgàrubè òkilikili na ófyà nuwà. Ánu áfu dè, òwà dika òga èdjè ka òwudè nkità.

Na ògè áfu màdu nøà na àbànà, màkà égwu águ na àtu fá.

Èmésià ófu ònyé bà nime ófyà wèøupu yá, mà ndi nórubèlu na ófyà fá nàbà na unó; nà águ wèfu uzò, ò nà : ònwèrò ònyè bwèlu yá èbwè.

VERSION XII

IFULU NKE ÓFYÀ (1)

FLEUR DES BROUSSES

Unò ukà di na Àguléri, di na ófu èbè ugwu
Une église être à Aguléri, être sur une colline

òtèrò àdjà àkà na èbè ófu nuku òbòdò di.
non loin de là une grande ville existe.

Òluè ka ódu mili byànà, ndi ukò
Au moment que la saison des pluies fut venue, les mis-

Øuku bi na Àguléri, áru õwu wu ãwu
sionnaires demeurant à Aguléri, les fièvres ayant rendus

kà fá, fá wènà na òbòdò ndi òøà
très malades eux, ils allèrent dans le pays des blancs,

kà fà wèdiri.
pour eux guérir.

Ufódu sò ófu ukò Øuku, wènódu na èbè
Souvent un seul missionnaire, demeurer dans le lieu

ndi ukò áfu: Àfà ukò Øuku áfu
des missionnaires ceux-là : Le nom du Prêtre celui-là

bu Fádár Jòsèf.
être Père Joseph.

---

(1) Faire l'analyse logique et grammaticale de cette version.

Ófu mbòsi, Fádàr lisi ifé ànyàsi, èkpò
Un jour, lePère prenait le repas du soir, au moment

áfu ófu nwàtà bábàtà nime unò, gwà yà
celui-là un enfant entra dans la maison, dit à lui :

« Fádár, ànulum ófu na àkwà ákwá
« Père, j'ai entendu quelqu'un crier

na ófyà, dikà nwàtà ! »
dans la brousse, comme un enfant ! »

Fádàr ékurò óku mãçà, òkuniri òsèsò,
Le père ne pas dire parole du tout, il se leva vite,

bulu itè mili na àkà, si yá : « Guà ka
prit le pot à eau dans main, il dit à lui : « Marche que

ányi djè ka igòzim èbè inulu
nous allions pour que tu montres à moi où tu as en-

ónu ákwá nuwà ! »
tendu cri celui-là ! »

Fá bwàlu òsò, djèrukà na òbèle ófyà.
Ils sortirent vite, courant dans la petite brousse.

Èmékàtà, nwàtà gwà Fádár, si yá : « na èbè
Enfin, l'enfant parla au Père, disant à lui : « là

ò bu ! »
il est ! »

Fádár Jòsèf bà na ófyà, èkpò
Le père Joseph entra dans le buisson, au moment

áfu õwà ètibègò wãntinti; òfurò
celui-là la lune brillait un peu ; il ne vit pas

so ófu, òbulu umu àkà nábó
seulement un, mais des petits enfants deux ;

nyà ófu nimé fá õwurugò.
pourtant un d'entre eux était mort.

Fádár wèkwòsà ófu nwàtà nké di ndu
Le père versa sur le seul enfant vivant

mili Ȼuku òsèsò; òbyàkuluyà nàbà èbè
l'eau de Dieu vite ; il le prit s'en allant au lieu

ndi ukò di.
les missionnaires habiter.

Òluè kà fá nàkò, Fádár Jòsèf
Pendant que ils marchaient le Père Joseph

nènè nwàtà àfu, kulu : « Wãntinti nwà,
regardait enfant celui-là, disant : « Petit enfant,

nime ófyà kà mwétálu gi; ina ànódu
au milieu de la brousse que j'ai pris toi ; tu es étant

dikà òtutu. Àfà gi ga àbu : « ifulu »
comme une fleur. Le nom de toi sera : « ifulu »

Nà àfà nwàtà bu Rózà, ifulu nke
Et le nom de l'enfant fut Rose, l'ifulu du

òbòdò ndi òȼà.
pays des blancs.

Ma òbèlé Ròzà õwuru nà mkpulu
Mais la petite Rose mourut en matins

ubosi ònné na ònné : Ȼuku wèlu yá dèbè
quelques-uns : Dieu avait prise elle auprès

yá na énigwé.
lui dans le ciel.

SUPPLÉMENT

LEXIQUE FRANÇAIS-IBÓ

DIEU, LE CIEL, LA RELIGION

Dieu, *Øuku*
— le Père, — *nnà;*
— le Fils, — *òkpàlà;*
— le S. Esprit — *mònsò;*
Ciel, *énigwé;*
les anges, *ndi mòmmà;*
les saints, *ndi nsò;*
les apôtres, *ndi ápòstòli;*
les évêques, *ndi isi ukà;*
les prêtres, *ndi ukò Øuku;*
les catéchistes, *ndi nkuzi;*
les chrétiens, *ndi ótu Kristi;*
les fidèles, *ndi ótu Øuku;*
les catéchumènes, *ndi mutà óku Øuku;*
la Ste Église catholique, *nzukò nsó kàtòlik;*

Ste Trinité, *Étònimófu Øuku;*
Créateur, *òkikè*
Rédempteur, *ònyè mbáputà;*
Sanctificateur, *ònyè dulu ányi nsò;*
la religion, *ótu Øuku;*
la foi, *òkukwé;*
l'espérance, *nøékubé;*
la charité, *ifunànyà;*
la grâce, *àmàlà;*
les vertus, *ézi òmèmé;*
la prudence, *uøé;*
la justice, *ikpé kulòtò;*
la force, *iké;*
la tempérance, *àbàtànábó;*
la prière, *èkpèlé;*
une église, *unò ukà.*

LE DÉMON, L'ENFER, L'IRRÉLIGION

Le démon, *èkwẽnsu;*
l'enfer, *òku mmò;*
les mauvais anges, *àdjò mòmmà;*
les infidèles, *ndi ótu èkwẽnsu;*
un idolâtre, *ònyè álusi;*
le paganisme, *ótu èkwẽnsu;*
l'idolâtrie, *ótu álusi;*
les idoles, *álusi;*
le péché, *ndjò;*
le blasphème, *ibu ónu;*
la malédiction, *àbumónu.*

L'HOMME, LA FAMILLE, LA RACE

L'homme, *màdu;*
un homme, *ófu nwòké;*
époux, *di;*
fils, *nwà nwòké;*
frère, *nwà nnà nwòké;*
oncle, *nwà nnà nnàm nwòké;*
grand-père, *nnà na òçyè;*
les parents, *ògò;*
les blancs, *ndi òçà;*
les jaunes, *ndi édò;*
un riche, *ònyè ògàlànyà;*
l'enfant, *nwà;*
une femme, *ófu òkpòrò;*
épouse, *wunyé;*
fille, *nwà òkpòrò;*
sœur, *nwà na òkpòrò;*
tante, *nwà nnà nnàm òkpòrò;*
grand'mère, *nné na òçyè;*
les amis, *òyi;*
les noirs, *ndi òdji;*
les peaux rouges, *ndi áru mè;*
un pauvre, *ònyè ògbwènyè.*

LA TERRE, LE CIEL, LES ÉLÉMENTS

Le monde, *uwà;*
le ciel, *igwé;*
le soleil, *ãwu;*
la lune, *õwà;*
les étoiles, *kpàkpàndó;*
l'arc-en-ciel, *èkènugulugwu;*
la comète, *ékili;*
le nuage, *igwé;*
la pluie, *mili;*
la grêle, *áku mili igwé;*
la terre, *áni;*
la mer, *óru mili nnu;*
l'eau, *mili;*
le fleuve, *óru mili;*
la crique, *òwòli;*
le torrent, *nkisi;*
le lac, *òdigili;*
le marais, *idéi;*
le vent, *ifufé;*
la tornade, *òkè ifufé;*

le tonnerre, *àkpàlà;*
l'éclair, *àmumà;*
la lumière, *ifè;*
le feu, *òku;*
le froid, *òyi;*
la rosée, *igiligè;*
la chaleur, *òkpòmòku.*

L'HABITATION, LE NÉCESSAIRE

La maison, *unò;*
la chambre, *imunò;*
la porte, *ònuzò;*
la toiture, *àkènyè;*
la chambre à dormir, *unò-édinà;*
le lit, *àkwà;*
les vêtements, *áfè;*
le pagne, *ákwà;*
l'étoffe, *òkàlà;*
le chapeau, *òkpu;*
les souliers, *àkpupu ukwu;*
la flanelle, *áfè óyi.*

LE CORPS, LES MEMBRES

Le corps, *áru;*
le bras, *ngàdàbà;*
la main, *àkà;*
le pouce, *mpwisi àkà;*
la jambe, *ólu ukwu;*
le pied, *ukwu;*
le ventre, *áfò;*
les intestins, *ngilili áfò;*
le cœur, *òbi;*
le foie, *àmà;*
le dos, *ázu;*
la langue, *ilè;*
la tête, *isi;*
le visage, *iru;*
les yeux, *ànyà;*
la bouche, *ónu;*
le nez, *imi;*
les oreilles, *nti;*
les cheveux, *ntutu;*
le front, *ègèdègè iru;*
la machoire, *àgbà;*
la gorge, *àkpili;*
la barbe, *áfo ónu;*
les dents, *èzè.*

LES ALIMENTS

La nourriture, *nli;*
le pain, *iféòlili, àçiçà;*
l'igname, *ndi;*
le manioc, *àkpunkòlò;*
le maïs, *òkà, ògbàdu;*
la viande, *ánu;*
le poisson, *ázu;*
les fruits, *mkpulu;*
la banane, *uné, ògèdè;*
l'orange, *òlumè òibó;*

la patate, *dji òibó;*
la sauce, *òfè;*
l'huile, *mánu;*
la graisse, *mánu ánu;*
le sel, *nnu;*
la noix de coco, *áku òibó;*
les haricots, *òkpòdudu;*
le vin de palme, *mànyà nku,*
le gin, *mànyà ugòlò;*
le poivre, *ósè.*

LE MARCHÉ

Le marché, *áfyà;*
la vente d'esclaves, *áfyà óru;*
la place du marché, *ótu áfyà;*
le gain, *èlèlè;*
la dette, *ugwò;*
la mesure, *àbàdi;*
l'échantillon, *ifé nènè;*
une note, *nlòtà;*
une promesse, *nkwà;*
un marchand, *ònyèáfyà;*
un acheteur, *ònyè nsukò áfyà;*
la factorerie, *unò áfyà;*
le risque, *òfufu;*
les dommages intérêts, *ifé ilèi;*
le commissionnaire, *ònyè ózi;*
l'argent du pays, *égó;*
le payement, *iku ugwò;*
un accompte, *ibòàkuifé;*
la remise, *nrànyè.*

LE PAYS ET LES ENVIRONS

Le pays, *òbòdò;*
le chemin, *èzi, uzò;*
les maisons, *unò;*
le débarcadère, *ótu;*
la brousse, *ófyà;*
la ferme, *ubò;*
la forêt, *ugbòkò;*
la montagne, *énugwu;*
la colline, *ngwu;*
la vallée, *mgbulugu;*
temple d'idole, *unò álusi;*
une ville, *òbwè, òbòdò;*
le quartier, *ótu, òké;*
la place, *ilò, èbè;*
la place du marché, *ótu áfyà;*
la grande brousse, *nuku ófyà;*
le jardin, *ògigè;*
la rue, *ògbò uzò;*
la ravine, *ndidá ugwu;*
un trou, *ònunu, òghèlé;*
la végétation, *éziwáni;*
le palais du roi, *óbi.*

LE SOL, LES ARBRES

La terre cultivable, *áni*, *ánà;*
les cendres, l'engrais, *ntu òku;*
l'herbe, *áfiyà;*
les terrains incultes, *òzàlà;*
le germe, *òmè*, *òwèsu;*
la racine, *àkpili;*
le tronc, *àkpu òsisi;*
la ramification, *mbàràkàtà;*
la branche, *àkà òsisi;*
le rameau, *ngàdàbà* ·
la feuille, *mpwákukwò;*
la fleur, *ifulu*, *òtutu;*
le fruit, *mkpulu òsisi;*
l'amande, *áku;*
arbres indigènes, *udàla;*
— *àtò*
— *àkpò*
— *ègbò*
— *ókwà*
— *ògbu*
— *ugili*
le gommier, *òsisi ézò;*
le manguier, *ugili òibó;*
le ronnier, *ubili;*
l'arbre à pain, *àçiçà;*
le cocotier, *èdè*, *àkási;*
la terre rouge, *àdjà;*
l'argile, *àdjà òkpà;*
la plante, *òkuku;*
l'arbre, *òsisi;*
les fibres, *àkwàlà nku;*
l'écorce, *mbubà ;*
la gaine, *mbubà mkpulu;*
la liane, *élili;*
les herbes, *átà*, *àçàlà;*
l'arbuste, *nwà òsisi;*
le mil, *òkili;*
la canne à sucre, *òkpètè;*
le coton, *ògbulu*, *òwulu;*
le potiron, *ubògòlu;*
le caféier sauvage, *imimi;*
la fougère, *ógu;*
le riz, *òsikàpà;*
le bananier, *òsisi unè;*
le bambou, *òsisi ufòlò;*
le roseau, *àgàdàbà;*
le citronnier, *òsisi òlumè;*
le palmier, *òsisi áku òibó.*

LES ANIMAUX, LES INSECTES, LES OISEAUX

L'animal, *ánu;*
le fauve, *ánu ófyà;*
le lion, *àgàbà;*
l'éléphant, *ényi;*
l'hippopotame, *òtòbò;*
le léopard, *águ*, *áwòlò;*
l'oiseau, *nnunu;*
l'aigle, *èbwè;*
le papillon, *ukpànà;*
le caméléon, *ògumàgàlà;*
le lézard, *ũgwèlé;*
la grenouille, *áwò;*

la panthère, *èbili ntà;*
le buffle, *átu;*
le piton, *èkè;*
le cynocéphale, *àdàkà;*
le crocodile, *àdji ;*
le singe, *èwè;*
le porc-épic, *èbintà;*
le sanglier, *ézi;*
l'antilope, *ènè, òǥà;*
le cheval, *ànyinyà;*
l'âne, *èkètèkètè;*
le bœuf, *òkè éfi;*
la vache, *éfi;*
le chien, *nkità;*
le chat, *nàbulèdè;*
le mouton, *átulu;*
le bélier, *ébunu;*
la chèvre, *èu;*
le bouc, *mkpi èu;*
l'écureuil, *ósà;*
le coupeur d'herbes, *nǥi;*
le rat, *òkè ;*
le poisson, *ázu;*
la tortue, *nduli, upèténуi;*
le limaçon, *èdjunà;*
l'escargot, *mpiòlò;*
la sangsue, *étu;*
le mille-pieds, *ésu;*
le ver de terre, *ididè, òkpò;*
le pou, *igu;*
la puce, *kpukpu;*
le moustique, *õwu, áñuntà;*
la fourmi, *áruru;*
le termite, *àkèkà;*
la poule, *òkuku;*
le coq, *òkpà òkuku;*
le canard, *òbògu;*
la pintade, *ògàzi;*
le pigeon, *kpàràkwukwu;*
le perroquet, *iǥéuku;*
l'hirondelle, *nzà;*
l'abeille, *ãwu;*
l'aigle, *èbwè;*
la chauve-souris, *ngusu;*
le serpent, *ágwò;*
le papillon, *ukpànà.*

LES CHOSES, LES USTENSILES

Les choses, *ifé;*
la boîte, *àkpàti;*
le sac, *àkpà;*
le carquois, *àkpà ufèlé;*
le panier, *ukpà;*
le livre, *ákukwò;*
le mortier, *òdò;*
la cloche, *mgbiligbà;*
la clochette, *ògènè;*
l'ustensile, *ifénli;*
le couteau, *ummà;*
la cuiller, *ngàdji;*
le coutelas, *umma ógè;*
le marteau, *ótutu;*
l'échelle, *igwulubè;*
la flèche, *ufèlé;*
l'arc, *utà;*
la natte, *utè;*

la mesure, *àbàdi;*
le fardeau, *ibu;*
le cargo, *ifé nkwátò;*
le bracelet, *igbwà;*
la bouteille, *kàlàmàm;*
le verre, *ikò;*
le calice, *ikò dinsò;*
le pot, *itè;*
le plat, *àfèlé;*
la coupe, *àkàlàkà;*
la cuvette, *ókwà;*
la pirogue, *ubò;*
la barque, *ubòntà;*
le vaisseau, *ubò òibó;*
le lit, *àkwà;*
la cendre, *ntu, unyi;*
le charbon, *iȼé òku;*
le pilon, *àkaòdò;*
la vrille, *àrà;*
le tam-tam, *égu;*
la musique, *ubò;*
le cuivre, *óna;*
l'argent, *óna òȼà;*
le fer, *igwé;*
l'allumette, *ubwòku;*
le fusil, *èbwè;*
la pagaie, *àṃàlà;*
le siège, *òȼé.*

LES MÉTIERS, LES PROFESSIONS

Un ouvrier, *ònyè ólu;*
un soldat, *ònyè ògu;*
un filou, *ònyè ntutu;*
un fermier, *ònyè ubò;*
un médecin, *ònyè ógu;*
un comptable, *ònyè ngukò;*
un chasseur, *ònyè èbwè;*
un prêtre, *ònyè ukò Ȼuku;*
un chrétien, *ònyè ótu Ȼuku;*
un voleur, *ònyè óri;*
un prisonnier, *ònyè ngà;*
un portier, *ònyè ònuzò;*
et ainsi de suite, en faisant précéder les substantifs de *ònyè* ou de *ndi.*

LES NOMS ABSTRAITS

L'âme, *mkpulòbi;*
la joie, *ãwuli;*
la crainte, *égwu;*
la miséricorde, *èbèlé;*
la plainte, *éwò;*
la colère, *iwè, òbiòku;*
la souffrance, *áfufu;*
l'esprit, *mmò;*
la pensée, *ilòlò;*
la volonté, *uȼé;*
l'amour, *ïfunànyà;*
la curiosité, *ifeòmmà;*
la délicatesse, *ifé usò;*
l'affront, *ikpàámu;*

la continence, *ndidi;*
la paresse, *òbò, isiòbò;*
l'orgueil, *ngálà;*
l'envie, *ànyàuku;*
l'anxiété, *ituuçé;*
le conseil, *ituálò;*
la sympathie, *itàsiòbi;*
l'amitié, *òyi;*
la grâce, *àmàlà;*
la chasteté, *idiòçànòbi;*
l'indépendance, *ifeòkpò;*
l'apogée, *isi ndjèdèbè;*
la rudesse, *ituádè;*
l'admiration, *itunànyà;*
la gourmandise, *órinkuku;*
l'ambition, *òkèòbi;*
la couardise, *udjò;*
l'autorité, *uké;*
la puissance, *iké;*
la folie, *nsóku;*
l'intrépidité, *àtuégwu;*
le mensonge, *ási;*
la fausseté, *èkè;*
le jugement, *ikpé;*
le deuil, *èkpè;*
la convalescence, *ndiri;*
la connection, *ikunibè;*
l'aveuglement, *ikpuisi;*
la réclame, *imaébuifé;*
la jalousie, *ékwòlò;*
la loquacité, *ékuléku;*
l'inimitié, *ilò;*
le sens, *èziuçé;*
l'aménité, *èziòmmà;*
la fermeté, *idiiké;*
la sévérité, *idiàkàdiké;*
l'aversion, *ikpòási;*
la justice, *ikuòtò*·
la fidélité, *ikwéisiáni;*
le triomphe, *ngògò;*
l'utilité, *ilònifé;*
l'allégorie, *imàátà;*
l'avidité, *imàdjidji;*
la connivence, *iwépuànyà;*
l'acquittement, *nrànyè;*
l'amélioration, *òkàmmà;*
l'acte, *òmèmé;*
la condamnation, *òfufu;*
la vertu, *èziòmèmé;*
la tentation, *nnèghà;*
la naissance, *òmumu;*
la vie, *ndu;*
la mort, *õwu;*
la parole, *óku;*
le chant, *ukwé;*
la louange, *ábu;*
la prière, *èkpèlé;*
le cri, *ákwá;*
le crime, *òçu;*
une question, *àdju;*
une réponse, *òzizà;*
l'union, *nnókò;*
la conversation, *ikpànkàtà;*
la discussion, *ikónu;*
un discours, *iguóku;*
l'ombre, *çéndó;*
l image, *ònyinyò;*
le palabre, *èsémóku;*
la vérité, *èzióku;*
la captivité, *idinángà;*
l'enfance, *idinànwàtà;*
l'adolescence, *idinòkòlòbyà;*

l'admonition, *idu;*
le contentement, *iφuáfò;*
la confusion, *igha àghà;*
la déclaration, *itikpò óku;*
l'abjuration, *iyi óbubà;*
la tendresse, *izèndu;*
la défiance, *mbà;*
l'abattement, *mbènàtà;*
la bonté, *áfòmmà;*
l'agilité, *idi nfè;*
la véracité, *àdighntu;*
la défaillance, *àdighiké;*
l'infidélité, *ènwèghòkukwé;*
la méchanceté, *áfòndjò;*
la bénédiction, *ngòzi;*
le mépris, *nnèni;*
la repentance, *ntòghà;*
le témoignage, *àmà;*
la récompense, *ifé ènèmólu;*
l'espérance, *nφékubé;*
la foi, *òkukwé;*
l'adandon, *nràpu;*
la douceur, *usò;*
la virilité, *idinwòké;*
la vieillesse, *izuàgadi;*
le nécessaire, *ifétulunu;*
la confrontation, *ikpòiru;*
l'aide, *inyèàkà;*
l'obstacle, *iφéndó;*
la calamité, *iwòbóru;*
le chaos, *iwòkò;*
l'assemblée, *izuzubé;*
le serment, *iyi;*
le commencement, *izizi;*
le milieu, *imé;*
la fin, *ógu;*
la moitié, *mbubò;*
l'affluence, *izuzumézi;*
le rachat, *mbáputà;*
l'association, *ótu;*
l'invocation, *mbéku;*
l'erreur, *nmèfyè;*
l'humidité, *idimili;*
l'alliance, *ndinyè;*
le mélange, *nbònyè;*
la convalescence, *ndiri.*

ADJECTIFS QUALIFICATIFS

Abject, *òdjòkà ;*
abondant, *érikà;*
acéré, *di nkò;*
âcre, *inu;*
admirable, *di èbubè;*
adorable, *di ikpò isi áni;*
adroit, *ághughò;*
adulte, *òkènyè;*
adversaire, *di ilò;*
aérien, *nke ikuku;*
âgé, *àgàdi;*
agile, *di nfé;*
agité, *di nmésu;*
agréable, *di ndókwà;*
aimable, *di nlò;*
aimé, *nfulunànyà;*
aîné, *nké òkènyè;*
alerte, *di ngwà;*
altérable, *di mbàghà;*
ambigu, *di uké;*

amer, *inu;*
ami, *di òyi;*
amical, *nàndó;*
anarchiste, *ènwèghiwu;*
ancien, *nke àgàdi;*
angélique, *nké mòmmà;*
annuel, *kwá árò;*
apathique, *àdighòyi;*
aphone, *àdighónu;*
apostolique, *nké ndi àpostòli;*
aquatique, *nké mili;*
aqueux, *di mili;*
argenté, *di óna òçà;*
argileux, *di ukpà;*
arrogant, *di ághà;*
artificiel, *di nkà;*
astucieux, *di ághughò;*
attristant, *na èruru;*
assidu, *di uçu;*
avantageux, *di èlèlè;*
avare, *di ànyà uku;*
aveugle, *di isi mpi;*
bancal, *ukwu òlugbà;*
beau, *makà, òmmà;*
belligérant, *di naògu;*
bienheureux, *di ngòzi;*
bienveillant, *di áfòmmà;*
blanc, *òçà;*
bleu, *àgòlò;*
bleuâtre, *di nwà ágòlò;*
bon, *ézibó, mmà;*
borgne, *ufu ànyà;*
brave, *di iké, di diké;*
brillant, *ònwunwu;*
brumeux, *di álulu;*
brusque, *nkpu;*
brutal, *di áfò ndjò;*
bruyant, *di mkpòtu mkpòtu;*
caché, *di nzòzò;*
cadet, *nké nwàtà;*
caduc, *àgàdi;*
capillaire, *dikà ntutu;*
captieux, *di mbò;*
carnivore, *èli ánu;*
charitable, *di áfòmmà;*
charnel, *di na áru;*
chaste, *di òbi òçà;*
chaud, *di òku;*
chauve, *ènwèro àdji;*
cher, *di òkè ónu;*
chrétien, *di ótu Kristi;*
circonspect, *dina èçèrò ànyà;*
civilisé, *di òibó;*
coi, *àdighóku;*
colossal, *àkàtàkpò;*
comestible, *di òlili;*
commémorable, *di nlótà;*
compatissant, *na ènwe èbèlé;*
compréhensible, *di nghótà;*
compressible, *di nkpàdò;*
computable, *di ngutà;*
concave, *di ònunu;*
condamnable, *di ima ikpé;*
condensable, *di nsukò;*
conditionnel, *di ntòáni;*
conducteur, *di nduzi;*
confidentiel, *òkpulu;*
conforme, *di nkwényè;*
consolable, *di ntási òbi;*
contractible, *di nsékò;*
contradictoire, *di iru ukà;*
controvertible, *isi óku;*

contumax, *di nti iké;*
convenable, *di òghèlé;*
copieux, *imélimé;*
cornu, *na ènwèlu mpi;*
corporel, *nke áru;*
corpulent, *di àfò ukwu;*
corrompu, *di ilèulè;*
corrosif, *di igbànȼàlà;*
corruptible, *ènwe iké mèbi;*
cotonneux, *òwu;*
couché, *di na àkwà;*
coupable, *di utà utà;*
craintif, *di égwu;*
croyable, *di òkukwé;*
crustacé, *di àkrikò;*
cuivré, *di òna édò;*
décent, *di ògò;*
détestable, *di ikpò ási;*
dernier, *di ázu;*
différent, *di iȼé niȼé;*
difficile, *di ntulu;*
dilatable, *di nsàgbà, di* [*nsiité;*
diligent, *di uȼu;*
divers, *di iȼé niȼé;*
divisé, *di ibè;*
doux, *utò;*
dur, *diké, di ntulu;*
élégant, *òmàliȼà;*
éligible, *di nrótà;*
éloigné, *étàkà;*
enfantin, *nké nwà;*
épineux, *di ògbu;*
équitable, *di èkèlèsu;*
espiègle, *di ngiligò;*
éternel, *èbèghèbè;*
étourdi, *di mbubà;*
étroit, *di mkpà;*
européen, *di òibó;*
excitable, *di nkpásu;*
expansif, *di òkè ónu;*
exquis, *òmàliȼà;*
facile, *òfèlé;*
fallacieux, *di nláfu;*
fier, *di ngàlà;*
final, *ikpé ázu;*
fini, *ògugò;*
fort, *di iké;*
frais, *ófu;*
fraternel, *di nwànné;*
froid, *di óyi;*
fugitif, *òsò;*
gai, *di ãwuli;*
globuleux, *di òkilikili;*
glutineux, *di átutu;*
gracieux, *di àmàlà;*
grand, *ògònògò;*
gris, *òkpòntu;*
habitable, *di òbibi;*
haut, *di énu;*
honteux, *di ifèlé;*
hypocrite, *di iru nábò;*
implacable, *nádiròmgbàtà;*
incalculable, *ádighigutà ónu;*
indicible, *àdighòkwukwu;*
inoffensif, *àdighmgbu;*
insensé, *nsòku;*
interminable, *èbèbè;*
intrépide, *átu égwu;*
irrationnel, *ènwèrò uȼé;*
irritable, *èwè iwè;*
jaloux, *di ékwòlò;*
jeune, *òkòlòbyà;*

joli, *málu òmma ;*
joyeux, *di ãwuli;*
judicieux, *málu ifé;*
juste, *di ikpé kulòtò;*
justifiable, *di ili òlò;*
juvénile, *di nwàtà;*
ladre, *di içu;*
laid, *òdjòlu òdjò;*
lamentable, *di ákwá;*
languissant, *tálu áru;*
large, *di òkpi;*
lent, *wáyò;*
lourd, *di álò;*
lucratif, *di èlèlè;*
malfaisant, *di mgbu;*
maigre, *itárò;*
malade, *áya òyá;*
marécageux, *di ápiti;*
martial, *sili òbi;*
matrimonial, *nke inudi;*
mauvais, *òdjò ;*
méchant, *òdjò òdjò;*
méprisable, *di nnéni;*
misanthropique, *àkpò màdu [ási;*
misérable, *di imà èbèlé;*
miséricordieux, *di èbèlé;*
moindre, *kà mpé;*
muet, *di ògbi;*
multiforme, *málu içé niçé;*
négligent, *àkpòkpò ifé;*
neuf, *ófu;*
nocturne, *nke uçiçi;*
noir, *òdji;*
noueux, *àkpukàtà;*
nouveau, *àfùnènè;*

obéissant, *ánuóku;*
orageux, *di ébili;*
orphelin, *ènwènnà;*
osseux, *di òkpukpu;*
paresseux, *isi òbò;*
pauvre, *ògbwènyè;*
petit, *òbèlé;*
plaisant, *di utò;*
plein, *djuputà;*
potable, *di álà;*
précipité, *di nkò;*
premier, *nké mbu;*
profond, *di òmimi;*
puissant, *diké;*
punissable, *di ndózi;*
rabougri, *di àkàkpò;*
rachitique, *di àkàkpò;*
rapide, *dingwà;*
reconnaissable, *di nmàtà;*
restringent, *di áfò iké;*
riche, *ògàlànyà;*
rouge, *mè;*
rusé, *di ághughò;*
sacerdotal, *nke ukò;*
saint, *di nsò;*
salé, *di nnu;*
sec, *ènwèrò mili;*
sentencieux, *málu ikpé;*
sévère, *àkà diké;*
sourd, *di içu nti;*
splendide, *òmáliçà;*
stérile, *di àgà ;*
stupide, *nkuku;*
tendre, *di nlò;*
triste, *àdirò ãwuli;*
troublé, *di nmésu;*

universel, *órà, di uwà;*
urgent, *di unuóku;*
utile, *di ulu;*
vert, *di uçuçu;*
vieux, *àgàdi;*
vilain, *òdjòkà;*
virginal, *nke àbòghò;*
viril, *nké nwòké;*
vivace, *di ukélè;*
vivant, *di ndu;*
vrai, *éziè;*
vulnérable, *di imèpu ònyà.*

ADJECTIFS DÉTERMINATIFS

Ce, *nkà, áfu, nuwà;*
ces, *ndià;*
mon, mes, *mu, nkèm;*
ton, tes, *i, gi, ngi, nké i;*
son, ses, *yá, yè, nke yè;*
notre, nos, *ányi, nke ányi;*
votre, vos, *unu, nke unu;*
leur, leurs, *fá, nkè fá;*
le premier, *nké mbu ;*
le dixième, *nke ili;*
le dernier, *nke ázu;*
plusieurs, *mélimé;*
quelques, *ufódu;*
quelconque, *òbunà;*
chaque, *kwà, kwá niné;*
aucun, *ònwèrò;*
tel, telle, *étuà;*
quel, *kélu, kédu;*
certain, *ófu;*
autre, *òzò;*
même, *ófu áfu, õwè;*
nul, *àdèrà;*
tout, toute, tous, *niné, rà, nçà.*

PRONOMS

Je, moi, *m, mu;*
tu, toi, *i, gi, ngi;*
il, lui, elle, *ò, yá, yè;*
nous, *ányi;*
vous, *unu;*
eux, *fá;*
moi-même, *mu na õwèm;*
toi-même, *ngi na õwègi;*
lui-même, *yá na õweyè;*
nous-mêmes, *ányi na õwe ányi;*
vous-mêmes, *unu na õwe unu;*
eux-mêmes, *fá na õwè fá;*
le mien, *nkèm;*
le tien, *nkèi;*
le sien, *nke yè;*
le nôtre, *nke ányi*
le vôtre, *nke unu;*
le leur, *nkè fá;*
qui, *ònyè, ndi;*
que, *nkè;*
dont, *kà;*
que (indiquant le lieu), *èbè;*
quel, *ònyè, ndi, kédu;*

quoi, *gini;*
quiconque, *ònyè òbunà;*
chacun, *kwà òbunà;*
celui-ci, *ònyè nuwà;*
celui-là, *ònyè áfu;*
ceci, *nké nuwà;*
cela, *nké áfu;*
ceux-ci, *ndi nuwà;*
ceux-là, *ndi áfu;*
on, *màduòbunà;*
quelqu'un { *ófu òbunà; ònyè òbunà; màdu òbunà;* }
quelquc chose, *ifé òbunà;*
quelque-uns, *ndi òbunà;*
plusieurs, *mélimé òbunà.*

VERBES

Abandonner, *gbànári;*
abdiquer, *lidà na ukpà;*
abhorrer, *só, kpò ási;*
abîmer, *mègbu, mèbi;*
abjurer, *dju na iyi;*
abréger, *bènkènké;*
s'absenter, *nórò;*
absorber, *mi;*
absoudre, *wuçàpu;*
absterger, *fiçà;*
accéder, *kwényèlu;*
accélérer, *gbánu;*
accepter, *nálu;*
acclamer, *nyóli;*
accomplir, *mézu;*
s'accorder, *kwényèlu;*
s'accoster, *métuálu;*
accoupler, *zàkòdò;*
accoutumer, *méli;*
accumuler, *tukpòbè;*
accuser, *bò;*
achever, *lu;*
acquérir, *kpàtà, lutà;*
acquitter, *rà;*
adhérer, *zàdò;*
adjuger, *ràènè;*
admettre, *kwélu;*
admirer, *kili;*
adopter, *nólu;*
adorer, *sòpulu;*
affirmer, *kwu;*
affliger, *sògbu;*
agglomérer, *kpukòbà;*
aggrandir, *buni;*
aider, *nyè àkà;*
aimer, *fu nànyà;*
alléger, *gbà nfé;*
allégoriser, *màátu;*
aller, *djè;*
s'allier, *mákò, fàkò;*
allouer, *kwé;*
s'améliorer, *dòzi, mézi;*
s'amender, *dòkwà, mékwé;*
amplifier, *tuni, buni;*
s'amuser, *kpà àmu;*
annexer, *kpòkò;*
annihiler, *nà na iyi;*
annoncer, *gwà;*

annoter, *kà àkàlà;*
anticiper, *wèbulu;*
apaiser, *dókwà;*
apostasier, *dàçighà;*
apparaître, *tà ifé;*
applaudir, *nyóli;*
s'appliquer, *tukwási;*
apprécier, *tunyè;*
appréhender, *nwudè;*
approcher, *kpudèbè;*
approprier, *kwésili;*
approuver, *dà nyèlu;*
argumenter, *çighà óku;*
arranger, *dózi, kwàbà;*
s'arrêter, *nódu, kulu;*
arriver, *lu, djèbàtà;*
aspirer, *kò;*
assassiner, *wògbu, mègbu;*
assigner, *kà, kànyè;*
assister, *du àkà;*
associer, *kpà, kpà ukpà;*
assortir, *rò naótu nótu;*
assumer, *gulu, nàgálu;*
assurer, *kwusiké;*
attacher, *mádò, nyàdò;*
attaquer, *mànyè, mà ógu;*
atténuer, *mèdinfé;*
attester, *kwuputà;*
attirer, *sédèbè;*
attribuer, *guà, gunyè;*
augmenter, *bà, wànyè;*
autoriser, *nyè iké;*
avantager, *bà ulu, bálu;*
avoir, *nwé;*
avoir besoin, *çò;*
avoir faim, *gu nágu;*
avoir fini, *gu sigu;*
avoir soif, *gu mili nágu ;*
babiller, *guisà;*
se baigner, *wu;*
bailler, *ghè ughèlè;*
baiser, *susuónu;*
balayer, *zà;*
balbutier, *su nsu;*
bander, (les yeux) *kpudò [ànyà;*
bannir, *kpòkpu;*
baptiser, *bàptizi;*
barioler, *tupò;*
batailler, *nu ògu;*
bâtir, *lu unò;*
battre, *ti, mékáli;*
bavarder, *sifulifuli;*
bêcher, *lu ólu áni;*
bêler, *bèkátulu;*
bénir, *gòzi;*
blâmer, *tà;*
blanchir, *çà;*
blasphémer, *wàgha ónu;*
boire, *là àlà;*
boucher, *kwusi gbò;*
braire, *bé kàkètèkètè;*
briller, *tibè;*
briser, *tiwà, tikpò;*
broutter, *gbuni, tà áfifyà;*
calculer, *gbàkò, gu;*
calomnier, *kwutò, bònási;*
casser, *wà;*
catéchiser, *kuzi, dju àdju- [dju;*
céder, *rànyè, ràfu;*
celer, *zu;*
cesser, *gusi;*
changer, *ghà, gbàghà;*

chanter, *kwé ukwé;*
chasser, *ɕu;*
chasser, (le gibier) *djè ntà;*
châtier, *pyà;*
chercher, *wétà, butà;*
choisir, *rótà, rà;*
chuchoter, *tàkwu;*
circoncire, *bèugwu;*
cligner (des yeux), *tàbè ànyà;*
clouer, *kpòdò;*
coller, *mádò;*
colorer, *sidji;*
combattre, *gbà;*
commencer, *bidò;*
commercer, *zuáfyà;*
communier, *nókò;*
comploter, *fikò;*
comprendre, *ghótà;*
comprimer, *kpàdò;*
compter, *gu ónu;*
concéder, *kwényè;*
concevoir, *tulu imé;*
condamner, *inà ikpé;*
conduire, *du;*
confesser, *kwuputà;*
confier, *dó nà ibè;*
confondre, *gbàgháli;*
conforter, *nyè iké;*
conjecturer, *kà;*
connaître, *mà;*
consoler, *tási òbi;*
conspirer, *fikò;*
contenir, *lutà, djidè;*
contester, *zò, nu ògu;*
continuer, *nódidè, dilili;*
contracter, *sèkòbà;*
contrister, *nyè àfufu;*
convenir à, *tólu,*
converser, *kpà nkàtà;*
se convertir, *rugháli;*
convier, *kpò óku,*
convoquer, *kpòkòbà;*
corner, *kpà uzu;*
corriger, *pyà itáli;*
se corrompre, *mèbi, lè ulè;*
coucher, *dó;*
couler, *ru;*
couper, *bè;*
courir, *ru, gbàòsò;*
coûter, *nu áfyà;*
couver, *bu umu;*
couvrir, *kpu, zòbè;*
conduire, *du;*
confesser, *kwuputà;*
craindre, *tu égwu;*
créer, *ké;*
crier, *kwá;*
crucifier, *kpòdò;*
cuire, *si ité;*
cultiver, *luɕà;*
cumuler, *tubà;*
danser, *gbà égu;*
débattre, *lu ukà;*
débiliter, *mèbènàtà;*
décanter, *ruputà;*
décapiter, *bèpu isi;*
déchirer, *sèwà, dɕwà;*
décorer, *djikwà;*
découvrir, *ɕòkwudò;*
décroître, *bènàtà;*
dédier, *rálunyè;*
défendre, *ɕédò, zédò;*

se défier, *kpàçi;*
défrayer *kwu;*
dégrader, *budà*, *wèdu*;
délibérer, *rà àlò*, *tu álò;*
délivrer, *nàpugà*, *gàputà;*
demander, *dju àdju;*
demeurer, *nó*, *nódu;*
démolir, *tikpò*, *tili;*
dénommer, *gu àfà;*
dénuder, *gbàhà òtò;*
déplorer, *kwá;*
déposer, *tinyè;*
dépouiller, *bibi;*
descendre, *lidà;*
déserter, *gbànári;*
désigner, *zu, zubè;*
désirer, *çò;*
se désister, *çiniàkà;*
détériorer, *djòwányè;*
détruire, *gbu*, *mègbu;*
devenir, *bulu*, *kwési;*
diminuer, *bélu;*
dire, *si*, *gwà;*
discerner, *fu;*
disjoindre, *wésà*, *kpàsà;*
dissoudre, *gbazá, zizé;*
disputer, *lu ukà*, *kò ónu;*
distribuer, *késà;*
se divertir, *guégu;*
diviser, *ké;*
donner, *nyè;*
dormir, *là ulà;*
douter, *tu uçé;*
durer, *tó;*
écouter, *digè nti, kpànyè;*
écrire, *dé*, *délita;*
effectuer, *kpàsà;*
effrayer, *yi égwu;*
égaler, *lu, lulu;*
s'égarer, *gbàpu;*
s'élever, *rògò*, *bunitè;*
émanciper, *wèpu na óru;*
s'embarquer, *yi, yili;*
embellir, *dókwà;*
s'embrasser, *susu ónu;*
embrasser, *màku;*
emmener, *pá*, *pálu;*
emporter, *wèfègà;*
encourager, *djànyèlu;*
entrer, *bà*, *bàtà;*
entretenir, *mékwà;*
envelopper, *fubà;*
essayer, *nwà;*
estimer, *tunyè;*
exalter, *bu ábu*, *buni;*
exaspérer, *kpàsu iwè;*
excéder, *kà;*
exclure, *gupu;*
excuser, *ghàlu;*
exécrer, *bu ónu;*
exister, *di, di ndu*, *nó;*
exorciser, *çupu èkwẽnsu;*
expirer, *nwuru*, *kupu;*
expliquer, *gbàsà;*
exprimer, *kwu;*
exterminer, *rò*, *ròni;*
extirper, *rò*, *ròpu;*
extraire, *sèpu;*
fabriquer, *djuntu;*
faiblir, *mikpulu;*
faire, *mé;*
falsifier, *tu ntu;*

fermer, *mèçi, kpàçi;*
fèter, *li ólili;*
finir, *mèsi;*
flatter, *bàlà;*
fleurir, *ràifulu;*
former, *pi, kpu;*
frapper, *ti;*
fumer, *kwu ãwulu, sèòku;*
gagner, *bà èlèlè;*
garder, *dèbè, djidè;*
garrotter, *fyè, fyèdò;*
germer, *màpu, gbà;*
goûter, *métu ónu, mà usó;*
guérir, *diri, dili;*
guider, *du;*
habiter, *bili, nó;*
hacher, *gbubè;*
haïr, *kpò ási;*
harrasser, *kpàkà áru;*
harponner, *tu ògbàgiligà;*
hésiter, *tu uçé;*
heurter, *méluáru, luáru;*
ignorer, *wèpu ànyà;*
illuminer, *nyè ifé;*
s'illusionner, *láfu, djèfyè;*
s'imaginer, *sikwu;*
imbiber, *là;*
s'impatienter, *dièndidi;*
imprégner, *nyè imè;*
imputer, *gunyè;*
incendier, *suòku, su unò;*
inculper, *tè utà;*
induire, *lànyè, nunyè;*
infecter, *bunyè òyá;*
infester, *sògbu;*
informer, *gwàtà;*
injecter, *tunyè;*
injurier, *lu áru;*
insérer, *tigwànyè;*
insister, *kwusiké, nyàdò;*
inspecter, *nyòçà;*
inspirer, *ku umé;*
instruire, *kuzi, kpàzi;*
insulter, *kpòli, kpáli;*
intercepter, *gbàbidò;*
interdire, *sónsò;*
interroger, *dju, djuà;*
interrompre, *gòçi, gòçili;*
intimer, *zikò;*
introduire, *wébàtà, kpòbàtà;*
inviter, *kpòtà;*
invoquer, *kpòku;*
irriter, *kpásu,, mésu;*
japper, *gbò udjà;*
jaser, *gu isà;*
jeter, *tu, mà;*
joindre, *kwàkò, sòkò;*
jouer, *gu égu;*
juger, *kpé ikpé;*
jurer, *nyàiyi, gbàiyi,*
justifier, *rànyènè, ràluòlò;*
lacérer, *dówà, sèwá;*
lâcher, *zànlò, gbunwòlò,*
laisser, *ràpu;*
languir, *ló, lõwu;*
laver, *çà, su, wu;*
lever, *wèni, buni;*
lire, *gu;*
macérer *tà áru;*
mâcher, *zà áru;*
maculer, *tupò;*
manifester, *sèluènu;*

marchander, *bénàtà;*
marcher, *rànyè, djèidjè;*
se marier, *nu, nulu;*
marquer, *kà, dè;*
massacrer, *gbukàsi;*
maudire, *buónu;*
mélanger, *tigwànyè;*
menacer, *yi égwu;*
mendier, *yò áyò nli;*
mépriser, *nédà, ni;*
mettre, *tinyè;*
modifier, *mòghâli;*
monter, *rògò;*
montrer, *zukò;*
mordre, *tà;*
mourir, *nwu;*
mouvoir, *wèrukà;*
mugir, *bigbò, gbò;*
multiplier, *bàsà, bà;*
mûrir, *ɋà;*
mutiler, *gbukàpu;*
nager, *gwu mili;*
négliger, *kpàfu;*
nettoyer, *zà,*
notifier, *máluòkwà;*
nourrir, *zu, nyènni;*
obéir, *nuóku, nuónu;*
obliger, *nyàdò, rudò;*
oblitérer, *déɋàpu;*
observer, *yibè ànyà;*
obstruer, *nárà, ɋèbidò;*
obtenir, *litò,*
occasionner, *kpàtà;*
occuper, *djidè, dèbè;*
offenser, *mèdjò;*
offrir, *kwé ónu;*
officier, *méolu;*
opprimer, *bògbu;*
opter, *rà; rò;*
ordonner, *wu;*
ouïr, *nu, nulu;*
outrager, *mésu;*
ouvrir, *ghélu, sághé;*
pacifier, *dókwà, gbò;*
pâlir, *ɋàghà;*
paralyser, *djn ngwu;*
partager, *kétà;*
passer, *gàfé, gà;*
payer, *kwu, kwuɋi;*
pécher, *mé djò;*
pêcher, *ɋó ku òku;*
pendre, *kwu gbwè;*
pénétrer, *dupu, bà;*
perdre, *rufu, fulu éfu;*
périr, *nà na iyi;*
permettre, *ghálu, kwényélu;*
perpétuer, *dó ifé òkpu;*
persécuter, *mànyè, sògbu;*
persévérer, *tàɋi, tàdò;*
persister, *gbàmbò;*
persuader, *ghàuɋé, lànyè;*
pervertir, *làputà, mèbi;*
peser, *lò, sikwu, siné;*
piller, *kwáli, kpòli;*
piquer, *du, mà, kpòpu;*
planer, *kwòɋà;*
pleurer, *kwa ákwá;*
polir, *málà;*
porter, *bu, bulu;*
poser, *tinyè, tòbgò;*
poursuivre, *ɋu, gbàsò;*
pousser, *nu, kwà;*

pouvoir, *nwè iké;*
pratiquer, *mèli;*
précéder, *bu uzò;*
prêcher, *kuzi;*
prédire, *mà àmà;*
prédominer, *ȼi isi;*
préméditer, *cè, bulu;*
présider, *nwèisi;*
prévaloir, *nálu ónu;*
procéder, *gàwógà;*
proclamer, *gwàpu;*
procréer, *mutà, mu;*
procurer, *ȼòtà, fu;*
produire, *wèputà, muputà;*
professer, *kwupu;*
profiter, *bálu;*
progresser, *gà na iru;*
prohiber, *nárà, màȼi;*
projeter, *sòsòpu, zu;*
prolonger, *gbàti, dòti;*
promettre, *kwé nkwà;*
promouvoir, *buni;*
prononcer, *kpò, kwu;*
prospérer, *bà;*
protéger, *ȼédò, zòdò;*
prouver, *nwànè, nwà;*
provoquer, *kpàsu iwè;*
publier, *gbàsà, kwusà;*
pulvériser, *nu kpò;*
punir, *pyà itali;*
purger, *ȼàȼà, ȼàpu;*
qualifier, *dózi, gbàsi;*
quereller, *sé, kò;*
questionner, *dju àdju;*
quitter, *rà, ràpu;*
rabaisser, *bénàtà, béru;*
raccommoder, *kwà, mékwà;*
raccorder, *tèlà, di iyi ènè;*
raccourcir, *gbubénàtà;*
racheter, *gbàputà;*
raconter, *kò, gwà;*
radoter, *kwuóku, kpànkàtà;*
radoucir, *mélò, mèdjunàtà;*
raffermir, *fuà, médiiké;*
rafraichir, *tinyè ndu;*
raisonner, *ȼighà, ràòlò;*
rallier, *ȼikò, tutukò;*
ramasser, *tutu, kpòkò;*
ramer, *nyà;*
ramper, *gbè, gbè igbè;*
ranger, *fyázi, gbási;*
se rappeler, *ȼètálu, lòtálu;*
raser, *kò, ghé;*
recevoir, *nà, nálu;*
réclamer, *kpòȼighà;*
recommander, *tó;*
recommencer, *bidòkwási;*
récompenser, *kwuȼi;*
se réconcilier, *dókwà;*
reconduire, *duȼighà;*
réconforter, *tási òbi;*
reconnaître, *málukwási;*
recorder, *dènyè;*
recouvrer, *tutà, tututà;*
récréer, *tulu imé;*
réduire, *wèdà, budà;*
refaire, *mènwò, mèlòwási;*
refuser, *nèlòrò élò;*
régénérer, *munwò;*
regretter, *kwà utà;*
régulariser, *gbàzi;*
régner, *nókwási;*

rejeter, *dju, gbà àdjà ;*
réjouir, *nuli, gòli;*
rejoindre, *sònyèkwà;*
relater, *kò, gwà;*
remettre, *gbàghálu, ghálu;*
rendre, *rànyè, nyèçighà;*
renouveler, *ménwò, méghátà;*
réparer, *kwàçi;*
replanter, *kunwò, kukwási;*
répliquer, *zà, sà;*
répondre, *zà, kwè, nàkwé;*
reposer, *zulu iké, ménàtà;*
repousser, *nçuçighà;*
reprendre, *wèkwási;*
réprimander, *tà, tà utà;*
réprimer, *biçighà;*
reprocher, *kòçà;*
réprouver, *kpò, bálu;*
répudier, *gbà àdjà, çupu;*
requérir, *mékulu;*
réserver, *kpàdò;*
résigner, *rànyè;*
résister, *rànyè, rálunyè;*
respecter, *sòpulu;*
respirer, *ku umé;*
ressusciter, *kunitè na õwu;*
rester, *fódu, gbò, nólili;*
retarder, *rànàtà, ràçighà;*
retenir, *djidè, djikili;*
se retirer, *kpuçighà;*
retourner, *wèçighà;*
s'en retourner, *çighà;*
retracer, *tucighà;*
retrancher, *bénàtà;*
rétribuer, *kwu, kwuçighà;*
réunir, *kpòkò kwási;*
révérer, *só ànyà;*
révoquer, *wughé;*
rire, *mu ámu;*
rôder, *wà, wàghàli;*
ronfler, *gwòulà;*
ronger, *tòbè, gbànçàlà;*
rôtir, *ru, nà;*
rougir, *dómè;*
rouler, *kpolèghàli;*
rugir, *gbò, bigbò;*
ruser, *zè, wéghá;*
sacrifier, *çu àdjà;*
saisir, *punálu;*
saler, *gbànnu;*
saluer, *kènè;*
sanctifier, *dónsò;*
sauver, *nàpugà;*
sauter, *mà, wu;*
savoir, *mà, ghótà;*
sécher, *kpò, çèkpò;*
séduire, *láfu, láputà;*
sembler, *dikà;*
sentir, *(smell strong) si isi;*
serrer, *pi, gbà àkà;*
servir, *sèkpulu;*
sevrer, *náráálá;*
siffler, *gbu òfifi;*
solliciter, *yó;*
sonner, *ku;*
sortir, *pu;*
souffrir, *nwè áfufu, nàdó;*
soupirer, *zèumé;*
subir, *kwényèlu;*
succéder, *nòsò, nòçi;*
sucer, *mi, milà;*
suivre, *sòbè;*

supplier, *diɲyó;*
surpasser, *kà, kálu;*
surveiller, *nèghálu ànyá;*
se taire, *kulu, gbà nkiti;*
tapper, *mà ólà, pyà àkà;*
tarder, *nódidè;*
tenir, *djidé, dà ákà;*
téter, *milà;*
tirer, *dó;*
tomber, *dà;*
tordre, *(twist) zu, gbè;*
toucher, *métu;*
tourner, *rugháli;*
tracer, *tu;*
trahir, *kpòàmà;*
travailler, *lu ólu;*
traverser, *fè, fèghà;*
tromper, *ghughò, láfu;*
trouer, *ghu, rà;*
unir, *màkò, zókò;*
vaincre, *méli;*
varier, *di niçé niçé;*
veiller, *çé, çu ulà;*
venir, *byà;*
venter, *fighàli;*
verser, *mépu, nwò;*
vider, *kwàpu, kwàçà;*
vivre, *di, nwè ndu;*
voir, *fu, nènè ;*
voler, *(fly) fé;*
voler, *(steal) zulu óri;*
voyager, *gà idjè.*

PRÉPOSITIONS

De, *nké;*
à, *nà;*
pour, *nà, màkà;*
par, *siténà;*
près, *nàusò;*
contre, *médidè;*
durant, *ògònògò;*
auprès, *nyèlu;*
autour, *òkilikili;*
devant, *niru;*
derrière, *nàzu;*
dedans, *nimé;*
sur, *nénu;*
dessous, *nòkpulu;*
à travers, *nufési;*
à côté, *nànsò;*
au milieu, *nétiti;*
loin de, *tàkà.*

ADVERBES

Ici, *èbè;*
là, *nèbáfu;*
partout, *èbèniné;*
dedans, *nimé;*
dehors, *nilò;*
bientôt, *kàtáfu;*
souvent, *ògbulu gbulò;*
maintenant, *kità;*
plus tard, *mbwè òzò, mbwèdè;*
toujours, *èkpòniné;*

dessus, *nénu;*
dessous, *nòkpulu;*
devant, *niru;*
derrière, *názu;*
avant, *tupu;*
après, *èmésià;*
auprès, *nibè;*
loin, *tàkà;*
autour, *òkilikili;*
ailleurs, *nèbè òzò;*
partout, *nèbèniné;*
aujourd'hui, *tátà;*
demain, *èɕi;*
hier, *nyáfu;*
avant-hier, *tábátò;*
après-demain, *nwànnèɕi;*
premièrement, *nké mbu;*
dixièmement, *nke ili;*
bien, *òfummà;*
jamais, *mãɕà;*
quand, *èkpò;*
trop, *rinné;*
peu, *rirònné;*
autant, *dikà;*
seulement, *sòsò;*
vraiment, *èziè;*
oui, *èyè;*
non, *mbà, èè;*
nullement, *mãɕà;*
peut-être, *ikékwò;*
une fois, *òfu ugbulò;*
deux fois, *ugbulò nábó;*
trois fois, *ugbulò ètò;*
plusieurs fois, *ugbulò ugbulò;*
vite, *òsèsò;*
lentement, *wáyò;*
mieux, *òkàmmà.*

CONJONCTIONS

Et, *nà;*
mais, *mà,*
ou, *nòbu, mòbu;*
comme, *diká;*
lorsque, *èkpò;*
avant que, *tupu;*
après que, *òmésià;*
pourquoi, *màkàgini;*
parce que, *nyàká, màkánà;*
si, *àsinà;*
or, *nòbunà;*
donc, *zià.*

INTERJECTIONS

Oui, *èyè;*
aïe! *òkòkòkò!*
ouais! *tà, tàwò!*
bon! *ómàkà!*
quoi donc? *mbò?*
non, *mbà;*
hélas! *èwè!*
paix! *kulu!*
bien! *òdimmà!*
au revoir, *nábó.*

LEXIQUE IBÓ. — FRANÇAIS

LE SUBSTANTIF. — NOMS SIMPLES

àbà, joue;
àbàdi, mesure;
àbu, bandage;
ábu, entrailles;
àbubà, graisse;
àȼiȼà, pain, arbre ạ pain;
àdà, fille aînée;
àdàkà, singe hurleur;
àdjà, poussière, boue;
àdjà, sacrifice;
àdji, crocodile;
àdji, cheveux;
àdju, demande;
àfà, nom;
áfè, habit;
áfèlé, plat;
áfifyà, herbe;
áfò, ventre;
àfòlò, bambou;
áfólósu, braises;
áfufu, peine;
áfunfé, agilité;
àhà, petit arbre;
àgàbà, lion;
ágábà, rasoir;
àgàdà, emplacement;
àgàdàbà, roseau;
àgàdàbu, réseau, filet;
àgàmuzò, brigand;
ágávu, bandit;
ágbu, nœud, bosse;
àgbwà, passoire;
àghà, guerre;
ághàghà, impiété;
ághò, récolte;
ághuhò, filouterie, ruse;
ágògò, anniversaire,
águ, léopard;
águ, faim;
àgwà, pois;
àgwàlà, corde;
ágwò, serpent;
àkà, main;
àkàdji, mépris;

àkàkà, couleurs;
àkákòrò, bagatelle;
àkàlà, étoffe peinte;
àkàlà, gâteau du pays;
àkàlà, coupe, tasse;
àkàmárà, jonc;
àkárà, marque, limite;
àkási, cocotier;
àkávu, l'an dernier;
àkè, bosse;
àkèkà, termite;
àkèkò, histoire;
àkikà, étoffe indigène;
ákò, espèce d'ardoise;
àkòkò, angle;
àkòkò, pente;
ákòlò, reins;
àkpà, sac, poche;
àkpà, grappe;
àkpàti, boîte;
àkpili, gorge;
ákpu, durillon;
àkpukpò, cuir, peau;
àkpunkòlò, manioc;
áku, régime de palme;
áku, palmier;
ákuku, flanc;
àkukwá, foyer;
ákukwò, livre, papier;
ákulu, conscience;
ákum, hippopotame;
ákuòlò, anana;
ákwà, cri;
àkwá, œuf;
ákwà, habit, étoffe;
àkwá, lit, pont, échafaudage;

àkwàlà, veine;
àkwárà, racine;
álà, lait, mamelle;
álà, fondement;
álòzi, coussinet, chevet;
álulu, brouillard;
álulu, déjection;
álusi, idole;
àmà, témoignage, symbole;
àmà, foie, bile;
àmàlà, grâce, faveur, beauté;
àmàlà, pagaie, rame;
àmàmifé, science, sagesse;
ámu, jeu;
ámulu, naissance;
ámumu, éclair;
ámusu, sorcier;
ánà, terre;
áni, sol, terre;
ànó, miel;
ánònò, réjouissance;
ánòli, encouragement;
ánu, animal;
ánu, viande;
ánulinu, ulcère;
ánumánu, animal sauvage;
ánunu, ceinturon;
ãwu, soleil;
ãwu, abeille;
ãwuli, joie;
áwulu, tabac, fumée;
ànyà, œil;
ànyási, soir;
ányikè, hache;
ànyinyà, cheval;
àpipyà, fouet;

àpiti, boue;
àpumà, cicatrice;
árà, vrille;
àriri, contrariété;
árò, année;
áru, chair, santé;
áruru, chancre;
àruru, fourmi;
ási, mensonge;
ási, version;
ásusu, langage;
átà, espèce d'herbe;
átu, buffle;
átulu, mouton;
áwò, grenouille;
áwòlò, léopard;
áyitu, pêche de nuit;
àzizà, balais;
ázu, poisson;
ázuzu, éventail;

bwàmbwàm, tôle, panne;
bwànàgò, entonnoir;

di, époux;
dibyà, médecin;
djudju, idole;
dji, igname;

èbè, lieu;
èbèlé, miséricorde;
ébili, orage;
ébili, poisson électrique;
èbilintà, panthère;
èbintà, porc-épic;
èbu, mouton;
ébunu, bélier;
èbwè, aigle;
èbwè, fusil;
èbwèntà, canon;
èbwènu, tonnerre;
èbwòku, allumettes;
èçi, demain;
èçu, tesson;
èdjunà, limace;
éfi, vache;
éfifyè, midi;
éfu, destruction;
éfuréfu, folie;
ègbèntà, lèpre;
ègènègiru, front;
égó, monnaie;
égu, tam-tam;
égu, jeu, danse, rire;
ègwu, crainte;
èkè, python;
èkè, jour de repos;
èkènè, salutation;
èkètè, panier;
èkétèkètè, âne;
èkò, soufflet de forge;
èkòmèkò, volaille;
èkpánu, comédie;
èkpé, lamentation;
èkpégi, corail;
èkpèlé, prière;
èkwé, liane;
èkwẽnsu, diable;
èkwòlò, jalousie;
èkwulu, espèce d'oiseau;
èlèlè, gain, bénéfice;
élili, fibres d'un arbre;

élò, espèce de poisson
émumà, accouchement;
énu, hauteur;
ényi, éléphant;
ènyòdò, ombre;
ènyunyò, reflet;
èsémóku, palabre;
ésu, cent pieds;
étu, sangsue;
èu, chèvre;
éwò, plainte;
èyi, sorte de lapin;
èzè, roi, chef;
ézé, dents;
ézi, chemin, sentier;
ézi, sanglier, cochon;
ézò, gommier;

ibà, salle de réunion;
ibè, lieu, place;
Ibó, contrée et ville du Bas-Niger;
idè, poteau, pilier;
idèi, fange, marais;
ididè, ver de terre;
ifé, chose;
ifè, lumière;
ifi, considération, amour;
ifufé, vent;
igu, pou;
igu, branches de palmier;
igwé, fer;
igwé, nuage;
ikò, tasse, verre;
ikpèlé, limite, bord;
ikuku, vent, souffle;

ilò, inimitié;
imé, centre, intérieur;
imi, nez;
innà, père;
inné, mère;
inu, maxime, proverbe;
iru, visage, face;
itè, pot;
itétu, veillée;
iwè, colère;
izizi, commencement;
izu, semaine;

kàlàmàm, bouteille;
kpàkpàndò, étoile;
kpàràkwukwu, pigeon;
kukundukò, patate douce;
kunsi, poison;

màdu, homme;
mánu, huile;
mànyà, vin;
mgbiligbà, cloche;
mè, sang;
mili, eau;
mkpulu, fruit, racine;
mmò, esprit;
mòngò, pot à boire;
mpòtò, thrône;
mbulèdè, chat;

nbà, foule;
ndàmidà, papillon de nuit;
ndidi, continence;
ndjò, péché;
ndó, ombrage;

ndókwà, paix;
ndu, vie;
nfé, éventail;
ngirigò, zigzac;
ngògò, triomphe;
ngu, poumons;
nkisi, torrent;
nkità, chien;
nkiti, rien;
nkòlò, manioc;
nkpu, fourmillière;
nku, bois;
nku, palmier à vin;
nli, nourriture;
nnà, père
nné, mère;
nni, aliment;
nnu, sel;
nsi, excrément, poison;
ntà, chasse;
nti, oreille;
ntu, poudre, cendres;
nwà, enfant;
nyàvulu, hier;
nzà, hirondelle;
nzu, plâtre, craie;
nzòdò, intention;
nzuzò, bosquet;

òbà, un pas;
òbà, échelle;
òbè, croix;
òbè, sorte de fruit;
òbèbè, abréviation;
òbi, cœur, poitrine;
òbi, demeure, séjour;
òbibu, barrière;
òbibyà, l'arrivée, la venue;
òbimbàwà, componction;
òbilibi, trait, dard;
òbò, garçon, compagnon;
òbò, dissection, cavité;
òbòbò, accusation;
òbòdòbò, largeur;
òbògò, fille;
òbògòbyà, jeune fille;
òbògu, canard;
òbòtòbò, hippopotame;
òbòmà, magicien;
óbòndò, canon;
òbubà, aiguillon;
òbubò, vomitif;
òbubu, massacre;
òbubwà, chasse;
òbunu, ride;
òbwènyè, pauvreté;
òdà, encens;
òdibò, serviteur;
ódidà, crépuscule;
òdidi, marchepied;
òdigili, lac;
òdjulà, calme;
òdò, marteau, mortier;
òdò, corne du pied;
ódògu, guerrier;
òdu, ivoire;
òdu, admonition;
ódu, queue;
ódumili, saison des pluies;
òfè, sauce;
òfi, dartre;
òfili, store;

òfilósi, oreiller;
òfulu, condamnation;
ófyà, brousse;
ògàlànyà, richesse;
ògbàdu, maïs;
ògbò, éponge;
ògbu, épine;
ògbubu, ossements;
ògbwilibwà, chaînes;
ògè, temps;
ògè, coutelas;
ògèdè, banane;
ògèlé, clochette;
òghàghà, palabre;
òghèlé, trou;
òghòm, accident;
ògigè, clôture, jardin;
ògili, condiment indigène;
ògò, don, cadeau;
ògò, parenté par mariage;
ògòdò, linge;
ògònògò, longueur;
ògònògò, lecture;
ògu, guerre;
ógu, médecine;
ógu, fougère;
ògugò, fin;
ògugwwé, pulvérisation;
ògumàgàlà, caméléon;
ògutè, pierre, rocher;
òkà, grain, maïs;;
òké, mâle;
òkè, rat;
òkèkè, création, créature;
òkènyè, âge mur;
òkili, mil;
òkilikili, voûte;
òkò, lampe;
òkòçi, saison sèche;
òkòlò, garçon;
òkòlòbyà, jeune homme;
òkòlòtò, drapeau, couleurs;
òkómi, vallée;
òkpà, jambe;
òkpà, motif;
òkpàlà, fils aîné;
òkpàlà, titre de chef;
òkpètè, canne à sucre;
òkpi, grosseur;
òkpò, poing, coup;
òkpòçi, saison chaude;
òkpòmòkò, chaleur;
òkpòrò, femme;
òkpósi, béquille;
òkpu, chapeau, bonnet;
òkpòkòlò, homme veuf;
òkpukpà, pli;
òkpukpé, repas;
òkpukpu, arrêtes;
òkpukpu, couvée, engeance;
óku, parole, palabre;
òku, feu, pipe;
òkuku, poule;
ókuku, plante;
òkukwé, foi;
ókwà, cuvette;
òkwàlà, toux;
òkwànkà, mécanique;
òkwàntu, frein;
òkwékà, crédulité;
ólà, folie, stupidité;
òlálòlò, flûte;

òlili, fète;
òlili, sépulture;
ólu, travail;
òlulu, trou;
òlumà, citron, orange;
ònà, sein;
òmálili, frisson;
òmèmé, acte;
òmimi, mystère;
òmmà, beauté;
òmu, reine;
òmugò, nouveau-né;
òmuçàm, capsule;
òmumé, conduite;
òmumu, naissance;
òmumu, enfantement;
ónà, cuivre;
ònili, enterrement;
ònódu, station;
ònònò, bouteille;
ònòmà, colère;
ónu, bouche, voix;
ónu, charge, tarif;
ònunu, flanc, rate;
ònunu, trou, lagune;
õwà, lune;
õwu, mort;
ònyà, plaie, blessure;
ònyà, piège, tentation;
ònyinyò, image, portrait;
ònyònò, ombre;
òpi, trompette;
òpipyà, châtiment;
òrèzà, bourgeon;
óri, vol;
óru, esclave;
òsè, poivre;
òsébruwà, maître, seigneur;
òsisi, arbre;
ósu, peuple, tribu;
òtàbà, tabac;
òtàtà, diminution;
òtitò, gloire;
òtòbò, hippopotame;
ótu, débarcadère;
òtubu, nombril;
òtulu, matin;
òtutu, fleur;
òtutu, marteau;
òwàwà, assaut;
òwòli, crique;
òwulu, coton;
òwuwà, source;
òyá, maladie;
òyi, ami;
óyi, froid;
ózàlà, grande brousse;
òzi, message;
òzizà, réponse;
òzizà, chœur de musique;
òzò, chauve-souris;
òzòdimbà, orang-outang;
ózu, cadavre;
òzuzò, refuge;
òzuzò, adoption;
òzuzu, politesse;
tà, *tátà*, aujourd'hui;
tàbàtò, avant-hier;
ubà, affluence;
ubà, calebasse;
ubè, lance, harpon;
ubé, fruit indigène;

ubi, ferme ;
ubò, pirogue, navire ;
ubò, instrument de musique ;
ubòm, banc de sable ;
ubòntà, barque ;
ubòsi, jour ;
ubòsibò, le passé ;
udà, sorte d'épice ;
udàbà, glu ;
udè, huile de toilette ;
udè, renommée ;
udjò, couardise ;
udò, corde ;
ufèlé, flèche ;
ufu, agonie ;
ugà, joue ;
ugáni, famine ;
ugè, lie du vin de palme ;
ughà, mensonge ;
ugò, sorte d'aigle ;
ugòràmà, corbeau à col [blanc ;
ugwò, dette ;
ukà, querelle ;
ukàmà, critique ;
ukò, message ;
ukpànà, papillon ;
ukpò, trône ;
ukpòkò, capacité (sens moral) ;
ukwé, chant ;
ukwé, consentement ;
ukwu, pied ;
ulà, sommeil ;
ulè, pourriture ;
ũmà, couteau ;
umé, sein ;
umu, enfants ;
unè, banane ;
unò, maison ;
unyi, charbon ;
usà, avidité ;
usò, douceur ;
utà, joux, blâme ;
utu, phalène ;
utu, l'oiseau appelé « crâne » ;
uvyè, couleur rouge ;
uwà, monde ;
uwàdum, création ;
uwàlà, fil, peloton ;
uyà, angoisse ;
uyòm, poulet ;
uzà, pâture ;
uzò, chemin, sentier ;
uzu, fracas ;
wányi, épouse ;
wunyé, femelle.

NOMS COMPOSÉS

àbà òkpukpu; mâchoire ;
àbátà òbi, voisin ;
àbubà isi, cheveux ;
àbwà mili, passoire ;
àdirò àbubà, } calvitie ;
àdirò ntutu, }
àdjà áni, poussière ;
àdji átulu, laine ;

àdji ánu, poil;
àdji ézi, soie de cochon;
àdji isi, cheveux;
àdjò ágwò, vipère;
àdjò di mbà, convulsions;
àdjò iwè, frénésie;
àdjò ófyà, buisson fétiche;
áfè énu, pardessus;
àfèndikum, vêtements;
áfifyà ókpu, foin;
áfò iké, constipation:
àfò mili, hydropisie;
áfò ónu, barbe;
àgàdi nwòké, vieillard;
àghà unò, guerre civile;
ághò izizi, primeurs;
ágògò árò, anniversaire;
águ mili, soif;
águ nágu, faim;
àkà èkpé, main gauche;
àkà diké, sévérité;
àkà nkumé, pierre meulière;
ákà nli, main droite;
àkà òdò, pilon pour battre le foufou;
àkà òsisi, branches;
ákòkò òbòdò, district;
àkpà ánu, gibecière;
àkpà áni, tonnerre;
àkpà áfè, poche;
àkpà égó, bourse;
àkpà isi, bonnet de femme;
ákpàlà àdà, foudre;
àkpà nwà mili, ampoule;
àkpàti ózu, cercueil;
àkpàtu óyi, frisson;
àkpà ufèlé, carquois;
àkpu àkpili, pomme d'Adam;
àkpukpu ukwu, bottes, souliers;
àkpu ónu, goitre;
àkpu òsisi, nodosité;
ákukpu áru, membres;
ákukwò nsò, la bible;
ákuwò òmmà, l'Évangile;
ákulu mili igwé, grêle;
àkwà ánumánu, antre, litière;
àkwàlá nku, fibres du bois;
àkwá òkuku, œufs de poule;
ákwá òbògu, œufs de canard;
ákwà mili ónà, étoffe persane;
ákwá òkpukpu, draps de lit;
ákwà òbi, chemise;
ákwà óyi, flanelle;
áni èdè, tremblement de terre;
áni òkpò, ferme;
álulu áni, malpropreté;
àmà imé, l'invisible;
àmàmifé ákukwò, livre de science;
ámu ámu, sourire, rire;
ánièzè, royaume;
ánidji, végétation;
áni unò, voûte;
ánu àruláru, viande rôtie;
ánu màdu, un sauvage;
ánu nnu, viande salée;
ánu ófyà, un fauve;
ànyà ãwu, montre, horloge;
ànyà mili, larmes;
ànyà mpyà, cécité;
ànyà uku, cupidité;
ànyà uku égó, avarice;
áru idimmà, bonne santé;

áru idi ndjò, mauvaise santé;
áru mili, la goutte;
áru nkuli, décrépitude;
áru usò, concupiscence;
ásà áni, candeur;
ázi ànyási, dîner;
ázi òtutu, déjeuner;
àzu ukà, dos de la main;
ázu òsisi, pirogue en écorce;

èbè ànàku ifé, plantation;
èbè di nsò, sanctuaire;
ébè énu, tonnerre;
èbè ikuku, fusil à air;
èbè Jésu na ànó, tabernacle;
èbunu ógu, mollet;
èɠi òku, le jour qui suit après demain;
égó àkà, bracelets;
égupu kàlàman, goulot;
èkpò idji édinà, temps du sommeil;
énu àkwákwà, tailleur;
énu áru, épiderme;
énu igwé, le ciel;
énu isi, sommet de la tête;
énu ubò, pont du bateau;
énu ugwu, haut de la colline;
énu unò, faîte de la maison;
énugu ugwu, crête de la montagne;
étiti mili, milieu de l'eau;
étiti ubòsi, milieu du jour;
étiti uɠiɠi, milieu de la nuit;
étò nime òfu Ɠuku, Trinité;
èzè ubò, pilote;
èzè òkpòrò, reine;
ézi unò, l'intérieur de la maison;
ézièóku, vérité;
ézi òbi, aménité;
ézi òmmà, bonne nouvelle;
èzi uɠé, rectitude de jugement;
ébu áfyà, commerce;

ibèbè ifè, fabrique;
ibè nkènké, abréviation;
iɠéndó, embûches;
iɠénti, surdité;
iɠòituàdè, rudesse;
idèbèiwu, règle, observance;
idélità ákukwò, correspondance;
idènyè ifé ènálu, inscription;
idikuõmà, bijou;
idinà ngà, captivité;
idinà nwàtà, enfance;
idina òcyè, vieillesse;
idiòɠà na òbi, chasteté;
idiukèlé, gaîté, vivacité;
idjiugwò, dettes;
idózi unò, mobilier;
idjè òkilikili, circuit;
idjè wáyò, lenteur;
idjulu óyi, froidure;
idju áfò, rassasiement;
ifé àghà, munitions;
ifé àkà, signe;
ifé nènè, échantillon;
ifè nkwátò, cargaison;
ife nni, ustensile;
ifé òbunà, quelque chose;
ife òdjò, péché;

ifé òfufu, boutons de chaleur;
ifé òkpò, indépendance;
ifé òkpukpu, tresse de cheveux;
ifè ólili, nourriture;
ifé órà, chose commune;
ifé õwa, clair de lune;
ifé tulunu, le nécessaire;
ifé usò, délicatesse;
ifudju ànyà, souffrance;
ifu nànyà, amour;
igbàdò ànyà, persévérance;
igbà nfé, adoucissement;
igbà ukà, acidité;
igbwè ódu, bracelet d'ivoire;
ighá ághà, confusion;
igu áku òibó, feuille de papier;
igu árò, liste;
igu iku, feuille de palmier;
igunyè nà nwà, adoption;
igu óku, discours;
igwé màdu, foule;
igwè òçà, nuages;
iké dikè, aventures;
ikè ifé, partage;
iké àgugò, faiblesse;
ikili ukwu, talon;
ikò dálu áni, description;
ikò di nsò, calice;
ikò mili, verre d'eau;
ikò ónu, discussion;
ikòlò átò, constellation;
ikpà ámu, affront;
ikpà ngirigò, pari;
ikpà nkàtà, conversation;
ikpànkiti, mots pour rire;
ikpẹkẹlé òibó, bonbons;
ikpèlè ázu, le retard;
ikpèlé mili, bord de l'eau;
ikpò ási, aversion;
ikpò isi áni, adoration;
ikpò iru, confrontation;
ikpu isi, cécité;
iku òtò, justice;
ikuputè ndjò, confession;
iku ugwò, compensation; arérages;
ikwé isi áni, fidélité;
ikwé ónu, invitation;
ilè ifé, vente;
ilè òku, brûlure;
ilòlu àdjò, envie;
iló na ifé, utilité;
imà átu, allégorie;
imà djidji, avidité;
imà èzi ifé, culture;
imà ikpé, condamnation;
imé àbàli, milieu du jour;
imé ifé, occupation;
imé nsò, consécration;
imé ògò, donation;
ime unò, chambre;
imi ónu, baiser;
imuébu ifé, réclame;
imunyé òku, lumière;
iné ànyà, regard;
inu ifé, ouïe;
inu óku, proverbe;
inyà isi, vanterie;
inyé àkà, aide;
iru ubò, l'avant d'un vaisseau;
iru ukà, contradiction;

iru òbi, courage;
isi áni, adoration;
isi ndjèdèbè, apogée;
isi òkpò, tête nue;
isi àkà, le pouce;
isi àkwà, tête de lit;
isi õwà, mal de tête;
isi umé, soupir;
itási òbi, sympathie;
itè égu, tam-tam;
itè mili, pot-à-eau;
itè ónà, chaudron;
itikpò óku, déclaration;
itu álò, conseil;
itunànyà, admiration;
itu uϕé, anxiété;
iwèpu ànyà, connivence;
iwu òϕyè, ancien testament;
iwu òfu, nouveau testament;
iyi òbubà, abjuration;
izu áfyà, commerce;
izu àgàdi, vieillesse;
izulu iké, repos;

mánu álà, crème;
mánu ãwu, miel;
mànyà nkàtà, rhum;
mànyà nku, vin de palme;
mànyà òibó, } vin fermenté;
mànyà ugòlò, } eau-de-vie;
mbàbi ànyà, clin d'œil;
mbèlibu ànyà, paupière;
mbubà mkpulu, gaine du [fruit;
mbwà àrò, vieux ans;
mbwè nlàpu, temps du som- [meil;
mili álà, lait;
mili Øuku, baptême;
mili idè, inondation;
mili mélu, ondée;
mili náputà nògutè, cascade;
mili nnu, mer;
mili òku, thé, bouillon;
mkpi èu, bouc;
mkpuisi àkà, doigts de la [main;
mkpuisi ukwu, doigts du [pied;
mkpò ákuku, pleurésie;
ndi áfyà, les marchands.

Remarque. — Tous les substantifs indiquant la profession, l'origine peuvent être ainsi précédés de *ndi :*

ngiri áfò, intestins;
ngukò ónu, énumération;
nkpé ukpé, plainte;
nnà di uku, aïeul;
nnà na òϕyè, grand-père;
nnà nà Øuku, parrain;
nné dji, oncle;
nné nà nnà, parents;
nné na òϕyé, grand'mère;
nné nà Øuku, marraine;
nné óku, vérité;
nni òϕà, carcasse, squelette;
nwà àbàlá, mulâtre;
nwà ábòghò, vierge;
nwà ànyáli, albinos;
nwà mbibi, batard;
nwà mgbèi, orphelin;

nwà nné, frère ou sœur;
nwà nné nwòké, frère;
nwà nné òkpòrò, sœur;
nwà nwòké, fils;
nwà òkpòrò, fille;
nwà òsisi, arbuste;
nwá òyi, enfant naturel;
nwàtà kili, petit enfant;
nzukò nsó Kàtòlik, Église [catholique;
òbà mili, caïman;
òbèlé óklòk, montre;
òbèlé misà, messe basse;
òbèlé ódò, cordeau;
òbi mili, contrition;
òbi òku, colère;
òbi òmmà, bienveillance;
òbi òmikò, bon cœur;
òbò ógu, coude-pied;
òbwàlà áfò ónu, barbe;
òdibó nwòké, serviteur;
òdibó wányi, servante;
òdibó ukà Ç̸uku, enfant de [chœur;
òdu àkà, bracelet;
òdu ulà, sommeil;
ófyà ògbu, épine;
ófyà òzàlà, grande brousse;
ògàlànyà màdu, homme [riche;
ògbu àkà, paume de la main;
ògbubà òzò, colonne verté-[brale;
ògè ólu, les affaires;
ògbà ifinyè, altération;
òghèlé nkpòç̸i, bouton [percé;
ógu áni, terrassement;
ògugu mili, puits;
ògu ónu, acompte;
ògutè òkà, crible;
òkà àç̸iç̸à, pain de maïs;
òkà itè, manche d'instrument;
òkà mmà, amélioration;
òkè ánu, pâturage;
òkè èzi, sanglier;
òkè ãwu, chaleur;
òkè éfi, taureau;
òkè ifufé, tornade;
òkè na wunyé, couple;
òkè òbi, ambition;
òkè òbógu, canard;
òké óku, arbitre;
òkè ónu, brailleur;
òkè òkpòrò, vieille fille;
òkò nti, cire dans l'oreille;
òkpà àgwà, le chant du coq [(l'aurore);
òkpà àwàpu ánu, chapon;
òkpètè òibó, canne à sucre;
òkpòmòku, chaleur;
òkpò òdudu, haricot;
òkpòrò nkiti, rien;
òkpu òkòlò, eunuque;
òkpukpu àdjà, briques;
òkpu ézè, couronne;
óku iyi, serment;
òku mmò, enfer;
òku ntàdò, excuse;
óku òbubà, conflagration;
óku òmmà, l'Évangile;
óku uké, ambiguïté;
òkwà nkà, mécanique;
òkwà ntu, frein;

òlili nsò, la sainte commu- [nion;
òlumà òibò, orange, citron;
òmàmà átu, allégorie;
òmé àkà nábó, fourbe;
ònà òǫ̸à, argent;
ònódu òkpu òkòlò, veuf, [célibataire;
ònòkò nku, billot de bois;
ònu áni, bon marché;
ónu mili, crique, côte;
ònunu idèi, marigot;
ònunu mmò, abîme;
ónu ógu, comptes;
ònu uzò, porte;
ónu uzò àbàdi, fenêtre;
õwà nwà, essai;
ònyè áfyà, un marchand;

NB. — Ici se placent tous les noms composés formés avec *ònyè* et indiquant la profession, l'origine, la qualité, l'état, etc.

óri nkuku, gourmandise;
óru mili, fleuve;
óru mili nnu, mer; [tam-tam;
òsisi égu, baguette de
òsisi ézò, gommier;

NB. — On forme également d'autres noms d'arbres avec *òsisi*.

ótu áfyà, place du marché;
ótu álusi, religion des idoles;
ótu Ǫ̸uku, religion de Dieu;
óyi álò, hydropisie;
óyi érikà, froidure;
òyi nwòké, ami;
òyi wányi, amie;

ubò òibó, bateau européen;
uǫ̸é nábó, doute;
ubò ntà, barque;
udò ubò, cordages;
ufò àdjà, ouverture, trou;
ufu ànyà, homme borgne;
ufu õwu, agonie;
ukò Ǫ̸uku, prêtre;
ukò Ǫ̸uku ntà, diacre;
ukpò òguté, vérande;
ukpò òkò, capacité;
ukwu àkwà, pied du lit;
ukwu nkiti, pieds nus;
umma ògè, coutelas;
umu àkà, *umu álà*, *umu áru*, petits enfants;
umu ikpòrò, fille;
umu nnà, famille;
umu nné, frères;
umu mgbèi, orphelins;
umu nwòké, garçon;
ũgwèlé, caïman;
unò áfyà, factorerie;
unò ákukwò, école;
unò álusi, temple d'idole;
unò ãwu, ruche;
unò ngà, prison;
unò nku, pile de bois;
unò nnunu, nid;
unò ntà, cabane;

unò ógu, lieu de réunions;
utunke ákukwò, ver qui ronge les livres;
uzu ògèlé, forgeron travaillant spécialement à faire les cloches;
uzu ònà òku, chaudronnier.

ADJECTIFS QUALIFICATIFS SIMPLES

àdjò, mauvais;
àgà, usé;
àgàdàgà, très grand;
àgàdi, très âgé;
àgòlò, bleu;
àkà, ambré;
àkàlà, peint;
àkàtàkpò, énorme;
àkpukàtà, noueux;
álò, lourd;
*árulár*u, rôti;
bukà, considérable;
djuputà, plein;

èbèèbè, rampant;
èbèghèbè, éternel;
èbigébi, interminable;
ètàkà, éloigné;
ézibó, honnête, bon;
éziè, vrai;
gbò, antique;
içé, divers;
imélimé, abondant;
inu, âcre, amer;
izizi, initial;
itáru, maigre;

kwésili, convenable, apte;
màkà, beau, bon;
mbò, querelleur;
mè, rouge;
mgbàmgbà, aride;
mmà, bon;

nkilikà, déchiré;
nkpu, brusque;
nkuku, stupide;
ntà, petit, faible, mince;
ntulu, difficile;
nuku, gros, grand;

òbèlé, petit;
òbusàlò, large, spacieux;
òçá, blanc;
òçyè, ancien;
òdji, noir;
òdjò, mauvais, méchant;
òdjòkà, mauvais, vilain;
òdòdò, rouge;
ódu, final;
ófèlé, facile;
ófu, frais, neuf, bien portant;
ògàlànyà, riche;
ògbwènyè, pauvre;
ògònògò, long;
òibò, européen;
òkè, usé;
òkènyè, aîné;

òkilikili, rond, sphérique ;
òkòlòbyà, jeune ;
òkòlòkòlò, rond, globuleux ;
òkpònku, desséché ;
òkpòntu, gris ;
òkpulu, confidentiel ;
òmàliçà, beau, élégant ;
òmmà, beau ;
ònwunwu, brillant ;
òsò, fugitif ;
òtò, nu ;
ukà, acide, aigre ;
usò, doux ;
wáyò, lent.

Remarque. — Jusqu'ici nous avons donné rigoureusement l'orthographe complète de chacune des particules entrant dans la composition du mot. Cela paraissait nécessaire, ou tout au moins utile, par le fait que cela diminuait considérablement le travail de la mémoire en exerçant davantage l'intelligence, car il est plus facile d'apprendre la liste des mots simples qui constituent le fond de l'idiome que de retenir tous les mots composés qui en dérivent.

Pourtant, après s'être initié à la formation des mots, il ne parait plus aussi utile d'écrire chaque particule dans son entier ; aussi remplacerons-nous maintenant par l'apostrophe les lettres élidées, ainsi que cela se pratique dans toutes les langues.

ADJECTIFS QUALIFICATIFS COMPOSÉS

àd'àbàròm àmà, inopportun ;
àd'áçòókwu, paisible, inoffensif ;
àd'àtuégwu Çuku, irréligieux ;
àd'ãwuãwu, immortel ;
àd'èkwékwé, incrédule ;
àd'èlèulè, incorruptible ;
àd'èlòèlò, inconsidéré ;
àd'ètinyèuçé, indiscret ;
àd'àlinàrò, *àdàlinà*, inconstant ;
àd'àsòànyà, impartial ;
àdirò àgògò, inexcusable ;
àdirò ãwuli, triste ;
àdirò ézióku, dissimulé ;
àdirò ibòànyà, invulnérable ;
àdiròiké, faible, impuissant ;
àdiròiluukà, indiscutable ;
àdiròmgbázé, insoluble ;

àdiròmgbòtà, implacable;
àdiròndu, inanimé;
àdirònfiçàpu, ineffaçable;
àdirònkási, inconsolable;
àdirònkèwà, indivisible;
àdirònkòçà, irréprochable;
àdirònmànyè, irrésistible;
àdirònméli, invincible;
àdirònnàdò, intolérable;
àdirònràpu, impénétrable;
àdirònsòpulu, irrespectueux;
àdirònwèghà, irrévocable;
àdirònwésá, inséparable;
àdirònzádò, insupportable;
àdiròòkòkò, indescriptible;
àdiròòkwékwé, incroyable;
àdiròòkwukwu, ineffable;
àdiròòlulu, inaccessible;
àdiròòzèzè, inévitable;
àdiròuçé, irrationnel;
àdiròukpà, insociable;
àdiròutàutà, irrépréhensible;
àkpàró òkè, indéterminé;
àkpòkpò ifé, négligent;
àmà ákpáròàfà, indéfini;
àmà èmèlurò èmélu, intact;
àmáluàfàyá, illustre;
àmàròàfàyá, inconnu;
àmàròákukwò, illettré;
àmárò ifé, ignorant;
ànuóku, obéissant;
àtuégwu, intrépide;

àyaòyá, malade;
busò àkpu, noueux;
busòmili, juteux;

di àdjò ndjò, outrageant;
di àgà, stérile;
di àghughò, rusé;
di àkàkpò, rabougri;
di àkàtàkpò, immense;
di àkilikò, teigneux;
di àkpilikpà, écailleux;
di àkrikò, crustacé;
di ákukuénò, carré;
di ákukuétò, trilatéral;
di ákwá, plaintif;
di ákwámutà, pénitentiel;
di álà, potable;
di álò, lourd;
di ámu, risible;
di ánà, universel;
di ànyàmili, larmoyant;
di átutu, glutineux;
di àpiti, marécageux;
di ãwuli, joyeux;
di diké, fort;
di ikèlésu, équitable;
di èkwòlò, jaloux;
di ékwulékwu, loquace;
di èlèlè, lucratif;
di énu, haut, élevé;
di ériri, lascif;
di ibè, divisé;
di ibu, large;
di ibuálò, onéreux;
di içéniçé, différent;
di içuçu, vert;
di içunti, sourd;
di ifèlé, honteux;
di ifòlò, limpide;
di iké, fort, brave;

di ikpàòkè, limité;
di iliòlò, justifiable;
di imàèbèlé, misérable;
di imáèȼèrò ányà, circonspect;
di irunábó, hypocrite;
di iru ukà, contradictoire;
di iti nkpu, merveilleux;
di izèndu, périlleux;
dikà Ȼuku, divin;
dikà nwàtà, puéril;
dikà nwòké, viril;
dikà òkpòrò, efféminé;
di mbàghà, altérable;
ni mbubà, étourdi;
di mgbu, malfaisant;
di mílili, flasque;
di ndjò, détesté;
di ndu, vivant;
di ndòzi, punissable;
di nfé, agile;
di ngàbà, fier;
di ngiligò, espiègle;
di ngwà, rapide;
di nkà, artificiel;
di nké, pointu;
di nkilikà, déchiré;
di nkò, précipité;
di nkpási, excitable;
di nkukuénò, quadrangulaire;
di nkukuétò, triangulaire;
di nkukuisátò, octogonal;
di nkwényè, conforme;
di nkò, tendre, aimable;
di nmàtà, reconnaissable;
di nmésu, outrageant;
di nnéni, méprisable;
di nnu, salé;
di nsò, saint, sacré;
di nsòku, insensé;
di ntáȼi, patient;
di ntulu, dur, difficile;
di nwàtà, juvénile;
di nwáyò, lent;
di nzòzò, caché;
di òbibi, habitable;
di òbiòdjò, malveillant;
di òȼà, blanc;
di òȼi, risible;
di ófyà, broussailleux;
di ògbi, muet;
di ògò, décent;
di ògògò, louable;
di òibò, européen;
di òkilikili, globuleux;
di òkpàkpà, négociable;
di òkpi, large;
di òkpu, perpétuel;
di òlulu, brumeux;
di òmimi, profond;
di òtòtò, glorieux;
di óyi, froid;
di òzàzà, convenable;
di uȼu, assidu, diligent;
di uȼuȼu, avare;
di ufyè, tranversal;
di ukèlé, rapide;
di ulè, corruptible;
di utàutà, blâmable;
di utò, plaisant;

èdjurò, insatiable;
èkwésirò, indécent;

èliánu, carnivore;
èliáruru, insectivore;
èlimàdu, cannibale;
èlurò, insuffisant;
èmèluròáru, injurieux;
èmèluròèmèlu, intact;
ènwèghiwu, anarchiste;
ènwèikémèbi, corruptible;
ènwèlumpi, cornu;
ènwèr'égwu, intrépide;
ènwèr'égwu Øuku, impie;
ènwèr'ifélé, impudent;
ènwèisi, inodore;
ènwèròmbibi, indestructible;
ènwèròmili, sec;
enwèròndidi. incontinent;
ènwèròntupò, immaculé;
ènwèòkè, infini;
ènwèr'ònòdu, vagabond;
ènwèr'ubè, illimité;
ènwèr'uØé, irréfléchi;
ènwèr'ughà, invariable;
ètòrò, inconvenant;
èzur'ézu, incorrect;
èzur'òkè, incomplet;
kwul'òtò, juste;
mál'iØéniØé, varié;
mál'ifé, sensé;
mál'ikpé, condamnable;
òmmà, joli;
nk'áfò, gastrique;
nké di, marital;
nké nwàtà, le plus jeune;
nké nwòké, humain;
nk'òbi, pectoral;
nk'òkòlòbyà, adolescent;
nk'òru, servile;
nk'uØé, spirituel;
nk'ukà, ecclésiastique;
nk'unò, domestique;
tàlu áru, languissant.

ADJECTIFS DÉTERMINATIFS

mu, *nkèm*, mon;
i, *nkèi*, ton;
yá, *nk'yè*, son;
ányi, *nkányi*, notre;
unu, *nk'unu*, votre;
fá, *nkèfá*, leur;
niné, tous;
rà, *Øà*, tout, toute, tous;
ufódu, plusieurs;
òbunà, quelconque;
kálu, *kélu*, quel, quelle;
ófu áfu, même, certain;
õwè, même,
áfu, *nuwà*, *nkà*, ce, cet, cette
nkà, *ndià*, ces;
ófu, un;
ili, dix;
ógu isé, cent;
nnu, quatre cents;
nké mbu, premier;

nk'ázu, dernier;
kwà, chaque;
étuà, tel;
kàdu, *kédu*, quel, quelle;
àdérà, *ònwèrò*, aucun;
òzó, autre;

PRONOMS

m, *mu*, moi, je;
i, *gi*, *ngi*, tu, toi;
ò, *yà*, *yè*, il, lui, elle;
ányi, nous;
unu, vous;
fá, eux;
õwèm, *munwà*, moi-même;
õwégi, *nginwà*, toi-même;
õweyè, *yánwà*, lui-même;
õw'ányi, *ányinwà*, nous-[mêmes;
õw'unu, *ununwà*, vous-[mêmes;
õwè fá, *fánwà*, eux-mêmes;
nkèm, le mien;
nkèi, le tien;
nk'yè, le sien;
nk'ányi, le nôtre;
nk'unu, le vôtre;
nkè fá, le leur;
ònyè, qui;
gini, quoi;
kèdu, quel;
ònyè òbunà, quiconque;
màdu òbunà, on;
ndi òbunà, quelques-uns;
ònyè, celui, celles;
nké, celui, celle, ceux [celles;
ndi, ceux, celles;
ònyè nuwà, celui-ci;
ònyè áfu, celui-là;
nké nuwà, ceci, ceux-ci;
nk'áfu, cela, ceux-là;
ndi áfu, ceux-là;
kà, que;
kwà òbuná, chacun;
ófu òbunà, quelqu'un;
mélimé òbunà, plusieurs;

VERBES

bà, entrer;
bà, entourer;
bà, augmenter;
bà, provoquer, combattre;
bà áfà, consulter l'augure;
bà àkà, être vide d'une [chose;
bà àmà, attester;
babili ányà, cligner de l'œil;
bàçighà, échanger;

bàdu, rester silencienx ;
bàdu kpili, suffoquer;
bàèlèlè, gagner, profiter;
bàfèlu, se précipiter dans;
bàghà, échanger;
bàghàòbi, convaincre;
bàfèlu, adjurer;
bàizu, consulter;
bàkó, s'unir;
bàkòbà, s'assembler;
bàku, supplier, crier vers;
bàlà, flatter;
bálàgà, s'égarer, errer;
bàmpulósi, tresser les cheveux;
bà nònònò, mettre en bou- [teille;
bànàri, abandonner;
bànyè, estimer, évaluer;
bànyènònònò, mesurer la [contenance;
bànyélu, entrer avec;
bàòbòndò, tirer du canon;
bà osò; mettre à nu;
bà òtò, obscurcir;
bàptizi, baptiser;
bàpu, s'égarer;
bàrubè, courir autour;
bàsà, étendre;
bàtò, démêler;
bàtópu, absoudre;
bàubà, augmenter;
bàulu, avantager;
bàuyò, se casser les doigts;
bàwà, éclater;
bè, couper;
bè, crier;
bèdò ànyà, bander les yeux;
bèk'àgàbà, rugir;
bèkà nkità, aboyer, japper;
bèkà nduli, roucouler;
bèkà nàmbulèdè, miauler;
bèk'ànyinyà, hennir;
bèk'átulu, bêler;
bèk'éfi, beugler, mugir;
bèk'èkètèkètè, braire;
bèk'èu, bêler;
béku, supplier, crier vers;
bénàtà, diminuer;
bènàtà ónu, marchander;
bènkénké, abréger;
bèpu, éliminer;
bèpu isi, trancher la tête;
bèpu àkà, amputer;
bèru, déduire;
béru ugwu, circoncire;
bèugwu, circoncire;
bi, demeurer;
bibi, spolier;
bibiè, corrompre;
bibò, châtier;
bidò, se baisser, terrasser;
bidòkwàsi, recommencer;
bili, habiter, séjourner;
binwò, tromper;
binyèlu, habiter auprès;
bitò, éclabousser;
bi uyá, agoniser;
bò, accuser;
bó, imputer;
bò, japper, aboyer;
bòçyè, dissuader;

bògbu, opprimer;
bòmbò, se singulariser;
bònyè, verser;
bò nkpà, alléger;
bò ògu, méditer;
bòtà, retenir;
bu, être;
bu, tuer, couper;
bu, porter;
bu ábu, célébrer;
bu àghà, commencer les [hostilités;
bu àsò, cracher sur;
bubiè isi, décapiter;
buçàsià, engraisser;
budà, descendre, poser à [terre;
bugò, porter sur;
bu ibu, charger un fardeau;
bu ikpèlé, rendre un culte;
bukò, accumuler;
bukòdè, amasser;
bulyè, agrandir;
bulu, porter, lever;
bulu, tuer, massacrer;
bulu, devenir;
buni, promouvoir;
bunitè, se lever;
bunyè èzè, couronner;
bunyè òyá, infecter;
bu òçu, assassiner;
bu ónu, maudire;
bupu, trancher;
bupu na mkpul'ógu, déra-[ciner;
butà, chercher;
bu umu, couver;
bu unò, bâtir;
bu uzò, précéder;
bwè, tuer;
bwò, rugir;
byà, venir;

çà, mûrir, blanchir;
çà, laver;
çàçà, purger;
çàghà, pâlir;
çáru, concevoir;
çé, attendre, veiller;
çé, penser;
çèbè, garder, veiller sur;
çédò, défendre;
çéfu, oublier;
çékubè, espérer;
çén'iru, confronter;
çètà, se rappeler;
çé ucé, être inquiet;
çézò, oublier, pardonner;
çi, fuir;
çidò, attendre;
çighà, retourner en arrière;
çighà, réfléchir;
çigh'óku, argumenter;
çi isi, prédominer;
çi nti, être obstiné;
çinyè àkà, se désister;
çiòçi, ventouser;
çiri, barricader;
çiwò, faire jour;
çò, désirer;
çòlu, avoir besoin;
çòkuòku, pêcher;

ǥòkwudò, découvrir;
ǥòikpé, citer;
ǥòntà, chasser;
ǥòóku, provoquer;
ǥòtà, obtenir, procurer;
ǥu, chasser;
ǥu, poursuivre;
ǥu àdjà, sacrifier;
ǥubà, passer dans;
ǥupu, exiler, mettre dehors;
ǥupu èkwẽnsu, exorciser;

dà, tomber;
dàbà, approprier;
dábèlé, pencher, incliner;
dàǥi, être opposé, se tourner contre;
dàǥighà, apostasier;
dàmà, accéder;
dàmà, essayer;
dányélu, approuver;
dàpu, tomber de;
dé, écrire;
dè, imbiber;
dé, comprimer;
dèbè, préserver;
délità, écrire;
dèpu, oblitérer, effacer;
di, être;
dili, être guéri;
dili, appartenir à;
dièndidi, s'impatienter;
dindu, être vivant;
din'imè, être froid;
djányèlu, encourager;
djè, *djèbè*, aller;
djèidjè, voyager;
djèkò, aller ensemble;
djèku, aller vers;
djè òkilikili, aller autour;
djèrubè, encercler;
djè, contenir, prendre avec soi;
djiáyò, supplier;
djibyà, être allé;
djidè, tenir, retenir, maintenir;
djidjè, être allé;
djikélu, avoir organisé, créer;
djikwà, décorer, orner;
djiòdji, noircir;
djiputà, être sorti;
djòudjò, être effrayé;
djòwányè, détériorer;
dju, refuser;
dju, *djuà*, interroger;
djuàdju, questionner;
djuugwò, devoir;
djungwu, paralyser;
djun'iyi, abjurer;
djuntu, fabriquer;
djuóyi, mouiller;
djuputà, déborder;
dó, tirer, traîner;
dòànyà, cligner de l'œil;
dòbè, mâcher, brouter;
dóiféòkpu, perpétuer;
dósi, prêter serment;
dòkpu, contraindre;
dókwà, réconcilier;
dókwà, devenir meilleur;
dòkwà, orner, décorer;
dókwàtà, compromettre;
dòmi, rougir;

dôn'ibè, confier;
dónsò, sanctifier;
dóputa, s'échapper;
dór'ummà, dégaîner;
dótà, traîner;
dóunò, bâtir;
dówà, déchirer;
dózi, améliorer;
dózìè, arranger;
du, aider;
du àkà, conduire;
dugà, escorter;
duòdò; se cautionner;
dulu wányi, se marier;
dupu, accompagner;
duru isi, prêter serment;

fè, souffler, venter;
fè, s'élancer;
fègà, *fèlu*, traverser;
fètà, déborder;
fèwusà, arroser;
fè, polir;
fiçà, fouetter;
fikò, lier, serrer;
fó, *fótà*, mentionner;
fó àdjònfó, médire;
fódu, rester;
fu, voir;
fu, perdre;
fuçàtà, regarder attentivement;
fumwé, souffler;
funànyà, aimer;
funwò, agiter la flamme;
funwuru, attiser le feu;
furu, perdre;
fuwò, tirer dehors;
fyà, lier, attacher;

gà, aller, s'en aller;
gà, succéder;
gàbà, s'en aller;
gàfé, *gàfèlu*, traverser;
gàidjè, voyager;
gàku, aller vers;
gàn'iru, progresser, aller en avant;
gàrubè, faire le tour;
gàtà, sauver;
gàwétà, aller chercher;
gbà, accorder, contracter;
gbà àdjà, rejeter, répudier;
gbàbidò, intercepter;
gbàégu, danser;
gbàghà, échanger;
gbàghálu, remettre;
gbàgháli, confondre;
gbàhá òtò, aller tout nu;
gbàkò, calculer;
gbàkwà, réconcilier;
gbáli, pardonner;
gbànçàlà, ronger;
gbànfé, alléger;
gbànkiti, se taire;
gbànnu, saler;
gbànu, accélérer;
gbàsà, expliquer;
gbàsò, poursuivre;
gbàputà, racheter;
gbàti, prolonger;
gbàti, qualifier;
gbázé, dissoudre;

gbázi, régulariser;
gbè, ramper;
gbéigbé, ramper;
gbò, pacifier;
gbò, mugir, rugir;
gboudjà, aboyer, japper;
gbu, dévorer, détruire;
gbubè, hacher;
gbukàpu, mutiler;
gbukàsi, massacrer;
gbuni, brouter;
gbu òfili, siffler;
gé, génti, prêter l'oreille;
ghà, ghàághà, échanger;
ghàiru, se détourner;
ghálu, être possible, permettre;
ghálu, excuser, remettre;
ghàpu, troquer;
ghàsà, arroser;
gkàuçé, persuader;
ghé, rôtir;
ghéughèlé, bailler;
ghò, tromper;
ghò, écorcer,
ghò àgkugò, conspirer;
ghótà, chercher;
ghòtà, comprendre, saisir;
ghu, percer, trouer;
ghughò, tromper;
gó, disculper;
gò, acheter;
gòágògò, célébrer;
gòçi, gòçili, interrompre;
gòhyè, ouvrir;
gòru, acheter;
gòrunl', approvisionner;
gòzi, montrer;
gòziè, bénir;
gu, lire;
gu, compter, calculer;
guà, attribuer;
guàfà, nommer;
guçyè, raccommoder;
guégu, jouer;
gué mili, nager;
guisá, jaser, babiller;
gulu, assumer;
gumili nágu, avoir soif;
gunágu, avoir faim;
gunyè, imputer, attribuer à;
guò, guònu, compter;
guònunu, cultiver la terre;
gupu, exclure, enlever;
guriégu, danser;
gusi, cesser;
gusigò, terminer;
guzò, guzòòtò, se lever;
gwà, dire;
gwàpuè, commenter;
gwàputà, annoncer, proclamer;
gwàtà, informer;
gwé, montrer;
gwé, moudre;
gwò, mêler;
gwòulà, ronfler;
gwu, compatir;

kà, kàlu, surpasser, excéder;
kà, signer, marquer;
kà, conjecturer;
kààkàlà, annoter;

kàbàbà; surpasser;
kàbáru, s'efforcer;
kàçàsi, surpasser;
kàyá, décourager;
kálu, surpasser;
kàmmà, être préférable;
kànyè, assigner;
ké, créer;
ké, être puissant;
kélu, créer, partager;
kènè, saluer, remercier;
kènè, récompenser;
kétà, partager;
késà, distribuer;
kili, regarder, admirer;
kò, raconter, relater;
kò, raser, couper;
kòçási, raconter;
kòisi, dépeindre;
kòlòpu, abattre, décourager;
kpà, concerter;
kpà, affluer, abonder;
kpà ámu, rire, s'amuser;
kpàçi, fermer;
kpàçi, se défier;
kpàçighà, clore;
kpàçikwási, refermer;
kpàdò, comprimer;
kpàfu, négliger;
kpàk áru, être harassé;
kpànkàtà, converser;
kpásu, provoquer;
kpàtà, acquérir;
kpàtà, occasionner;
kpà ukpà, trompetter;
kpé, juger;
kpéèpèlè, prier;
kpéiké, juger;
kpégbu, réfuter;
kpò, appeler;
kpòà, s'écrier, s'exclamer;
kpòàmà, trahir;
kpòámu, se moquer;
kpàsi, haïr, détester;
kpòbàtà, inviter à entrer;
kpòçighà, rappeler, révoquer;
kpòdò, clouer;
kpòdò n'òbè, crucifier;
kpòkò, annexer;
kpòkò, *kpòkòbà*, convoquer;
kpòkòkwàsi, réunir;
kpòkpu, bannir;
kpòku, invoquer;
kpòlèghàli, rouler;
kpòli, insulter;
kpòli, ravager, dévaster;
kpòóku, convier;
kpòòtàbà, priser;
kpòtà, inviter;
kpòtukpòtu, faire du bruit;
kpu, couvrir;
kpuçighà, se retirer;
kpuçyè, fermer;
kpudèbè, approcher;
kpudòányà, bander les yeux;
kpukòbà agglomérer;
ku, dire;
ku, planter;
kpásuiwè, irriter, exaspérer;
ku, *kuà*, sonner;
kué, affirmer;
kudju, déborder;

kukwási, replanter ;
kul'òtò, se tenir debout ;
kulu, se taire ;
kuniri, se lever ;
kunitèn'õwu, ressusciter ;
kunwò,replanter ;
kupué, interroger ;
kusà, traîner ;
ku umé, souffler, inspirer ;
ku ugwò, payer ses dettes ;
kuzi, instruire, prêcher ;
kwà, promettre ;
kwá, crier, déplorer ;
kwákwá, pleurer ;
kwàçà, vider ;
kwàçi, réparer ;
kwàçighà, rebuter ;
kwàdèbè, préparer ;
kwàdò, tenir prêt ;
kwàghàghà, surcharger ;
kwàkò, joindre ;
kwáli, piller, ravager ;
kwàmánu, regretter ;
kwàpu, vider ;
kwàutà, regretter ;
kwé, croire ;
kwélu, consentir, admettre ;
kwènkwà, promettre ;
kwényè, convenir, s'accorder ;
kwényèlu, accéder, concéder ;
kwéónu, offrir ;
kwési, devenir ;
kwésili, approprier ;
kwé ukwé, chanter ;
kwò, griller ;
kwu, affirmer ;
kwu, rétribuer ;
kwuõwulu, fumer ;
kwuçi, solder, récompenser ;
kwuçighà, rétribuer ;
kwugháli, délirer ;
kwughéli, délirer ;
kwukòbà, récapituler ;
kwu óku, radoter ;
kwupu, professer ;
kwuputà, attester, confesser ;
kwuputá ndjò, se confesser ;
kwusà, verser ;
kwusi, boucher ;
kwusiké, assurer, insister ;
kwutò, calomnier, diffamer ;

là, *là álà*, boire ;
là, imbiber ;
làdò, adhérer ;
làfu, tromper, séduire ;
láli, séduire par caresses ;
lànyè, induire en erreur ;
làpu, *làputà*, pervertir ;
larulà, dormir ;
là yiligi, arroser ;
lè, *lèbè*, vendre ;
lè, gagner ;
lè òku, s'enflammer ;
lè ulè, pourrir, se corrompre ;
li, manger ;
li, gravir ;
lià, reculer ;
lidà, descendre ;
lidà nukpà, abdiquer ;
li èlèlè, gagner ;
ligò, monter ;

likwási èlèlè, regagner;
li ólili, fêter;
lità, obtenir;
ló, penser;
ló, peser;
lò, languir;
lófyè, concevoir une idée;
lònlò, rêver;
lotà, *lòtálu*, se souvenir;
lõwu, languir, dépérir;
lu, arriver, atteindre;
lu, achever;
lu áru injurier;
lu áru, heurter, se blesser;
luḑà, cultiver;
lu iwu, enfreindre;
lulu, appartenir;
lulu, égaler;
lulu, signifier;
lulu ónu, rétracter;
lunwò, rebâtir;
lu ólu, travailler;
lu ólu àkà, manipuler;
lu ólu áni, cultiver;
lu ukà, disputer, contrarier;
lu ukwu, boiter;
lu unò, bâtir;

mà, connaître, savoir;
mà, piquer;
mà, sauter;
mà àmá, prédire;
mà átu, allégoriser;
màḑi, prohiber;
màdò, coller;
mà ikpé, condamner;
màkò, s'unir, s'allier;
màku, embrasser;
málà, polir;
málu òkwà, notifier;
málu kwási, reconnaître;
mànyè, persécuter;
mà ògu, attaquer;
mà ólà, tapper;
mà usò, goûter;
màpu, germer;
mé faire;
mèbénàtà, débiliter;
mèbi, se corrompre;
mèḑi, fermer;
mègbu, abîmer, détruire;
médınfé, atténuer,
médjunàtà, radoucir;
méghàtà, renouveler;
mékulu, requérir.
mékwàsi, raccommoder, refaire;
mékwé, s'amender;
méli, vaincre;
méli, accoutumer, pratiquer;
mélu áru, heurter, blesser;
méndjò, pêcher;
ménwò, refaire, renouveler;
méòlu, officier;
mèpu, verser;
mési, finir;
mésu, outrager, irriter;
métu, toucher;
métu álu, accoster;
métu ónu, goûter;
mézi, s'améliorer;
mézu, accomplir;

mi, absorber;
mikpulu, faiblir;
milà, téter, sucer;
màghàli, modifier;
mu, apprendre;
mu ámu, rire;
mulu, enfanter;
mutà, apprendre;
munwò, régénérer;

nà, s'en aller;
nà, recevoir;
nàbà, s'en aller;
nàdò, souffrir;
nàgálu, assumer;
nálu, recevoir;
nálu ónu, prévaloir;
nàn'iyi, annihiler, détruire;
nàpugà, sauver, délivrer;
nárà, prohiber;
nár'álà, sevrer;
màtà, être de retour;
nçuçighà, repousser;
né, regarder;
nédà, mépriser;
nédu, regarder attentive- [ment
néghálu ányà, surveiller;
nélòròélò, refuser;
nènè, regarder, voir;
néni, mépriser, rejeter;
ni, mépriser;
ni, ensevelir;
nó, demeurer;
nódu, rester;
nódidè, être permanent;
nódu wáyò, rester tranquille;
nòçi, succéder;
nòkò, communier;
nókwási, stationner;
nólu, adopter;
nósò, succéder;
nu, entendre, ouïr;
nu, se marier;
nu áfyà, coûter;
nuçighà, résister;
nukpò, pulvériser;
nukwási, écouter avec atten- [tion;
nuli, se réjouir;
nulu, entendre, se marier;
nuògu, batailler;
nwà, essayer;
nwàni, prouver;
nwé, avoir;
nwèáfufu, peiner, souffrir;
nwèiké, pouvoir;
nwèisi, présider;
nwè ndu, vivre;
nwu, mourir;
nwudè, appréhender;
nwuru, expirer;
nyà, ramer;
nyàdó, insister, forcer;
nyàdò, attacher;
nyàiyi, jurer;
nyè, donner;
nyèáfufu, tourmenter;
nyèàkà, aider;
nyèçighà, rendre;
nyèifè, illuminer;
nyèimé, imprégner;
nyòçà, inspecter;
nyòli, acclamer, applaudir;

pà, emporter, emmener;
pàçàlànyà, faire attention;
pàliè, soulever;
pálu, emmener;
pà òpàpà, flatter;
pé mpé, être faible;
pi, serrer;
pi, former;
pu, sortir;
pubá, reculer;
punálu, saisir;
può, quitter;
puru, être capable de;
putà, sortir;
pyà, punir;
pyàitáli, châtier;
rà, laisser, quitter;
rà, choisir;
rà, égaler;
rà, acquitter;
ràálà, téter;
ràálò, délibérer;
ràçà, absorber;
ràçiè, fermer;
ràçighà, retarder;
ràènè, adjuger;
ràfu, céder;
ràifulu, fleurir;
rálunyè, résigner;
ràluòlò, justifier;
rànàtà, traîner;
rànyè, céder, résigner;
rànyènyè, justifier;
ràòlò, raisonner;
ràpu, laisser, abandonner;
ré, traîner;
rè, brûler;
rèkpò, calciner;
rèòku, être brûlé;
ró, choisir, opter;
rò, pétrir;
rò, extirper, exterminer;
rògò, s'élever;
róni, exterminer;
rón'ótun'ótu, assortir;
ròpu, extirper;
rótà, choisir, élire;
ru, couler;
ru, rôtir, brûler;
ru, courir;
ru, plier;
rubàtà, couler dans;
rudàtà, tomber dans;
ruéru, être compétent;
rufu, perdre;
rugháli, tourner;
rumili, uriner;
ruàntà, se baisser;
ruòku, brûler;
ruputà, décanter;
sà, lécher;
sà, laver;
sághé, ouvrir;
sàpu, oblitérer;
sè, quereller;
sèdèbè, concilier;
sèkòbà, contracter;
sèkpulu, servir;
séluénu, manifester;
sèluòku, palabrer;

sèòku, fumer du tabac;
sètà, conduire;
sèwà, déchirer;
si, dire;
si, passer à travers;
si àmà, marquer;
sidji, colorer;
siè, cuire;
sifulifuli, bavarder;
siku, comparer;
sikwu, s'imaginer;
sin'izizi, commencer;
si òkòkò, bouillir;
sili nti, s'obstiner;
siriké, consolider;
sò, suivre;
sò, abhorrer;
só, plaire;
só ànyà, révérer;
sòbè, suivre;
sògbu, manifester;
sògbu, affliger;
sòkònyè, greffer;
sòmpi, donner de la tête;
[comme une bête à cornes;
sónsò, interdire;
sònyè, joindre;
sònyè kwà, rejoindre;
sòpulu, adorer;
sòsòpu, projeter;
su, tremper, laver;
suà, s'élancer;
su àdjà, sacrifier;
su ásusu, parler une langue;
suku, condenser;
su nsu, balbutier;
suòku, faire du feu;
suòku, incendier;
susu ónu, baiser;
sutu, fermenter;
su unò, mettre le feu à une
[maison;
tà, blâmer, réprimander;
tà, mordre;
tà áfifyà, brouter;
tà áfufu, souffrir;
tà ámusu, faire des sorti-
tà áru, macérer; [lèges;
tàbè ànyà, cligner de l'œil;
tàḉi, persévérer;
tàḉiè, endurer;
tàdò, persévérer;
tàkunyè, informer;
tàkwu, chuchoter
tàsiòbi, consoler;
tàntà, blâmer;
tàutà, inculper;
tàuzà, ruminer;
tè, souiller, frotter;
télà, raccorder;
tè mánu, oindre;
tè nzu, crayonner;
tètà, s'éveiller;
tétò, barbouiller, brouiller;
ti, frapper, battre;
tibè, briller;
tiè, faire du bruit;
tigwà, mélanger;
tigwànyè, insérer;
tikpò, démolir;
tikpòóku, déclarer;
tinyè, mettre, placer;

tinyè na ngà, mettre en prison;
tinyè ndu, rafraîchir;
tiòkpò, donner des coups de poing;
tiòmmà, caresser;
titu, battre à terre;
tituè, démolir;
tiwà, briser, casser;
tó, délier;
tó, durer;
tòbè, recommander;
tògbò, poser, placer;
tògbuè, lapider;
tòghà, échanger;
tólu, convenir;
tòtòrò, ramasser, recueillir;
tu, jeter;
tu, tracer;
tuàkikà, broder;
tu álò, concerter;
tubà, cumuler;
tuçighà, retracer;
tuégwu, craindre;
tufu, rejeter;
tu ifèlé, être honteux;
tukpòbè, accumuler;
tukwási, appliquer;
tulu imé, concevoir;
tulu umé, récréer;
tuni, amplifier;
tuntu, falsifier;
tunyè, estimer, évaluer;
tuògbiligbà, harponner;
tupò, maculer, souiller;
turàpu, repousser violemment;
tutà, recouvrer;
tutu, ramasser;
tututà, récupérer;
tu ukumà, critiquer;
tu uçé, douter, hésiter;
tu unò, bâtir, construire;
tuutu, contribuer;

wà, rôder;
wà, casser;
wàgháli, errer, vagabonder;
wàl'áwà, casser;
wà ògòdò, attirer;
wè, prendre;
wèbàtà, introduire;
wèbulu, anticiper;
wèçè, attendre;
wèçighà, retourner;
wèdà, réduire;
wèdà õweònyè, condescendre;
wèfègà, emporter;
wègà, transporter;
wèghà ónu, blasphémer;
wèiwè, s'emporter, s'irriter;
wèkò, accomplir;
wèkwàdò, préparer;
wèkwàsi, reprendre;
wèl'àdà, apporter;
wèlyè, exalter;
wèlu, prendre;
wèpu, emporter;
wèpu ànyà, ignorer;
wèpugà, salir;
wèpulu, lever;
wèpu n'óru, émanciper;
wèrukà, mouvoir;
wètà, apporter, chercher;
wèsà, disjoindre;

wigà, user, consumer;
wò, démasquer;
wu, commander;
wu áru, laver le corps;
wuḑà, absoudre, laver;
wuḑyè, laver;
wudè, prendre, saisir;
wughé, révoquer;
wu òḑà, faire briller;
wupu, abolir;
wusà, verser;
wusàpu, étouffer, suffoquer;

yaòyá, être malade;
yi, s'embarquer;
yibèànyà, observer;
yiégwu, effrayer, menacer;
yili, s'embarquer;
yòàyò, solliciter, implorer;

zà, balayer;
zà, répondre;
zà, enfler;
zá áru, mâcher;
zàḑà, épousseter, clarifier;
zádò, serrer, adhérer;
zànlò, lâcher;
zè, ruser, être circonspect;
zè, éternuer;
zèdo, défendre;
zèndu, être cher;
zè umé, soupirer;
zèuzèlè, éternuer;
zi, *ziè*, envoyer;
zidà, descendre;
zikò, intimer;
zizà, frotter;
zizè, dissoudre;
zó, guérir;
zò, s'agiter;
zòbè, cacher;
zòdò, viser, ajuster;
zò nzuzò, abriter;
zu, cacher, celer;
zu, tordre;
zuà, nourrir;
zuáfyà, commencer;
zuàkà, livrer;
zubè, désigner;
zukò, montrer;
zulu iké, se reposer;
zulu óri, voler, dérober;
zuò, celer.

Prépositions. — Voir pages 84 et 85.

Adverbes. — Voir pages 86 et 87.

Conjonctions. — Voir page 88.

Interjections. — Voir page 89.

NOMS PROPRES

Les noms propres, et plus particulièrement les noms de personnes, sont formés de mots usuels de l'idiome rappelant quelque circonstance relative à la naissance, le jour de la semaine auquel elle correspond, les espérances que l'enfant fait concevoir, ses titres de famille, son prestige. Souvent aussi, les noms propres d'hommes indiquent une certaine relation avec la divinité. Les noms propres de femmes marquent plus spécialement l'influence qu'elles doivent exercer. Nous donnons ci-après une liste des noms propres les plus usités.

NOMS PROPRES D'HOMMES

Àbèdélài, *Àdèfè*, *Àdèòbu*, *Àdjà*, *Àgudà*, *Àgunóbi*, *Àkàdiké*, *Àkaèzè*, *Àkunwàtà*, *Àkwáli*, *Àkwudò*, *Àmàdjò*, *Àmámbò*, *Ànàkwé*, *Ànàzè*, *Ánaóbi*, *Ániàkà*, *Ànyàèbunàm*, *Ànyàèbwè*, *Ànyáli*, *Ànyànnà*, *Ànyànti*, *Ànyàòbi*, *Àràbà*, *Àrènzè*, *Ázàbó*, *Azáni*, *Buágu*, *Buzà*, *Ȼézò*, *Ȼukububè*, *Ȼukudè*, *Ȼukudèbè*, *Ȼukukà*, *Ȼukuké*, *Ȼukukwé*,

Ꞓukumà,
Ꞓukumubà,
Ꞓukurà,
Ꞓukurè,
Ꞓukuòkà,
Dèbwà,
Èbuꞓé,
Ébuꞓyè,
Èbwèbwè,
Èdjò,
Èdju,
Èkwáli,
Ékwòlò,
Èmèntè,
Èzeóbà,
Èzeórà,
FuꞒuku,
Gwázu,
Ibémé,
Idigò,
Idigwé,
Ifeágwà,
Igwèmmà,
Ikèm,
Ilukwé,
Isàgu,
Iwãdjòrò,
Iwuꞓuku,
Iwuórà,
Kiwófu,
Mábunà,
Màkòlò,
Mbàkò,
Mbifé,
Mèzè,
Mégàdi,
Ndubuisi,
Ngàngà,
Nwákò,
Nwèbwò,
Nwèkè,
Nwòyè,
Nzéku,
Òbi,
Òbiàgàdunu,
Òbiébunam,
Òbièkè,
Òbiémèmbòlò,
Òbifátu,
Òbinwàdiòbi,
Òbiótu,
Òbòágu,
Òbòdòágu,
Òbòtòbò,
Òꞓòmmà,
Òdògu,
Òꞓyè,
Òféli,
Ógwà,
Òkàdiké,
Òkáfò,
Òkòꞓà,
Òkóli,
Òkòlò,
Òkòlõkwò,
Òkòsi,
Òkòyè,
Òméru,
Ònyà,
Ònyèzià,
Ònyóli,
Ọnyòmma,
Órànyè,
Òrènyè,
Òrènzè,
Ósi,
Òsògéni,
Òtèkà,
Òtibà,
Òzumòbwènyè,
Tábò.

NOMS PROPRES DE FEMMES

Àdàmbó,
Ádézè,
Adiémè,
Àkénu,
Ànyàmbò,
Ànyinyà,
Azàmbó,
Ȼézu,
Èkèmmà,
Èzábó,
Fàtimà,
Kàgémé,
Idjèlè,
Iférà,
Ikpè,
Mábunà,
Màduèbunàm,
Mèbèm,
Mgbòyè,
Nwábó,
Nwálu,
Nwàmugò,
Nnénu,
Owàlu,
Òmukwò,
Ónugàzià,
Wèkà,
Wèmà,
Wòmèȼina,
Zàkàyà,



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES

MESNIÈRES-EN-BRAY. — IMPRIMERIE SAINT JOSEPH

